



Eglise et construction communautaire : les Chrétiens d'Irak à Londres entre union et division

Carine Dréau

Mémoire de 4e année

Identité et Mobilisation

Sous la direction de : Monsieur Mario Menendez

2009 - 2010

Remerciements

Je tiens à remercier les membres de la communauté des Chrétiens d'Irak à Londres pour leur accueil chaleureux et l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail de recherche. Je remercie aussi Docteur Erica Hunter, enseignante à la *School of Oriental and African Studies* de Londres, et son élève Joshua Kassanis pour leur aide et l'éclairage qu'ils ont apporté à ma recherche.

Je remercie aussi mon directeur d'étude, Monsieur Mario Menendez, pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Enfin, un grand merci à mes proches qui m'ont soutenue et qui ont eu la patience de me relire et de me donner leur point de vue.

« La religion est une chose éminemment sociale. Les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives; les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à refaire certains états mentaux de ces groupes. »

Emile Durkheim

Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie, 1913

Sommaire

Introduction.....	6
I- L'étude d'une minorité religieuse du Moyen Orient immigrée en Occident.....	6
II- Le terrain : un quartier de Chrétiens d'Irak à Londres.....	8
III- Le religieux et le communautaire comme angle d'analyse.....	11
Partie introductive : Qui sont les Chrétiens d'Irak ?.....	15
Partie 1- Le lien religieux, moteur de la reconstruction d'une communauté de Chrétiens d'Irak à Londres.....	21
I- Un regroupement des Chrétiens d'Irak dans le quartier d'Ealing à Londres.....	21
A) Des vagues d'immigration successives vers la Grande Bretagne.....	21
B) Les Irakiens chrétiens de Londres : du regroupement à la communauté	26
II- Le sentiment religieux à la base du regroupement communautaire.....	29
A) La religion, pilier identitaire des Chrétiens d'Irak	29
B) De la minorité religieuse à l'identité communautaire : les spécificités des Chrétiens d'Irak.....	32
C) Une communauté au delà du regroupement urbain.....	35
III- Les paroisses, éléments clés de la communauté.....	37
A) Un regroupement autour des églises.....	37
B) Une vie communautaire organisée autour des paroisses	38
Partie 2- L'Église, institution transnationale : de la communauté à la diaspora.....	41
I- L'Église, support et activateur du lien diasporique.....	42
A) La diaspora des Chrétiens d'Irak.....	42
B) Une diaspora religieuse	46
C) Des Eglises « locales ».....	50
II- L'Église, un réseau stable et fiable : la mise en place de la solidarité diasporique.....	59
A) Une solidarité de diaspora religieuse.....	59
B) Une solidarité institutionnalisée par l'Église.....	60
C) Deux initiatives associatives ne remettant pas en cause l'importance de l'Eglise : Iraqi Christian in Need et Assyrian Aid Society :	62
III- La chrétienté comme atout ? Des prêtres entrepreneurs de cause.....	65
A) S'appuyer sur la solidarité chrétienne pour trouver du soutien.....	65
B) Des Chrétiens méconnus : la nécessaire diffusion identitaire.....	69
Partie III. La communauté religieuse à l'épreuve du politique : un recadrage identitaire	73
I- De la minorité au groupe ethnique, une demande de reconnaissance politique.....	73
A) Une identité sécularisée, témoin de l'adaptation.....	73
B) L'ethnicité, réalité politique et sociale.....	77
C) La construction stratégique de l'ethnicité.....	79
II- Une ethnicisation sans groupe ethnique ?.....	85
A) L'assyrianité, une notion conflictuelle.....	85
B) L'assyrianité débattue : une remise en cause du groupe ethnique	87
III- Différents projets politiques.....	89
A) De la minorité au peuple : un glissement vers des ambitions nationalistes.....	89
B) La revendication de l'autonomie, palliatif au nationalisme ?	91
C) Repasser par le lien religieux pour unir sur une base stable : la vision des Irakiens chrétiens.....	94
Conclusion.....	95
Bibliographie.....	97
Annexes.....	101
Entretiens.....	101
I. Partie introductive.....	105
Partie 1.....	106
Partie 2	107
Partie 3	114

Un sommaire plus détaillé est ajouté à la fin de ce mémoire.

Introduction

Le Moyen Orient est largement assimilé au monde musulman. L'Islam soulève de nombreuses questions en Occident, reflétant d'une part les craintes liées à la politique internationale et à la menace terroriste. D'autre part, dans le débat politique de beaucoup de pays européens, la question de l'immigration musulmane soulève des débats souvent houleux. Les valeurs sous-tendues par l'Islam ainsi que la place de la religion dans l'identité des migrants sont souvent pointées du doigt pour dénoncer la difficile intégration des immigrés¹, certains l'attribuant à une incompatibilité entre Islam et démocratie, ou bien entre Islam et laïcité². Ce contexte de méfiance pose des bases difficiles pour l'adaptation des Arabes musulmans ; à l'incompréhension qui génère crainte voire haine d'une part, répond parfois le repli communautaire.

Dans ce contexte, les Chrétiens d'Orient se distinguent-ils dans leur immigration ? Leur installation apparaît-elle facilitée par leur appartenance religieuse ?

Ce mémoire tentera d'analyser les rapports entre foi et identité, et de comprendre dans quelle mesure la chrétienté peut constituer un atout pour l'insertion de la minorité en Occident.

I- L'étude d'une minorité religieuse du Moyen Orient immigrée en Occident

Quelques mois passés au Moyen Orient en 2008 et 2009 m'ont amenée à m'intéresser largement aux structures sociales au sein de cette région. Terre d'Islam, elle constitue néanmoins une mosaïque de populations variées. Elle abrite ainsi des minorités musulmanes linguistico-ethnique (principalement les Kurdes), ou des groupes correspondant à des branches minoritaires de l'Islam (comme les Druzes, les Yezidis, ou les Ismaéliens), considérés comme des sectes par les autres Musulmans. Des minorités religieuses sont aussi présentes, historiquement les Juifs et les Chrétiens, bien que les premiers soient aujourd'hui quasi-inexistants. Ces appartenances apparaissent essentielles à la définition identitaire des populations. L'imperméabilité des communautés est lisible dans l'espace : dans différentes villes du Moyen Orient, j'ai découvert la présence de quartiers ou villages communautaires où se regroupent exclusivement les minorités religieuses, musulmanes ou chrétiennes. Les règles sociales, notamment les restrictions concernant le mariage inter-communautaire, en sont une autre manifestation.

1 Thierry FAYT, *Les Alevis*, L'Harmattan 2003

2 Alphonse ADLER (2000) et Oliver Roy (1999) cité par Thierry FAYT, *Les Alevis*, L'Harmattan

Les Chrétiens au sein de la crise des réfugiés irakiens

Avec la succession des guerres depuis les années 1980, l'Irak est devenu un des principaux foyers d'émigration, culminant ces dernières années en une véritable «crise des réfugiés». Ils seraient en effet plus de 4,7 millions de déplacés dont 2 millions ont émigré à l'étranger³.

Le pays se caractérise, comme l'ensemble du Moyen Orient, par la diversité de sa population. Les minorités représenteraient 10 % de la population total et 30% des réfugiés⁴. Les Chrétiens représentent démographiquement la plus forte minorité non musulmane, après les Turcomans et les Kurdes⁵. La migration massive de ces Chrétiens d'Irak après des décennies de guerre, aux côtés des autres Irakiens, est accentuée, surtout depuis les années 2000, par l'aggravation des tensions communautaires. Alors qu'avant 2003 ils étaient entre 800 000 et 1 200 000, soit 9 % de la population irakienne⁶, ils sont aujourd'hui estimés à 500 000⁷. La majorité des Chrétiens d'Irak a quitté le pays. Comme leur co-nationaux, ils sont réfugiés majoritairement dans les pays de première installation voisins de l'Irak, notamment la Syrie, la Jordanie et l'Iran.⁸ Ensuite, ils émigrent notamment vers l'Amérique du Nord, l'Europe ou l'Australie.

L'immigration des Irakiens dans les pays voisins ne bouscule pas leurs habitudes sociales. Les structures communautaires sont en effet similaires dans l'ensemble du Moyen Orient, et les immigrés s'installent dans les lieux de regroupement communautaires pré-existants. Ainsi le village chrétien de Sednaya en Syrie est un lieu d'établissement privilégié pour les exilés Chrétiens d'Irak.

Chrétiens d'Orient en Occident : la communauté religieuse à l'épreuve du changement de contexte

J'ai souhaité par ce mémoire mettre en lumière l'immigration des Chrétiens d'Irak en Occident, et déterminer la persistance ou non de la communauté religieuse à l'épreuve de l'immigration dans un pays occidental. En effet, alors que les habitudes communautaires sont conservées dans l'immigration dans les pays du Moyen-Orient, l'identité nationale ne déterminant pas les regroupements d'immigrés, l'immigration en Occident repose la question de la conservation des structures communautaires du pays d'origine. Le changement de contexte qu'implique l'immigration dans un pays occidental implique le passage à une société séculaire et

3 UNHCR Briefing Note, Iraq : « *Latest return survey shows few intending to go home soon* », 20 avril 2008

4 Ibid.

5 Minority Right Group International Report, « *Assimilation, Exodus, Eradication : Iraq's minority communities since 2003* », Preti Taneja, 2008.

6 Joseph YACOB, *Babylone chrétienne : géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Desclée de Brouwer, 1996

7 Il n'y a pas de chiffre exact, ce nombre est une estimation des chefs religieux en 2009.

www.globalsecurity.org/military/world/iraq/religion-christian.htm

8 Rapport de l'UNHCR, « Country of Origin Information Iraq », 2005.

dans laquelle l'Islam est minoritaire. Ce changement me semblait susceptible de mettre à l'épreuve les appartenances communautaires basées sur la religion. Les identités communautaires religieuses peuvent se renforcer au contact d'une société étrangère, ou bien connaître une mutation et s'estomper pour faire place à l'identité nationale voire plus largement une identité d'« oriental ». De plus, les spécificités religieuses deviennent invisibles au sein de la société d'accueil : la population ne fait pas la distinction entre les différentes communautés et englobe les Chrétiens d'Irak dans la catégorie des Arabes. Le repli communautaire, typique du fait minoritaire, persiste-t-il dans l'immigration en Occident ? Ou bien passe-t-on à une construction communautaire autour d'une identité nationale voire orientale ?

De plus, le fait que le christianisme soit majoritaire en Occident pose la question du rapport entre les Chrétiens du pays d'accueil et les Chrétiens d'Irak : la religion commune peut-elle servir d'atout et faciliter le tissage de liens ?

Pour déterminer l'existence d'une immigration de Chrétiens d'Irak à proprement parler, différente de celle des autres Irakiens et qui reproduit les schémas communautaires du pays d'origine, il importe d'étudier les liens avec la société d'accueil et avec les autres immigrés irakiens. Pour cela, je me suis focalisée sur la structuration de la population au niveau de la ville de Londres.

II- Le terrain : un quartier de Chrétiens d'Irak à Londres

Les Chrétiens d'Irak immigrés : une communauté malgré la diversité ?

Les Chrétiens d'Irak sont caractérisés par leur diversité. Ils se regroupent majoritairement en quatre confessions différentes, nées des querelles théologiques ou de l'influence des missionnaires au XVIII^e et XIX^e siècles.

D'autre part, l'étendue du territoire irakien suppose une diversité des modes de vies et des habitudes. Selon qu'ils viennent de la ville ou de la campagne, les situations économiques sont aussi diversifiées.

Enfin, l'immigration irakienne en Occident est marquée par des vagues successives, impulsées par des raisons différentes. A Londres, les premières arrivées remontent aux années 1950. Cette

recherche vise à déterminer dans quelle mesure le sentiment communautaire religieux résiste à cette diversité.

Le choix du terrain : Londres, métropole multiculturelle

Mes premières recherches sur Internet qui ont porté sur les associations irakiennes et plus spécifiquement irakienne-chrétienne ont été largement plus fructueuses pour la ville de Londres que celle de Paris, vers laquelle je m'étais d'abord tournée. Les structures communautaires paraissaient plus nombreuses, laissant supposer qu'il s'y trouvait une communauté plus importante. L'éloignement géographique du terrain m'a cependant fait douter de la pertinence du choix de mon sujet. En effet, j'ai disposé d'un temps très limité pour ma recherche de terrain, et en raison de la distance j'ai dû décliner différentes opportunités qui m'auraient permises de pousser plus loin ma recherche. Les Chrétiens d'Irak à Londres se sont en effet montrés très accueillants, et m'ont souvent enjoint de participer à différents événements. Plus de temps m'aurait permis d'apporter des réponses peut-être plus précises à mes questions de recherche.

Je n'ai cependant pas renoncé au choix de la ville de Londres. En effet, les liens historiques entretenus avec la Grande Bretagne, puissance mandatée par la Société Des Nations en Irak après la Grande Guerre, ont tracé la voie d'une immigration plus ancienne et plus importante qu'en France.

Recherches exploratoires et découverte du quartier d'Ealing

Localiser géographiquement les Chrétiens d'Irak à Londres n'a pas été facile. Étant donné l'éloignement du terrain, je n'ai pas pu me faire une idée des modalités d'installations des Chrétiens d'Irak avant d'arriver sur le terrain. Malgré des tentatives de recherche sur Internet et de comparaison d'adresses postales des lieux associatifs, ma faible connaissance des toponymes de la capitale et sa taille m'ont empêchée de présupposer l'existence d'un regroupement de type communautaire. De plus, les Chrétiens d'Irak se désignent sous différentes appellations qui ne m'étaient pas familières avant les entretiens, en raison de ma difficulté à trouver des références bibliographiques à leur sujet. Ceci a donc dans un premier temps limité mes recherches exploratoires sur Internet.

La découverte d'un ouvrage sur l'histoire des Chrétiens d'Irak, *Christianity in Iraq*⁹, rédigé par Suha Rassam, chrétienne de Mossoul vivant à Londres et préfacé par une universitaire Londonienne, Erica Hunter, m'a permis d'entrer en contact avec ces deux personnes. Cependant une fois à Londres, je n'ai pu les rencontrer qu'à la fin de mon séjour. Je suis donc passée par un intermédiaire. Un entretien exploratoire avec le trésorier de l'*Iraqi Community Association*, la

plus ancienne association d'immigrés Irakiens à Londres, m'a permis d'entrer en contact avec un prêtre de la communauté des Chrétiens d'Irak. Il m'a aussi mis sur la piste du quartier d'Ealing, connu comme le lieu d'établissement de la communauté. Au fil des entretiens, j'ai été mise en relation avec d'autres membres de la communauté. Cela m'a permis de déterminer concrètement l'existence d'un regroupement communautaire dans ce quartier londonien.

Déterminer les spécificités de l'installation des Chrétiens d'Irak : les questions de départ

L'étude de l'immigration des Chrétiens d'Irak à Ealing a tout d'abord visé à déterminer les caractéristiques qui permettaient de parler de communauté à leur encontre et non d'un simple regroupement. Ainsi il s'est agi d'une part d'étudier les discours identitaires au cours des entretiens, et de déterminer l'existence de structures communautaires propres, regroupées à Ealing.

Mes recherches ont alors porté sur les efforts de « préservation communautaire ». Il s'agit d'une part de la transmission communautaire en direction des nouvelles générations nées en Grande Bretagne, c'est-à-dire la présence d'une volonté de transmettre le patrimoine culturel, les spécificités qui font le groupe afin d'éviter sa dissolution dans la société d'accueil. Cet effort de préservation est aussi perceptible dans la volonté de protéger la communauté en Irak et en diaspora et se concrétisent par des actions de solidarité passant ou non par les associations.

Les entretiens ont constitué le matériau principal. Réalisés au domicile des personnes interrogées, ils ont duré entre une heure et demi et trois heures en moyenne. La plupart des personnes interrogées résident dans le quartier d'Ealing. J'ai pu rencontrer des individus appartenant aux quatre confessions : des prêtres, des membres d'associations ou des personnalités actives dans la communauté.

L'entrée en contact s'est fait assez facilement avec les membres actifs de la communauté, qui en sont aussi les portes paroles. Le discours (souvent public) de ces « leaders communautaires », prêtres ou membres d'associations reflètent en Grande-Bretagne la communauté dans son ensemble, bien que leur ne soit représentatif que de la perception qu'ils en ont ou qu'ils veulent en donner. J'ai aussi pu assister à une réunion d'information politique organisée en vue des élections parlementaires irakiennes. Ce regroupement d'une cinquantaine de personnes m'a offert un aperçu concret des relations sociales existantes entre les membres de la communauté.

Les publications à l'intention de la communauté ou de l'extérieur qui m'ont souvent été offertes par les personnes rencontrées ont aussi été un matériau de base sur lequel je me suis

appuyée.

Cette analyse de la communauté des Chrétiens d'Irak a ainsi été réalisée principalement à travers le discours de ses représentants et ses membres actifs. Ils ont été le support pour l'étude des relations entre l'Église et la communauté, et de son activisme. Je me suis ainsi focalisée sur les actions menées et le discours de ces personnes quant à la définition de leur communauté. Le but n'est pas d'atteindre l'exhaustivité mais davantage de comprendre la construction communautaire et la définition identitaire à travers l'analyse des discours et des structures existantes. Je n'ai donc pas réalisé d'études quantitative, cette recherche visant plus à étudier les relations entre la communauté et ses églises, et l'activisme de celles-ci envers l'Irak et la société d'accueil.

J'aurais souhaité rencontrer certaines personnes une seconde fois afin d'affiner ma recherche. Le sujet m'étant assez inconnu au départ, de nouvelles questions se sont posées après la relecture de mes entretiens. Quelques entretiens téléphoniques ont permis de confirmer ou de préciser certains points.

III- Le religieux et le communautaire comme angle d'analyse

Immigration et minorités religieuses nationales en sociologie

La littérature concernant les Chrétiens d'Irak est assez restreinte. Au cours du XIX^e siècle, les missionnaires en Irak ont écrit pour témoigner de leur redécouvertes de ces Chrétiens orientaux. Ces ouvrages sont datés et leur point de vue est souvent théologico-anthropologique. Ils permettent néanmoins d'analyser la perception qu'ont eu ces Occidentaux de la population⁹, et l'influence de leur perception sur l'identité de celle-ci. Plus récemment, certains Chrétiens d'Irak immigrés ont publié des ouvrages destinés à faire connaître davantage leurs particularités et leur histoire. C'est le cas de Suha Rassam¹⁰ au Royaume-Uni ou de Joseph Yacoub¹¹ en France.

L'étude sociologique de l'installation des Chrétiens d'Irak à Londres, au carrefour de la sociologie religieuse et de la sociologie des migrations, articule les notions d'identité, de communauté et de diaspora. Le sentiment d'appartenance déterminé par la religion commune ainsi que par les structures institutionnelles de l'Église, éclaire l'étude de l'immigration, et permet

9 William A. WIGRAM *The Assyrian and their Neighbours*, Gorgias Press, 1929

10 Suha RASSAM, *Opus cité* p.8

11 Joseph YACOUB, *Babylone chrétienne : géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Desclée de Brouwer, 1996

de comprendre les discours identitaires, les modalités et les stratégies d'adaptation des immigrés.

La migration de minorités religieuses a fait l'objet de différents travaux. Les diasporas grecque pontique ou arménienne ont été l'objet de différents travaux, parfois centrés sur le rôle des églises¹². Grégoire Delhayé travaille actuellement sur les Coptes (Chrétiens d'Égypte) établis aux Etats-Unis¹³. Concernant les Chrétiens d'Irak, la bibliographie se fait plus rare. Certains travaux analysent l'immigration irakienne dans les pays voisins, menés notamment par des chercheurs de l'Institut Français du Proche Orient¹⁴. Un mémoire a été récemment rédigé sur les chrétiens d'Irak dans le Nord de la Syrie¹⁵. Madawi Al Rasheed, anthropologue d'origine irakienne et musulmane, a analysé l'immigration de ses co-nationaux chrétiens dans *Iraqi Assyrian in London, the construction of ethnicity*¹⁶. Menée au début des années 1990, sa recherche menée au s'attache à l'établissement à Ealing de la communauté et au discours identitaire des membres de l'Eglise d'Orient, une des quatre dénominations des Chrétiens d'Irak. Depuis cette recherche cependant, le contexte a évolué et la communauté s'est trouvée renouvelée par différentes vagues d'immigrations. Les Chrétiens de l'Eglise d'Orient, désignés sous le terme d'Assyriens, toujours majoritaires à Londres, ont ainsi été rejoints par les autres dénominations.

Ce mémoire s'attache à l'analyse de l'immigration à Londres de l'ensemble des Chrétiens d'Irak. Le contexte de l'immigration apparaît favorable au regroupement communautaire, qui s'explique en partie par une volonté de recréer un entre-soi dans une société inconnue. Cependant, il bouscule les identités qui se reconstruisent parfois de façon différenciée, engendrant des divergences de perception identitaire au sein de la communauté.

Notions exploitées : de l'identité à la communauté, du sentiment diasporique à l'ethnicité

Déterminer l'existence d'une **communauté** suppose l'analyse d'une **identité** commune existante, pourvoyeuse de vouloir vivre ensemble. Il s'est agi de déterminer les processus explicatifs du lien communautaire. L'étude du fonctionnement de la communauté à Londres a aussi posé la question de la nature transnationale de ce lien. En effet, dans le cadre de l'immigration massive et dispersée des Chrétiens d'Irak, l'existence de réseaux et de solidarité justifient l'utilisation du concept de **diaspora**.

12 Michel BRUNEAU, *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoires*, Cnrs Éditions, 1998

13 Grégoire DELHAYE « Les racines du dynamisme de la Diaspora copte », *Echogéo-Sur le vif* 2008, <http://echogeo.revues.org/index6963.html>.

14 Kamel DORAI, "Le renouveau de la question de l'asile au Proche-Orient : l'exemple des réfugiés irakiens en Syrie", Alain CHEMIN et Jean-Pierre GELARD, *Migrants, craintes et espoirs*, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 115-132.

15 Joshua KASSANIS, *The impact of the Iraqi Christian Refugees on the Syrian Christian Communities of Hassake, Syria* (2003-2008), Mémoire de Master, SOAS, 2009.

16 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Mellen Press, 1998.

Enfin, l'activisme présupposé par le lien diasporique, générateur de solidarité, est facteur de mobilisation des communautés immigrées qui veulent faire entendre leur cause et la diffuser auprès des sociétés d'accueil. Dans le but d'obtenir leur soutien, l'identité de la communauté connaît une redéfinition en termes non plus religieux mais davantage culturels, linguistiques et en référence à une origine commune. Le concept d'**ethnicité** est compris non comme une réalité objective mais comme un instrument politique au cœur d'une stratégie identitaire.

La religion comme angle d'approche : le sentiment et l'institution

L'installation des Chrétiens d'Irak à Londres est analysée à travers le rôle du fait religieux. En effet, la religion permet de faire le lien entre identité collective et reconstruction communautaire, et l'Église apparaît comme l'institution clé de la communauté.

L'identité religieuse est en effet pourvoyeuse d'un sentiment d'appartenance commune qui explique le regroupement communautaire des différentes dénominations, mais aussi le sentiment plus large d'appartenir à une diaspora. Le sentiment diasporique implique solidarité et volonté d'activisme à la fois envers les membres immigrés en d'autres lieux et ceux restés en Irak.

L'institution de l'Église permet de concrétiser ces liens, en connectant les membres de la communauté entre eux au sein la paroisse, perpétuant ainsi la communauté. Elle assure aussi une solidarité de type diasporique envers les autres chrétiens d'Irak établis à l'étranger ou en Irak.

Le rôle du religieux est donc dual : l'identité communautaire et diasporique s'explique par la conscience d'un sentiment religieux commun, concrétisé et activé par l'institution religieuse. L'Église assure d'une part une transmission identitaire et connecte les Chrétiens d'Irak à Londres. Elle permet aussi de mettre en lien cette communauté immigrée aux autres communautés, établies en diaspora ou en Irak.

Les Chrétiens d'Irak sont marqués par la diversité : diversité des parcours, des migrations, des confessions religieuses. L'appartenance à une foi commune transcende les différences et constitue la base du regroupement communautaire. Les querelles théologiques qui ont animé les différentes confessions pendant de nombreuses décennies semblent s'estomper dans un contexte d'adversité. On peut supposer que les difficultés rencontrées tant en Irak que dans la société d'accueil impulsent une volonté de collaboration, de solidarité. L'immigration offre des ressources à la communauté qui peut tenter de faire entendre la cause des chrétiens d'Irak en Occident, auprès des autorités politiques. Cependant, la volonté d'améliorer le sort de la communauté et l'activisme qui en découle engendrent de nouvelles lignes de conflit. C'est sur un mode politique, en termes

de redéfinition ethnique et de projets concrets concernant la situation des Chrétiens en Irak que les clivages se dessinent. L'échec des redéfinitions identitaires séculaires et des projets de rassemblement politiques révèle l'identité profondément religieuse de la communauté.

Le fait religieux, pilier identitaire et institutionnel des immigrés Chrétiens d'Irak permet ainsi de comprendre le fonctionnement de la communauté. La diversité de la population des Chrétiens d'Irak semble transcendée par l'appartenance religieuse. Cependant des divergences subsistent. Dans quelle mesure la religion, malgré la présence de différentes Églises, rassemble-t-elle la communauté et la structure ? La religion apparaît comme un dénominateur commun permettant le rapprochement les communautés dans un contexte de difficulté. Elle impulse un sentiment communautaire vecteur de solidarité. Mais la volonté d'activisme et de reconnaissance, sitôt traduite en terme politique, réinsère de nouvelles lignes de conflit.

En premier lieu seront posées les bases historiques et sociales de la situation de la minorité chrétienne en Irak, essentielles pour comprendre les fondements de l'identité chrétienne-irakienne.

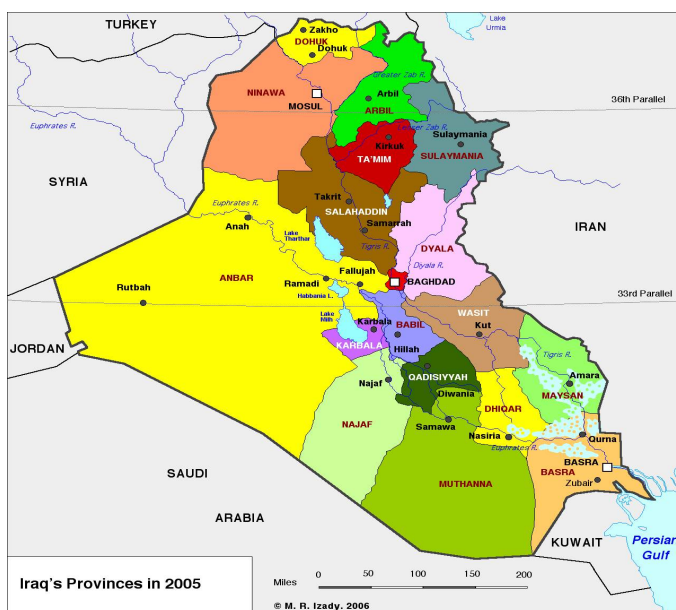
Une première partie est consacrée au rôle essentiel de la religion pour comprendre le regroupement communautaire des Chrétiens d'Irak à Londres et plus spécifiquement dans le quartier d'Ealing, autour du lien identitaire religieux activé par les paroisses. Au-delà de la construction communautaire, la deuxième partie s'attache à démontrer l'activisme de l'Église à Londres. A l'articulation du local et du transnational, elle est au cœur des dispositifs de solidarité envers les autres Chrétiens d'Irak. D'une part le sentiment diasporique et le réseau offert par l'institution permettent la mise en œuvre d'actions de solidarité concrètes envers l'Irak, et d'autre part le christianisme est un atout qui permet de mobiliser la communauté plus vaste des Chrétiens. Enfin, dans le but de mobiliser de façon plus efficace la société d'accueil et dépasser le cadre des solidarités religieuses, la communauté module son identité en la sécularisant afin d'entrer dans le jeu politique et diffuser sa cause. La troisième partie est donc centrée sur le discours public de redéfinition identitaire qui tend à ethniciser la communauté au dépend de son unité, et sur les projets politiques portés par ces discours.

Partie introductive : Qui sont les Chrétiens d'Irak ?

Les Chrétiens sont présents dans tous les États du Moyen Orient depuis les premiers temps de la chrétienté. Ils forment une minorité considérable, non convertie à l'Islam, les « Chrétiens d'Orient ». Véritable « mosaïque »¹⁷, ils reflètent la diversité culturelle du Moyen Orient et se différencient en plusieurs groupes, grecs, arméniens, coptes ou araméens.

La Chrétienté en Irak

En Irak, les Chrétiens représentent 3% de la population totale. En 1987, 1,4 million a été recensé. Depuis, il n'y a pas eu de recensement et selon les sources ils seraient entre 600 000 et 700 000, regroupés en confessions différentes. La plupart des Chrétiens sont présents dans le Nord du pays, entre Bagdad, Kirkouk, Mossoul et la province de Ninive.¹⁸



Les provinces irakiennes depuis 2005. Les Chrétiens se concentrent principalement dans les régions du Nord : Ninive, Erbil, Dohouk, Ta'mim, ainsi qu'à Bagdad.

Malgré la présence de Chrétiens de tradition culturelles différentes, comme les Arméniens, ce mémoire se concentre sur les Chrétiens de tradition araméenne. Les Arméniens constituent en effet une communauté diasporique à part. Les Chrétiens d'Irak dont il est ici question se caractérisent par une langue commune qui atteste de leur présence pré-islamique dans la région de la Mésopotamie. L'Araméen ancien est utilisée par les quatre confessions étudiées en tant que langue liturgique, et certains groupes pratiquent un dialecte dérivé de cette langue, le *Soureth*,

¹⁷ Gérard-François DUMONT, « La mosaïque des Chrétiens d'Orient », *Géostratégiques*, n°6, 2^e trimestre 2005.

¹⁸ www.globalsecurity.org/military/world/iraq/religion-christian.htm

³ Carte tirée du site web www.gulf2000.columbia.edu

aussi appelé Syriaque. Ils sont issus de deux Églises « mères », l'Église d'Orient et l'Église syriaque, qui se sont chacune donné naissance à une branche catholique, l'Église Chaldéenne détachée en 1553, et l'Église syriaque catholique. L'appellation « Chrétiens d'Irak » désignera ici ces Chrétiens « araméens ».

Quatre Églises différentes

Les Chaldéens représentent deux tiers des Chrétiens en Irak. Un cinquième de la population chrétienne est membre de l'Église d'Orient (aussi appelée Nestorienne ou Assyrienne). Le reste se divise entre Église Syriaque, Arméniens, quelques Anglicans et Protestants. Les Syriaques représenteraient 100 000 fidèles, et les Arméniens environ 10 000.

Ces quatre Églises possèdent des traits communs, notamment la langue Araméenne, et leur origine sur la terre du croissant fertile. Elles sont issues de l'ancienne Église de Perse qui s'est développée indépendamment des Églises occidentales dès le Ve siècle.

- L'Église d'Orient, parfois appelée Nestorienne¹⁹, compterait environ 150 000 membres en Irak. Ils sont aujourd'hui majoritairement immigrés. Son patriarche s'est installé aux États-Unis près de Chicago en 1940, suivant l'exode massif de ses fidèles. Ceci a engendré la volonté d'adopter le calendrier grégorien pour célébrer les fêtes en même temps que les Chrétiens occidentaux. Cette décision a provoqué un schisme en 1964 : l'Église d'Orient se divise aujourd'hui en Ancienne Église d'Orient dont le patriarche est à Bagdad (ancien calenderiste) et Église assyrienne d'Orient (néo calenderiste) dont le patriarche est à Chicago.
- L'Église Chaldéenne est la plus importante en Irak. Détachée en 1553 de l'Église d'Orient pour se rattacher à Rome, elle compterait 600 000 fidèles²⁰.
- L'Église Syriaque orthodoxe est autocéphale. Son autorité, le Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, réside à Damas. Il s'agit d'Ignace Zakka Ier Iwas depuis 1980.
- L'Église Syriaque catholique est née du rattachement en 1783 d'une branche de l'église syriaque à Rome. Elle est sous l'autorité du Patriarche d'Antioche et de tous les Syriens qui réside à Beyrouth. Depuis 2009 il s'agit d'Ignace Joseph III Younan.

Aujourd'hui ces Églises sont engagées dans différents mouvements de reconnaissance mutuelle et

¹⁹ L'Église d'Orient s'est en effet détachée du reste de la chrétienté en 432 avec le refus des conclusions du concile d'Ephèse par le patriarche de Constantinople Nestorius. Il était entré en contradiction avec les conclusions du concile, en affirmant la nature duale du Christ et avait été condamné et contraint de s'exiler dans l'empire Perse. Aujourd'hui cette interprétation est remise en cause : un malentendu dû à une mauvaise traduction aurait été à la source de la discorde

²⁰ Chiffres tirés de Michael BAZZI, *Chaldeans past and present*, 1993

se rapprochent aussi de Rome, avec le projet du Vatican « Pro Oriente ».

Après avoir subi les difficultés dues à la guerre du Golfe et aux sanctions économiques dans les années 1990 puis à l'invasion des États-Unis en 2003, les Chrétiens font aujourd'hui face à des violences inter-communautaire sans-précédent.

Des origines enracinées dans l'histoire de l'Irak

La présence de la population des Chrétiens d'Irak sur le sol mésopotamien est ancienne, comme en atteste la transmission de la langue Araméenne. Leur chrétienté remonte à l'époque pré-islamique, et selon la tradition la foi aurait été transmise directement au Ier siècle par l'apôtre Saint Thomas²¹. Le berceau de ces Chrétiens est ainsi la Mésopotamie, qui a vu se succéder les civilisations Sumériennes, Akkadiennes, Babyloniennes et Assyriennes. La conscience de cet héritage reste présente aujourd'hui dans l'esprit des Chrétiens d'Irak.

Dans l'Empire perse, l'Église avait son siège dans la capitale Seleucia-Ctesiphon. Après la conquête abbasside en 775 le patriarcat déménage à Bagdad. Sous l'Empire ottoman, les Chrétiens bénéficient d'une certaine autonomie administrative avec le système du millet. En 1932 la proclamation d'un Etat Irakien instaure l'égalité entre tous les habitants. Cependant aujourd'hui la situation reste tendue pour la minorité chrétienne.

Les Chrétiens d'Irak sous l'Empire Ottoman

L'Empire ottoman, pour gérer la diversité culturelle du vaste territoire conquis, met en place le système du *Millet*. Il donne une forme administrative au statut de *dhimmi*, population du Livre protégée par la religion musulmane : tolérés, les *dhimmi* demeurent néanmoins des sujets de second rang par rapport aux musulmans. Ils ne peuvent exercer toutes les fonctions et sont soumis à une taxe, la *Jeziah*, en échange de la protection qui leur est accordée. Le système du *millet* permet à chaque communauté religieuse de s'administrer selon ses règles propres. Les Chrétiens sont ainsi réunis sous l'autorité du patriarche.

Localement, les Chrétiens sont dispersés en différents villages, chacun respectivement sous l'autorité de leur *Malik*, chef tribal. Les Chrétiens des Églises d'Orient et syriaques sont présents dans quatre régions principales et leur situation est diversifiée :

- Dans les monts Hakkari au Sud-Est de la Turquie, les membres de l'Église d'Orient vivent isolés dans des villages de montagne et cohabitent avec les Kurdes. A l'écart du pouvoir central, la *Jeziah* n'y est pas perçue.

21 Joseph YACOUB, *Babylone chrétienne : géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Desclée de Brouwer, 1996

- Dans la région d'Urmiah, en Perse, se regroupent des membres de l'Église d'Orient.
- La région de Tur Abdin, au Sud-Est de la Turquie actuelle, regroupe majoritairement des Syriaques Orthodoxes.
- Dans les villages du Nord de l'Irak et à dans la ville de Mossoul, les Chrétiens Syriaques ou de l'Église d'Orient sont davantage contrôlés par l'Empire Ottoman. Ceux vivant en ville sont en général arabophone alors que ceux des montagnes parlent le Soureth.

Les Chrétiens originaires de Turquie et de Perse vont, au XIXe et au début du XXe siècle, trouver refuge sur le territoire Irak en raison de persécutions.

Retour sur l'Histoire moderne des Chrétiens d'Irak : des *Tanzimat* à nos jours

La réforme des *Tanzimat* (terme signifiant réorganisation en turc) dès 1839, décidée par le Sultan Abdülmecid Premier a été bien accueillie par les minorités : le Rescrit de 1856 proclame l'égalité de tous les citoyens, et les Chrétiens sont ainsi libérés du statut de *dhimmi*.

A cette époque, l'influence occidentale s'est accentuée. Étant donné le partage d'une religion commune, les Chrétiens étaient plus enclin à travailler aux côtés des archéologues ou scientifiques envoyés dans la région. Dès le XVIIe siècle des missionnaires étaient présents, mais de nouvelles missions sont arrivées au XIXe siècle, comme la mission anglicane de Canterbury en 1886. Des écoles Carmélites et Dominicaines ont été ouvertes, diffusant ainsi la culture occidentale.

Ces contact ont attisé la méfiance du gouvernement envers sa minorité chrétienne. De plus, le contexte du XIXe siècle et l'influence occidentale présente à l'époque au sein de l'Empire Ottoman ont attisé des ambitions nationalistes chez toutes les communautés.

Entre le XIX et la fin de la Première Guerre mondiale, beaucoup de Chrétiens ont fui les Monts Hakkari et la région de Tur Abdin où ils étaient persécutés et sont venus se réfugier en Irak. Des camps ont été mis en place près de Bagdad à Baqubah ou près de Mossoul à Mardin et ont accueilli notamment les Chrétiens de l'Église d'Orient des monts Hakkari. Ceux-ci avaient en effet pris position aux côtés des Britanniques contre l'Empire Ottoman pendant la Grande Guerre et nourrissaient des espoirs nationalistes.

Des camps de Baqubah et Mardin, les membres de l'Église d'Orient ont ensuite continué à rechercher la protection britannique. Ils ont été enrôlés dans les *Levies* Britanniques, bataillons

servant la puissance britannique, mandatée sur le territoire actuel de l'Irak par la Société des Nations en 1920.

La proclamation de l'Etat moderne en 1932

L'Irak accède à l'autonomie en 1932 lorsque le mandat britannique prend fin. Le roi Faysal, âgé de trois ans, accède au pouvoir la même année suite à la mort de son père. Le pouvoir irakien national est donc assuré par la régence de son oncle. A cette époque, les Assyriens (c'est-à-dire les membres de l'Eglise d'Orient) émigrent massivement, en situation de la vulnérabilité qu'a engendré le départ de leurs protecteurs. Les autres Chrétiens, Chaldéens et Syriques, plus largement arabophones, s'étaient distanciés des Européens pendant la guerre, craignant d'être perçus comme des traîtres. Ils ont accueilli le roi et se sont intégrés à l'État moderne dont la Constitution proclamait l'égalité des citoyens.

La république d'Irak : le parti Baas dès 1968

Le parti Baas prône le nationalisme arabe. Les citoyens sont ainsi traités également, et certains Chrétiens accèdent à des hautes fonctions dans l'administration, notamment Tariq Aziz, ministre des Affaires Étrangères de 1982 à 1991 et premier ministre jusqu'en 2003.

Le pays entend contrôler l'éducation : l'enseignement religieux, qu'il soit musulman ou chrétien, est interdit. Les missionnaires quittent ainsi l'Irak, et les Chrétiens s'organisent pour continuer l'enseignement religieux au sein des églises. Les clubs culturels chrétiens subsistent, étroitement contrôlés par l'État.

Malgré la laïcisation du pays, les problèmes sociaux concernant les mariages mixtes et les conversions ne sont pas résolus et génèrent parfois des tensions. D'autre part, les Kurdes à cette époque se rebellent pour l'obtention de droits nationaux. Ils cherchent le soutien des Chrétiens habitant dans la région du Kurdistan irakien, ce qui génère des violences contre ceux-ci.

Sous Saddam Hussein, l'ensemble de la population subit le totalitarisme, mais les activités anti-chrétiennes sont réprimées. Dès 1990, les Irakiens émigrent massivement en raison de la guerre.

Des tensions communautaires depuis 2003

A la chute de Saddam Hussein a succédé un chaos politique. La constitution mise en place par les États-Unis en 2003 instaure une organisation de type fédérale basée sur les appartenances confessionnelles. Alors que les trois communautés principales, chiite, sunnite, et kurde sont en lutte pour l'influence régionale, les Chrétiens, très minoritaires, sont pris en tenaille. Ils sont ciblés

par les Kurdes qui voudraient les voir peser en faveur d'une région administrative autonome au Kurdistan. De plus ils subissent les pressions des fondamentalistes qui les contraignent parfois à payer la Jeziah ou obligent les femmes à porter le voile. Des prêtres sont souvent assassinés et des églises bombardées. Un article sur le site d'information en ligne Asianews, daté du 18 avril 2007, fait état de la situation dans le quartier chrétien de Dora à Bagdad : des groupes liés à Al Qaïda y prélèvent une Jeziah s'élevant jusqu'à 200 dollars par an, et une *fatwa* interdit de porter la croix au cou. Des églises ont été contraintes d'ôter leur croix sous peine d'être bombardées ou incendiées²².

Les élections qui se sont déroulées en mars 2010 ont été qualifiées par les médias internationaux d'élections « libres », et « démocratiques ». Pourtant, elles ne se sont pas émancipées du jeu des communautarismes, les parti représentant souvent des allégeances locales et religieuses²³. Les partis Chrétiens ont obtenu en tout 5 sièges au Parlement.

L'émigration des Chrétiens d'Irak aujourd'hui est donc une émigration religieuse, à la différence de celle des années 1990.

22 « Islamic group in Baghdad: “Get rid of the cross or we will burn your Churches », 18/04/0 Asianews.it, voir en annexe

23 Pierre-Jean LUIZARD, Conférence « Guerre ou Paix en Irak » donnée à l'IEP Rennes en 2010

Partie 1- Le lien religieux, moteur de la reconstruction d'une communauté de Chrétiens d'Irak à Londres

Si l'on cherche à se renseigner sur la communauté des chrétiens d'Irak, le quartier d'Ealing est systématiquement évoqué. Cela laisse à penser que leur installation dans la capitale britannique ne s'est pas faite de façon individuelle ni aléatoire.

Malgré la diversité de la population, accentuée par différentes vagues d'immigration, elle se réunit dans le quartier d'Ealing autour de liens communautaires (I). La religion, véritable pilier identitaire, apparaît comme l'élément clé dans ce vouloir-vivre ensemble (II), tandis que les paroisses activent la communauté et la perpétuent. (III)

I- Un regroupement des Chrétiens d'Irak dans le quartier d'Ealing à Londres

La migration des Chrétiens d'Irak à Londres trouve ses racines à la fin du XIXe siècle. C'est un processus de long terme, marqué par des vagues d'arrivées successives qui se différencient tant par les facteurs migratoires que par les caractéristiques des arrivants.

A) Des vagues d'immigration successives vers la Grande Bretagne

1. Une migration en chaîne depuis les années 1950 : les membres de l'Église d'Orient

a. Les migrations pionnières dès la fin du XIXe siècle : résultat des contacts avec la Grande-Bretagne

C'est à partir de la fin du 19e siècle que les premiers Chrétiens de l'Église d'Orient émigrent vers l'Angleterre. Cela s'explique par les contacts noués à cette époque avec les missionnaires et

archéologues britanniques, localisés principalement dans les monts Hakkari. Une mission scientifique de la *Royal National Geographic Society* est envoyée pour étudier la possibilité de relier l'Inde par la vallée de l'Euphrate. A la même période, les archéologues de l'équipe de Sir Henry Layard réalisent des fouilles sur les ruines de Ninive²⁴. En 1842 la première mission de Canterbury est arrivée dans région des monts Hakkari. Les Britanniques ont donc tissé des liens avec les Chrétiens de cette Église, qu'ils désignaient sous le nom d' « Assyriens ». Ils entendaient notamment les protéger de la conversion pratiquée par les missionnaires catholiques. Dès 1914, les forces militaires britanniques occupent la région afin d'y contrer l'Empire Ottoman, allié des Allemands. Les Assyriens ont soutenu les Britanniques, recherchant la protection après des persécutions subies par l'Empire Ottoman. Ils espéraient en retour la création d'un État assyrien. Ainsi, à partir de la fin du XIXe siècle jusqu'à la période du mandat, les rapports entretenus avec les autorités britanniques ont encouragé les premières migrations.

b. La fin des Levies britanniques et les première vague d'arrivées à Londres dès les années 1950 :

Le service des Assyriens dans les *Levies*, escadrons chargés de protéger la puissance mandataire, a continué à renforcer les liens entretenus avec la Grande-Bretagne, tout en les discréditant auprès de la population irakienne.

La première vague d'immigration correspond au retrait britannique de l'Irak. Les *Levies* sont définitivement dissoutes en 1956. Au sein de l'État Irakien indépendant, les membres de l'Église d'Orient se sont retrouvé dans une position de vulnérabilité, considérés comme des traîtres. Beaucoup de soldats ont obtenu directement en Irak la nationalité ou un permis de séjour britannique et sont venus s'installer à Londres.

Cette première vague d'immigration a été constituée des familles chrétiennes de l'Eglise d'Orient qui vivaient en communauté dans la base militaire de Habaniyyeh. Madawi Al Rasheed²⁵ souligne la similitude entre cette immigration assyrienne issue des *Levies* et celle des *Harkis* ayant soutenu les Français en Algérie. Les deux groupes, après leur participation militaire contre la majorité du pays, n'ont pu retrouver leur place dans leur pays d'origine. L'immigration est alors perçue comme une installation définitive.²⁶ Cette première implantation assyrienne a préparé le terrain pour l'arrivée d'autres vagues d'immigrants à Londres.

24 Suha RASSAM, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2005

25 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, E. Mellen Press, 1998.

26 Mohand HAMOUMOU, *Et ils sont devenus Harkis*, Fayard 1993

c. Le jeu du regroupement familial jusqu'aux années 1980

Le caractère durable de la migration des soldats assyriens a suscité un mouvement de migration en chaîne, tiré par les liens familiaux et sociaux. Ainsi à Londres s'est opéré un transfert des liens communautaires existants dans le camp de Habaniyyeh. La plupart des soldats a été rejoint dans un premier temps par la famille proche. Puis les membres de la famille élargie ont utilisé le réseau migratoire et ont quitté l'Irak pour trouver un emploi ou suivre des études. La connaissance de l'existence d'une communauté en Angleterre a motivé une large proportion des Assyriens à émigrer et a déterminé la destination. Ainsi, la communauté s'est reconstituée à Ealing par le jeu des liens sociaux et familiaux.

La première implantation des Chrétiens d'Irak à Londres est le fait des membres de l'Église d'Orient. Les autres dénominations, à savoir les Chaldéens ou bien les Syriques (catholiques et orthodoxes) s'y sont installés plus tardivement.

2. Les migrations « économiques » des années 1970-1980

Alors que la chaîne migratoire continue de jouer son rôle pour la communauté de l'Eglise d'Orient, les autres Chrétiens d'Irak, dans les années 1970, connaissent une migration perçue comme temporaire et à visée économique. Sous le régime du Parti Baas, l'Irak connaît une période d'expansion économique. L'enseignement supérieur se développe et les relations avec les pays occidentaux sont alors au beau fixe. Beaucoup de jeunes Irakiens viennent ainsi en Grande-Bretagne terminer leurs études universitaires. Ces séjours individuels sont perçus comme temporaires, bien que certains après avoir trouvé un emploi s'installent ensuite définitivement. Cette migration, déconnectée de la logique de la chaîne migratoire, touche indifféremment les membres de toutes les dénominations religieuses.

3. Depuis la fin des années 1980 : un afflux de réfugiés

a. De la guerre contre l'Iran à l'invasion des États-Unis : un exode massif des Chrétiens d'Irak

Depuis les années 1990 il ne s'agit plus d'un mouvement de va-et-vient individuel entre l'Irak et la Grande-Bretagne mais d'une émigration massive des Irakiens en général, due à la succession de guerres assortie de sanctions économiques. Ceux qui avaient quitté le pays pour quelques temps ont pris la décision de ne pas rentrer. Par exemple, Suha Rassam, en séjour à Londres en 1990, a alors vendu son hôpital à Mossoul et s'est installée en Grande-Bretagne.

Étant donné la présence antérieure d'un important regroupement de Chrétiens de l'Eglise

d'Orient, le quartier d'Ealing a attiré les autres Chrétiens, et les nouveaux immigrants, majoritairement Chaldéens, s'y sont installés, comprenant aussi des Syriaques.

Cependant depuis les années 2000²⁷ la politique migratoire britannique est de plus en plus stricte vis-à-vis des demandes d'asile. Ainsi, les réfugiés n'ont désormais plus véritablement le choix de leur pays de réinstallation et ils se dirigent de plus en plus vers d'autres pays plus ouverts aux demandeurs d'asile, comme l'Allemagne ou la Suède.

b. Une migration spécifiquement religieuse depuis 2003

Depuis la chute de Saddam Hussein en 2003 et sous l'effet de politique américaine,²⁸ les tensions communautaires se sont accrues, faisant des Chrétiens une minorité ciblée par des attaques terroristes de différents groupes. Ainsi, si certains sont arrivés en Grande-Bretagne dans une vague de migration générale touchant l'ensemble des irakiens, la vulnérabilité actuelle des Chrétiens en Irak explique les non-retours. Il existe donc bien une migration de Chrétiens d'Irak même en l'absence d'une immigration spécifique de Chrétiens d'Irak.

c. Le creusement d'un fossé entre les réfugiés et les immigrants précédemment établi

L'augmentation actuelle du nombre de réfugiés, assortie aux restrictions de la Grande-Bretagne quant à l'accord d'autorisation de séjour, mettent les nouveaux arrivants en position de précarité. Sans papiers et pauvres, ils s'installent dans des quartiers de plus en plus éloignés du centre de Londres et sont marginalisés par rapport à la communauté déjà installée. L'installation à Ealing nécessite l'accès à un statut légal ainsi que l'accumulation d'un capital économique suffisant. Elle est de plus en plus difficile et nécessite plusieurs années.

Aujourd'hui à Londres, il y aurait environ 5 000 Chrétiens d'Irak²⁹, et les quatre Églises y sont représentées.

4. Les chrétiens d'Irak à Ealing

a. Ealing, quartier multiculturel

Les Chrétiens d'Irak apparaissent comme une population hétérogène. Divisés en quatre confessions, ils sont originaires de régions différentes et ont quitté l'Irak pour des raisons variées.

²⁷ Christina BOSWELL, *European Migration Policies in Flux: Changing Patterns of Inclusion and Exclusion*, Oxford, 2003

²⁸ Pierre-Jean LUIZARD, Conférence Guerre ou Paix en Irak, IEP Rennes 2010 / *Comment est né l'Irak moderne*, édition CNRS, 2009

²⁹ Entretien avec George MICHAEL

Pourtant ils sont majoritairement regroupés sur un mode communautaire à l'Est de Londres. Ealing est un *Borough*, c'est à dire une division administrative de la capitale. Troisième par sa taille, il compte 310 000 habitants. C'est aussi l'un des plus multiculturels, et des populations d'origines pakistanaïses, iraniennes ou polonaises y sont installées. Les lieux de cultes reflètent cette diversité : il existe entre autres deux synagogues, des lieux de cultes Hindous et Sikh, des mosquées et une église orthodoxe ukrainienne. Le *Borough* de Ealing est divisé en plusieurs *areas*, sous-divisions administratives. La zone administrative la plus centrale porte également le nom d'Ealing et c'est là que se concentrent majoritairement les Chrétiens d'Irak. Mais même au cœur de ce quartier, leur présence ne se repère pas immédiatement, en raison de la diversité des populations résidentes et de leur discrétion. En dehors d'un club et d'une Église qui s'affichent clairement Assyriens, les Chrétiens d'Irak n'ont pas d'institutions qui pourraient les inscrire dans le paysage, ni de boutiques spécifiquement estampillées « chrétiennes d'Irak ». Ils se fondent ainsi dans la diversité culturelle et ethnique du quartier d'Ealing.

b. Un renouvellement migratoire : un rééquilibrage partiel entre la population des différentes Églises.

Les membres de l'Église d'Orient, peu nombreux en Irak, sont à Londres majoritaires par rapport aux membres des autres dénominations, en raison de la particularité historique de leur migration. Les Chaldéens sont majoritaires en Irak : ils représenteraient environ 75 % de la communauté³⁰. Les vagues d'immigration qui ont suivi celle des Assyriens ont reflété de façon plus proportionnelle les différentes Églises d'Irak. Les Chaldéens ont ainsi rejoint à Ealing l'Église d'Orient, et quelques membres des Églises syriaques y résident aussi. Ceux-ci seraient entre 200 et 400 individus à Londres. Les Chrétiens de l'Église d'Orient restent cependant majoritaires à Londres (ils y seraient plusieurs milliers), alors que les Chaldéens représenteraient à Ealing une centaine de familles, une autre centaine résidant dans d'autres quartiers selon leur prêtre, le Père Habib. Il est cependant difficile d'obtenir une idée précise de la proportion de chaque dénomination résident dans le quartier. Il n'existe en effet aucun recensement officiel tenant compte de la diversité religieuse de la population irakienne.

Les membres de l'Église d'Orient, caractérisés par une migration plus ancienne, s'inscrivent ainsi davantage dans le paysage urbain. L'église Assyrienne d'Orient (néo-calenderiste) a été inaugurée en 1987 et un Club a été ouvert dès 1977. Les Chaldéens et les Syriaques orthodoxes utilisent respectivement une église proche de Ealing, prêtée par les paroisses britanniques.

Le regroupement des Chrétiens d'Irak à Ealing, malgré les différences qui les caractérisent, permet-il de parler de communauté à leur rencontre ? Sont-ils plus caractérisés par leurs liens ou par leurs divergences ?

³⁰ Suha RASSAM, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2005

B) Les Irakiens chrétiens de Londres : du regroupement à la communauté

A Ealing on assiste à un regroupement volontaire d'individus. Comme Grégoire Delaye le souligne dans son analyse de la diaspora copte d'Egypte³¹, s'il n'existe pas forcément d'émigration spécifiquement chrétienne, selon les périodes les raisons des départs étant les mêmes que celles des autres nationaux irakiens, il existe néanmoins une immigration chrétienne distincte³².

Le terme de communauté est souvent utilisé pour désigner un groupe de personnes minoritaires au sein d'une majorité. Ce terme insiste sur la différence par rapport au groupe majoritaire, et définit le groupe de façon négative. La communauté au contraire appuie sur la présence de liens et suggère un vouloir-vivre ensemble. La notion de communauté, polysémique et pouvant être appliquée à des situations diversifiées, nécessite une clarification avant de désigner le regroupement des Chrétiens d'Irak observé à Londres. Il importe de préciser la nature des liens qui fait de qualifier l'implantation à Ealing une véritable communauté et non un simple regroupement de familles.

La reconstruction communautaire des Chrétiens d'Irak à Ealing met en lumière plusieurs facette de la notion de communauté. En effet, elle est fondée sur des liens de différentes natures. Il s'agit d'une part de liens affectifs, concrets et interpersonnels, et d'autre part de liens de nature plus symbolique, reposant sur l'identité.

1. La communauté, vouloir-vivre ensemble affectif

Le concept de communauté est ancien. Dans la philosophie aristotélicienne, la famille en est l'exemple le plus parfait. Entité solidaire et pérenne, elle est fondée sur les liens affectifs d'individus. Ferdinand Tönnies, dans son ouvrage *Communauté et Société* publié en 1887, la décrit aussi comme le modèle communautaire le plus pur³³. Pour lui, ce qui distingue la communauté de la société c'est son caractère organique. Elle naît d'une volonté première, de type psychologique ou affective. La société tient au contraire sa cohérence d'une volonté secondaire, davantage compris comme le fruit d'une réflexivité et tourné vers l'avenir.

Cette définition reste vaste, et suivant les critères retenus (c'est-à-dire la nature des liens), la communauté peut être plus ou moins lâche et étendue, allant de la famille à la « communauté mondiale » chez certains auteurs, comme Robert Parks³⁴. Les communautés s'emboîteraient ainsi

31 Grégoire DELHAYE « Les racines du dynamisme de la diaspora copte », *EchoGéo*, Sur le vif 2008, <http://echogeo.revues.org/index6963.html>. Consulté le 27 avril 2010.

32 Abdelmalek SAYAD, *La double absence*, Seuil 1999, p. 15 et suiv.

33 Ferdinand TÖNNIES, *Communauté et société*, 1887-1992

34 Robert PARKS, « Community organisation and the romantic temper », *Journal of Social Forces*, n°3, Mai 1925

à la manière de poupées russes, de la moins inclusive à la plus inclusive. Au sens étymologique, la communauté est un groupe de personnes ("cum") qui partagent quelque chose ("munus"). Pour Weber³⁵, c'est une entité « dynamique », fondée sur des relations basées sur un sentiment d'appartenance subjectif. La communauté peut ainsi de façon stricte être décrite comme un réseau cohérent de liens sociaux interpersonnels qui structure un groupe. De façon plus large, elle peut être comprise comme le partage d'un sentiment d'appartenance collectif, créateur d'identité commune. Les Chrétiens d'Irak à Londres présentent à la fois des liens concrets et des liens plus abstraits, illustrant ces deux aspects de la communauté.

a. La reconstruction de rapports interpersonnels : la chaîne migratoire

La communauté dans un sens assez restrictif met en jeu un réseau de personnes définies par des liens affectifs. La motivation principale des Chrétiens d'Irak, lors de leur installation à Ealing, n'a pas été l'attractivité économique du quartier, mais la volonté de rejoindre des proches. Ils forment une communauté dans la mesure où le regroupement répond à une volonté de recréer le réseau social qui existait en Irak. Ainsi dès les années 1960 à Ealing les membres de l'Eglise d'Orient ont reproduit la sociabilité communautaire qui existait sur la base militaire de Habaniyyeh. La chaîne migratoire reconstitue les réseaux sociaux dans l'immigration, compensant ainsi le déracinement géographique. L'adaptation au nouveau contexte est rendue plus facile puisque l'espace social qui faisait sens avant le départ est retrouvé. Mais cet espace de sens peut aussi être reconstruit autour de liens moins concrets.

b. Au-delà du rapport interpersonnel : la communauté identitaire

“Je pense que la majorité des Chaldéens est ici parce qu'ils veulent être à proximité des Assyriens.” Habib Jajou, prêtre à la mission chaldéenne de Londres.

La communauté peut aussi exister au-delà des rapports sociaux interpersonnels, elle n'est pas limitée à la famille ou au réseau des connaissances. La communauté est un sentiment d'appartenance commun. Comme l'affirme Anthony Paul Cohen³⁶, « les hommes construisent des communautés symboliquement, et en font une ressource et un support de sens, ainsi qu'un référent de leur identité. ». La communauté immigrée se base sur le partage de caractères culturels, religieux ou d'une mémoire commune. Dans cette mesure, la reconstruction communautaire s'explique par le besoin de conserver les habitudes, les représentations et les valeurs qui faisaient sens dans le pays d'origine. Il s'agit d'une communauté identitaire qui permet

35 Ingeborg LA CHAUSSÉE, « Communauté et société : un ré-examen du modèle de Tönnies », *Cahiers du Cevipof* n°43, 2005

36 Anthony Paul COHEN, *The symbolic construction of community*, Tavistock 1985 (p. 118 “People construct community symbolically, making it a resource and repository of meaning, and a referent of their identity”)

d'introduire de la stabilité dans l'univers qui entoure le groupe malgré les mutations induites par la migration.

Cette conception de la communauté permet d'expliquer le regroupement d'individus de différentes régions géographiques et différentes confessions religieuses. Les primo-arrivants, membres de l'Eglise d'Orient ont en effet été rejoints par les Chaldéens et les Syriaques. Certains ont immigré à Ealing bien qu'ils n'y connaissaient personne. Les traits culturels, linguistiques et religieux communs constituent un lien surplombant les liens familiaux et sociaux. Alors que la chaîne migratoire familiale a donné sa première matrice à la communauté, elle ne l'explique que partiellement. Le lien communautaire identitaire a pris son relai et l'a complétée.

La recreation communautaire est donc guidée par la recherche de proximité avec des individus perçus comme similaires, afin de garder une certaine stabilité. Elle permet de retrouver des habitudes, recréer un espace de sens qui limite le choc de la migration. Elle témoigne aussi du souci de conservation des spécificités du groupe et de la volonté d'éviter sa dilution par l'acculturation à la société d'accueil. Le regroupement communautaire en ce sens peut être vue comme un réflexe défensif : le contexte d'immigration est susceptible de constituer un facteur «pull» qui renforce le sentiment communautaire pré-existant en Irak entre les Chrétiens.

c. Unité et diversité des Chrétiens d'Irak

Bien qu'elle se fonde sur la présence de caractéristiques communes (comme l'appartenance religieuse), la communauté, loin d'être un donné objectif, est l'objet d'une construction dynamique et subjective. L'identité, donc la création communautaire sont le résultat d'un contexte, d'une interaction sociale entre le groupe et les groupes extérieurs. L'homogénéité réelle ou subjective de l'identité suppose la définition de ce que le groupe n'est pas, c'est à dire le traçage de lignes de démarcations avec l'autre. Comme le souligne Anthony Paul Cohen³⁷, la communauté se construit à la fois de façon positive, en faisant saillir les traits communs, et négative, en posant des barrières. Cette définition identitaire explique le regroupement des Chrétiens d'Irak à Ealing et l'absence de liens communautaires avec les autres Irakiens, ou bien le regroupement autour de paroisses britanniques.

Il n'est pas évident qu'il y ait entre les Chrétiens d'Irak une plus grande homogénéité qu'entre les autres nationaux. Traditionnellement et ce jusqu'au début du XXe siècle, les populations irakiennes s'organisaient de façon clanique. Les différents Chrétiens vivaient isolés dans différents villages, chacun sous l'autorité de leur *Malik*. Ils ont aussi été exposés à des expériences historiques différentes en raison de leur dispersion géographique. Les Assyriens des monts Hakkari ont par exemple été davantage au contact des Britanniques, les Chrétiens résidant dans

³⁷ Anthony Paul COHEN, *the symbolic construction of community*, Routledge 1985

les villes ont été plus imprégnés de la culture arabe.

Cependant ces Chrétiens partagent un certain nombre de traits communs susceptibles de transcender la diversité. L'origine nationale, le partage d'une même foi et des caractéristiques culturelles, notamment l'utilisation de la langue Araméenne, sont des facteurs objectifs qui permettent d'expliquer le sentiment communautaire, subjectif. Il apparaît qu'au sein de ces traits communs la religion est le pilier identitaire.

Le regroupement communautaire des Chrétiens d'Irak à Ealing semble avant tout déterminé par l'appartenance religieuse, sous deux aspects différents. D'une part, la foi commune crée une identité collective qui rassemble des Chrétiens immigrés, et d'autre part la participation à la vie paroissiales active la communauté et la perpétue.

II- Le sentiment religieux à la base du regroupement communautaire

En tant que minorité religieuse, les Chrétiens d'Irak ont forgé depuis longtemps leur identité autour de cette différence partagée. Celle-ci transcende les diversités et constitue ainsi le trait principal de leur identité d'immigrés à Londres.

A) La religion, pilier identitaire des Chrétiens d'Irak

En même temps qu'une expression de foi, la religion est pour les Chrétiens d'Irak un élément constitutif de leur identité. Centrale dans la définition de soi par rapport aux autres, elle est un véritable « pilier identitaire ». Cela s'explique par les implications sociales de l'appartenance religieuse au Moyen-Orient, et par les spécificités culturelles véhiculées par la chrétienté orientale.

Ainsi, les Chrétiens d'Irak se démarquent à la fois de leurs co-nationaux et des Chrétiens occidentaux de la société d'accueil.

1. La religion, élément déterminant de l'identité sociale en Irak

La religion en Occident est secondaire par rapport à l'appartenance nationale. De l'ordre du privé, elle n'est pas ou plus un insigne identitaire. Au contraire, la religion en Orient demeure constitutive de l'identité individuelle et elle continue de déterminer les rapports sociaux.

a. Le millet : la religion au cœur de l'organisation politique

Après la conquête musulmane de la Mésopotamie par la dynastie Ommeyyade en 637 puis la domination Abbasside qui installe le pouvoir à Bagdad en 762³⁸, les Chrétiens et les Juifs n'ont pas été contraints de se convertir à l'Islam. En effet, en tant que « gens du livre », partageant une base commune avec les musulmans, ils ne sont pas considérés comme hérétiques. Le Coran réserve un statut particulier aux pratiquants de religions monothéistes dont les conditions découlent du pacte de Najran, scellé en 632 entre Mahomet et les Chrétiens d'Arabie Saoudite. Ainsi selon la Sourate 9:23 du Coran, les Chrétiens et les Juifs ont un statut de *dhimmi*, soit de « protégés ». Les minorités ne sont pas contraintes d'appliquer la loi islamique et restent sous l'autorité de leur chef religieux, qui se charge aussi de gérer les affaires temporelles de la communauté comme le mariage, l'héritage ou les conflits.

Avec le perfectionnement de ce système par Mehmet II, les minorités religieuses ont été dotées de pouvoir administratif dans le cadre du système du *millet*. Les évêques et métropolitains se chargeaient de collecter la *Jeziah*, et chacun dans leur circonscription, jouaient le rôle d'un « ethnarque »³⁹. Le patriarche de l'Église Grecque orthodoxe représentait l'ensemble des Chrétiens orthodoxes auprès du Sultan, alors que le patriarche Arménien représentait les autres Chrétiens.

Selon les périodes, le statut de *dhimmi* a été appliqué de façon plus ou moins restrictive, reflétant des rapports fluctuants entre les communautés. Ainsi, une série d'interdictions facultatives pesaient ou non selon le contexte sur les minorités, comme celle de monter à cheval.

b. Malgré le passage à un État nation, la primauté de l'appartenance communautaire religieuse qui perdure

Malgré l'avènement de l'État Irakien, l'identité nationale promue par le parti Baas n'a pas provoqué un effacement des appartenances religieuses. L'appartenance religieuse continue de déterminer les rapports sociaux, et malgré des périodes de cohabitation tolérante, les périodes de crise font ressortir les tensions inter-communautaires sous-jacentes. Suha Rassam témoigne dans son livre de son enfance vécue dans les années 1940 et 1950 dans une Irak nationaliste arabe et à idéologie égalitaire. Elle évoque cependant le milieu social homogène dans lequel elle a évolué, résidant dans un quartier exclusivement chrétien à Mossoul. Jusqu'à son entrée au collège dans les années 1960, qui relevait de l'éducation publique, elle n'avait presque jamais rencontré de musulmans.⁴⁰ Cet exemple souligne la force du lien religieux dans l'organisation sociale et urbaine. Dans les grandes villes de Mossoul ou Bagdad, les Chrétiens se regroupent dans des quartiers où se concentrent les Églises et les institutions de la communauté chrétienne, comme les

38 Suha RASSAM, *Christinity in Iraq*, Gacewing 2005

39 Michel BRUNEAU, *Diasporas et espaces transnationaux*, Economica 2004

40 Op. cit. Note 38.

écoles. Cette promiscuité religieuse, géographique et sociale, peut être vue, sinon comme une expression du sentiment de vulnérabilité face à la majorité musulmane, comme l'importance de l'appartenance confessionnelle dans l'organisation sociale.

La religion est ainsi toujours un élément fort dans l'identité des Irakiens, marqués par de longues années de séparation sous le régime du millet. Ces rapports sociaux inter-communautaires n'interdisent pas le sentiment d'appartenance à la nation Irakienne. Les différences religieuses et culturelles sont acceptées mais les communautés ne se mélangent pas vraiment dans leur intimité. Surtout, les mariages inter-religieux restent tabous. L'appartenance religieuse détermine donc l'espace social et les relations tissées.

2. Un statut de minorité qui renforce le sentiment identitaire

a. Un repli communautaire

Outre la preuve tangible du fort lien généré par l'appartenance religieuse, le regroupement communautaire des Chrétiens d'Irak peut aussi être vu comme le repli défensif d'une communauté qui ne se sent pas pleinement intégrée avec la majorité. Le traitement particulier des minorités religieuses préconisé par le Coran suscite ainsi chez les non-musulman un sentiment d'infériorité, qui peut se doubler d'un sentiment de révolte. Ainsi, beaucoup d'Irakiens Chrétiens établis à Londres dénoncent le fait qu'ils ne sont pas reconnus comme des citoyens de plein droit mais « de seconde classe », en dépit des affirmations contraires de la Constitution. Le respect du droit des minorités n'est jamais véritablement acquis et nécessite un combat permanent, comme en témoignent les remises en causes ponctuelles depuis l'instauration de l'État irakien. Ainsi sous Saddam Hussein, les écoles religieuses ont été interdites. Les Chrétiens d'Irak ont continué à revendiquer leurs droits. Depuis 2003 l'enseignement de l'Araméen a été remis en place. Pourtant depuis la chute de Saddam Hussein la situation s'est dégradée. Les tensions inter-communautaires se sont aggravées et les pressions à la conversion se sont intensifiées. Des assassinats ont été perpétrés en mars 2010 contre des Chrétiens qui refusaient de payer la *Jezieh*, et les femmes chrétiennes sont parfois contraintes de porter le voile⁴¹. Joseph Yacoub⁴² a aussi souligné les contradictions de la nouvelle constitution irakienne de 2005 adoptée par le parlement en août puis approuvée par référendum au mois d'octobre. Tout en cautionnant « *les droits religieux à la liberté de doctrine et des pratiques religieuses* », elle interdit dans son article 2 l'adoption de lois s'opposant aux « *constantes et préceptes de l'islam* » (article 2)⁴³.

41 Voir l'article du site AsiaNews en annexe - « Islamic group in Baghdad: "Get rid of the cross or we will burn your Churches », 18/04/07

42 Joseph YACOUB, « Le statut constitutionnel des Chrétiens d'Irak », *Proche-Orient Chrétien* 2008 vol. 58, n°3-4, p. 277-291

43 Voir l'article de la Constitution en annexe

b. Une identité chrétienne plutôt qu'irakienne

En tant que minorité religieuse dont les droits sont ponctuellement remis en question dans leur pays d'origine, les Chrétiens d'Irak ont conscience d'appartenir à un groupe à part, qui ne se fond pas avec la masse des Irakiens musulmans. L'établissement d'un quartier de Chrétiens Irakiens à Londres n'est qu'une transposition du mode d'organisation sociétal typique en Irak. En raison de différents facteurs, positifs (comme la spécificité religieuse et les habitudes qu'elle implique) et négatifs (le sentiment de ne pas être reconnu en Irak), les Chrétiens d'Irak ne se sentent pas dans un espace de convivialité auprès des musulmans, malgré l'appartenance nationale commune. Cela explique des constructions communautaires différenciées après l'immigration, qui suivent les lignes des appartenances confessionnelles.

B) De la minorité religieuse à l'identité communautaire : les spécificités des Chrétiens d'Irak

Au-delà de la place de la religion dans les rapports sociaux en Irak, la chrétienté orientale présente des caractéristiques qui donnent une consistance identitaire au groupe et différencient ainsi des autres Arabes mais aussi des autres Chrétiens. Ces caractéristiques offrent des supports identitaires au groupe et transcendent les appartenances confessionnelles.

1. Des spécificités liées à l'appartenance religieuse

a. La langue Araméenne

L'appartenance à une chrétienté ancienne implique la conservation de caractéristiques culturelles différenciées de celles des Irakiens musulmans. Avec la conversion à l'Islam, ceux-ci ont en effet laissé de côté l'héritage mésopotamien et araméen et se sont tournés vers la culture et la production littéraire en langue Arabe. Les Chrétiens d'Irak se distinguent par la conservation de la langue Araméenne et par l'utilisation de différentes versions de son dérivé dialectal, le *Soureth*.

Ainsi les Chrétiens d'Irak détiennent un univers intellectuel propre, et en Irak il existe des journaux et chaînes télévisées destinés à la communauté chrétienne, en *Soureth*.

Bien que dans certaines régions, notamment dans les grandes villes, certains Chrétiens soient exclusivement arabophones, l'Araméen reste pour tous la langue liturgique. De plus la vigueur actuelle de la production en langue *Soureth* témoigne de l'attachement identitaire, aussi vue comme une preuve de résistance communautaire qui permet de contre-balancer le sentiment d'oppression.

b. L'attachement à une origine ancienne, fondement de l'imaginaire collectif

La langue permet de faire le lien avec l'origine commune des Chrétiens puisque c'est celle qui était utilisée par les peuples Mésopotamiens antique. Cela permet aux Chrétiens d'Irak de se construire un imaginaire collectif basé sur un « mythe fondateur » remontant à l'ère pré-chrétienne et aux glorieux empires babyloniens et assyriens. Les origines communes des Chrétiens d'Irak leur permettent de se penser en référence à une terre d'origine, qui correspond à la Mésopotamie. Les Chrétiens l'appellent *Beit Nahrein* en Arabe, *Nineveh* en Araméen, et la considèrent comme leur *homeland*, foyer d'origine. Plus qu'une terre d'origine, c'est un symbole identitaire que l'utilisation de termes alternatifs permet de se réapproprier. L'importance de la référence au *homeland* prend son sens avec l'éloignement causé par la migration.

2. Des spécificités par rapport aux Chrétiens d'occident

L'identité des Chrétiens d'Irak est mise en difficulté au contact de la société d'accueil : l'appartenance religieuse disparaît, alors que le caractère saillant qui différencie la population de la société majoritaire devient l'origine géographique, visiblement perceptible. Ainsi alors que la religion est restée le pilier identitaire, l'appartenance nationale a contribué à placer les barrières du groupe, qui ne s'est ni fondu parmi les Chrétiens occidentaux ni mêlé aux autres Chrétiens orientaux.

a. Une identité religieuse toujours prévalente dans un changement de contexte

En tant que Chrétiens dont l'identité religieuse est centrale, ces Irakiens ne se sont pas pour autant amalgamés dans la large communauté chrétienne de la société britannique. Ils ne partagent pas le culte des chrétiens de Londres. Dans les premiers temps, alors que des infrastructures culturelles n'avaient pas encore été mises en place, ils ont rejoint les Anglais à leurs messes. Cependant un culte spécifique s'est mis en place dès que possible, avec la négociation de l'utilisation de l'église du quartier. Les membres de l'Eglise Assyrienne d'Orient ont acheté leur propre église en 1987. Madawi Al Rasheed relève qu'en dépit de l'investissement des Irakiens dans les paroisses anglaises et de leurs bons rapports avec les autres croyants, ils ont souhaité continuer à pratiquer le culte selon leurs traditions. A cette époque, des réunions étaient organisées chez les membres de la communauté, en supplément des messes, durant lesquelles des prières en Araméens étaient chantées⁴⁴. La cérémonie à l'occidentale ne les satisfait donc pas pleinement.

44 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Lewiston, N.Y. : E. Mellen Press, 1998.

b. Des Églises autocéphales, distinctes des autres Églises d'Orient

Les Chrétiens d'Irak ont développé leur foi au sein d'Églises autocéphales depuis le Ve siècle. La pratique de leur foi diffère donc de celle des Chrétiens occidentaux mais aussi des autres Chrétiens d'Orient. A Londres, il existe d'autres communautés de Chrétiens d'Orient, comme les Coptes de la paroisse de Saint Johns. Il pourrait sembler plausible que les Chrétiens d'Irak viennent s'ajouter à leur communauté. Les Chrétiens d'Irak ne sont pas en effet membres d'une Église unique et aurait pu de la même façon cohabiter avec d'autres chrétiens d'Orient. Cependant les quatre Églises irakiennes comportent des caractères communs, notamment la langue qui les différencie des autres Églises d'Orient telles les Églises Arménienne, Copte ou Maronite.

La langue Araméenne distingue les Églises irakiennes des Églises Arméniennes ou Copte, auxquelles correspond une langue spécifique. L'Église Maronite, présente au Liban et en Syrie, utilise aussi le Syriaque, mais les méandres de l'Histoire ont éloigné les confessions, les Églises d'Orient et syriaque ayant été isolées des autres pendant l'ère pré-islamique, d'une part en raison de dissensions théologiques, et d'autre part en raison du contexte politique de la Perse, qui a restreint les contacts avec Byzance.

Ainsi, si les quatre Églises présentes en Irak ont aujourd'hui chacune leur patriarche (et si l'Église d'Orient s'est divisée en deux en 1968) elles partagent des points communs, notamment la langue, l'attachement territorial et une histoire commune. La Chrétienté «Araméenne » peut dans cette mesure être vue comme une «Église ethnique», comme celle des Arméniens, puisqu'à la religion correspond un ensemble de traits distinctifs dont un territoire d'origine et une langue.

Ces spécificités permettent de placer les barrières avec les autres groupes et de maintenir une cohérence et une solidarité nécessaire dans un contexte de migration.

Si la communauté Chrétienne araméenne à Ealing compte aussi quelques individus d'autres nationalités, il s'agit de Turcs ou d'Iraniens de l'Église d'Orient qui partagent exactement la même foi et qui faisaient autrefois parti d'une même entité territoriale. L'Église d'Orient était dispersée dans la région du Kurdistan qui est aujourd'hui transfrontalière entre l'Irak, la Turquie, la Syrie et l'Iran.

3. Des difficultés externes : la communauté solidaire

a. La menace communautaire en Irak

Les Chrétiens d'Irak sont aujourd'hui soudés par la menace commune qui pèse sur eux. Ils sont en effet soumis aux mêmes attaques du fait de leur religion. Cette dégradation de la situation

entraîne un sentiment de solidarité qui les rapproche. Ainsi, bien que les motifs des départs soient variés et pas forcément liés à la religion mais davantage à un contexte sécuritaire ou économique instable, le motif de non-retour aujourd'hui est bien la situation d'insécurité qui pèse sur la communauté. Les terroristes musulmans qui les persécutent sont identifiés comme des ennemis communs, et les leaders communautaires chrétiens appellent souvent à une solidarité inter-chrétienne pour faire face à la menace. Dans ce sens, en Irak comme à Londres, les Églises impulsent des mouvements de rapprochement dans le cadre d'un dialogue œcuménique.

b. Une solidarité renforcée par la migration

L'immigration est une épreuve, elle induit une adaptation à des valeurs et une culture différentes. Ainsi le maintien de rapports sociaux similaires à ceux vécus dans le pays d'origine permettent de pallier au déracinement. La migration peut ainsi expliquer le repli communautaire. Les liens s'expliquent aussi par la petite taille du regroupement, qui facilite les contacts interpersonnels et a tendance à rapprocher les différentes confessions. Ainsi un membre de la communauté syriaque orthodoxe évoque sa participation à une messe chaldéenne en tant que diacre, fait qui aurait été impensable en Irak⁴⁵.

Le contexte de la société d'accueil facilite les contacts. Ainsi les syriaques catholiques ont rejoint un temps les Chaldéens dans leurs églises avant d'accéder à un lieu de culte propre.

C) Une communauté au delà du regroupement urbain

1. Un regroupement urbain imparfait

a. L'église autonome syriaque

L'Église syriaque s'est séparée dès le Ve siècle de l'Église d'Orient⁴⁶, et s'est développée en parallèle avec sa propre hiérarchie ecclésiastique. Les deux Églises ont donc évolué indépendamment. Les syriaques en Irak sont près de 90 000 (contre 600 000 Chaldéens). Divisés en deux Églises, catholique et orthodoxe, ils sont assez dispersés dans la migration et à Londres n'apparaissent pas comme un groupe facilement repérables en raison de leur faible nombre.

A Ealing, il est difficile de se rendre compte de leur présence. Certains syriaques catholique y ont rejoint la communauté assyo-chaldéenne, et il semble aussi y avoir quelques familles syriaques orthodoxes. Mais les Chrétiens Syriaques se sont aussi regroupés aussi dans le Sud de Londres, dans le quartier de Surrey.

⁴⁵ Entretien réalisé en février 2010 à Londres

⁴⁶ Concile d'Ephèse en 431 et de Chalcédoine en 451

b. Le différentiel économique comme variable explicative

L'établissement dans le quartier de Surrey s'explique avant tout aux yeux de la communauté des Chrétiens d'Irak comme le résultat d'un différentiel économique. Les Syriaques sont réputés avoir un niveau de vie plus élevé. En effet, ils viennent majoritairement de zones urbaines et souvent de Mossoul où ils détiendraient un assez fort capital économique.⁴⁷



L'église Assyrienne d'Orient à Ealing

Dans cette mesure, le choix du quartier de Surrey est peut être davantage guidé par des motifs économiques que confessionnels. En effet, le quartier accueille aussi des Chaldéens, par exemple Suha Rassam, Chaldéenne de Mossoul. Ainsi, le différentiel économique, qui peut s'expliquer par la provenance géographique est un facteur explicatif du regroupement urbain. Mobilité sociale et géographique vont souvent de pair. Cependant, elles ne remettent pas en cause le lien communautaire.

2. Ealing, cœur vivant des Chrétiens d'Irak à Londres

Ces installations dans différents quartiers ne vont pas à l'encontre des liens entretenus entre les Chrétiens d'Irak. Les membres de la communauté vivant à l'extérieur d'Ealing s'y rendent lorsque des événements s'y déroulent et sont en contact avec les Chrétiens d'Irak y résidant. Le quartier d'Ealing n'est pas un lieu clos. Il a été longtemps été le premier lieu d'installation (bien qu'aujourd'hui l'installation des réfugiés soit de plus en plus difficile) sous l'effet de la chaîne migratoire. Les solidarités qui y existent lui font jouer le rôle d'un tremplin pour l'adaptation dans la société d'accueil. Une fois que celle-ci se met en place, les résidents s'installent parfois ailleurs et poursuivent leur intégration. Celle-ci peut prendre la forme d'une ascension sociale ou d'un mariage mixte. Cependant cette intégration à la société d'accueil ne rompt pas les liens communautaires et Ealing reste le cœur vivant des Chrétiens à Londres, notamment parce que les églises y sont localisées.

Dans son étude du quartier juif autour de la rue des Rosiers à Paris, Jeanne Brody souligne le fait qu'il ne s'agit pas d'un « ghetto »⁴⁸. Le quartier joue le rôle de « sas » pour les nouveaux

⁴⁷ C'est en tout cas la perception qu'ont affirmé les membres des autres Eglises au cours des entretiens

⁴⁸ Jeanne BRODY, *Rue des Rosiers, une manière d'être Juif*, Autrement, 1995

arrivants, mais ne les y enferme pas. Les Juifs peuvent s'éloigner du quartier mais y reviennent pour la vie sociale, pour y faire leurs achats ou pour la pratique du culte. De même, Ealing peut être vu comme le lieu de retrouvailles des Chrétiens d'Irak à Londres.

Si Ealing apparaît comme le cœur vivant de la communauté, c'est parce qu'il réunit les prêtres et les lieux de culte. En effet, la paroisse anime la vie de la communauté. En ce sens elle est un activateur communautaire.

III- Les paroisses, éléments clés de la communauté

L'importance d'Ealing pour les Chrétiens d'Irak s'explique par la présence des institutions religieuses. En effet, l'église est le cœur de la vie sociale. La pratique du culte permet de vivre pleinement son identité, alors que la paroisse anime la vie de la communauté et la perpétue.

A) Un regroupement autour des églises

1. Le prêtre, maillon clé de la chaîne migratoire

a. Recréer une paroisse : le prêtre à la tête de la chaîne migratoire

La chaîne migratoire fonctionne d'abord autour du lien familial. Mais la présence de prêtres et d'églises explique aussi le choix de ce quartier, et notamment pour ceux qui n'ont pas de famille ou d'amis déjà installés à Londres. Le prêtre est la personnalité visible de la communauté, qui fait connaître son existence et motive les installations. En effet, les prêtres sont en connexion avec leurs homologues en Irak, et l'existence de paroisses à l'étranger est connue des Chrétiens en Irak. Ainsi les prêtres font office de chef de file dans la chaîne migratoire.

b. Le rôle social du prêtre

Le regroupement autour du prêtre s'explique aussi par son rôle social pour la communauté. Il rend en effet visite des familles dans le besoin et peut activer la solidarité de la paroisse pour aider les nouveaux migrants à faire face à leur difficultés. La solidarité communautaire passe souvent par l'église. Mais avant tout, l'importance de la pratique du culte détermine la volonté de regroupement autour des églises.

2. La messe, un temps fort communautaire

a. La messe : une pratique identitaire collective

Il a été évoqué précédemment le désir des Chrétiens d'Irak de rendre le culte selon leur liturgie. En effet, la messe peut être vue comme un moment spécial dans la vie du migrant. Le temps de la cérémonie, les Chrétiens d'Irak retrouvent leurs habitudes et peuvent se sentir pleinement Irakiens. Les messes sont dites en Soureth ou en Arabe. Ainsi pour l'église chaldéenne, deux messes ont lieu le dimanche : une en chaque langue. Les chants liturgiques sont en Araméen anciens, comme en Irak.

De plus la foi irakienne se caractérise par deux autres apôtres spécifiques (Mari et Addai), un calendrier liturgique différent et des pratiques propres quant aux fêtes religieuses. Par exemple, l'Ancienne Église d'Orient a conservé le calendrier ancien, célébrant Noël et Pâques à des dates différentes. La messe permet de préserver son identité. C'est en effet le moment de la mise en place de rituels ancestraux, et elle permet à chaque Irakien de répéter les gestes, de chanter les chants Araméens qu'il connaît depuis longtemps et qui sont constitutifs de son identité. La messe reproduit à l'identique la réalité irakienne : sorte de moment intemporel et a-topos, isolé du monde extérieur, elle permet à chacun de retrouver sa place d'Irakien, et de ressentir plus concrètement son identité.

La messe permet de recréer un entre-soi, et c'est en ce sens un temps fort communautaire.

b. La messe, un moment de retrouvailles

La messe est aussi un moment de retrouvailles avec les autres pratiquants. Elle permet d'activer les liens sociaux communautaires ou de rompre l'isolement. En effet, les Chrétiens d'Irak ont l'habitude de se retrouver dans qu'ils appellent « un moment d'après messe⁴⁹ » pour discuter autour d'un café. Il est parfois suivi d'un repas dans un local proche de l'Église.

Ces moments permettent de prolonger l'univers de sens reconstitué à la messe. Ils permettent aussi à la communauté d'accueillir les nouveaux venus et de tisser des liens.

B) Une vie communautaire organisée autour des paroisses

La messe est donc un moment communautaire privilégié. Cependant en dehors des messes, les paroisses s'activent aussi pour réunir la communauté. En effet, en tant qu'institution principale,

49 « After-mass moment »

elle en organise la vie sociale et la perpétue en permettant la conservation de liens et d'habitudes proches de celles du pays d'origine.

1. Un approfondissement du lien social

La paroisse active le lien communautaire en organisant différentes occasions de rassemblement. Pour les fêtes liturgiques des repas festifs sont toujours organisés. Les cérémonies comme les mariages ou les baptêmes sont aussi l'occasion de se retrouver et retrouver en même temps ses traditions : la musique, les danses et les repas sont irakiens. Les Assyriens disposent d'un local, le « Club Assyrien », depuis 1977, dédié à cet effet.

Les églises mettent aussi en place des activités sportives. La paroisse chaldéenne a mis en place une équipe de football ainsi que de rugby. Elles tentent aussi de réunir les jeunes avec l'organisation d'activités, de soirées ou de voyages à leur intention. Le Club des jeunes de l'église Assyrienne a ainsi organisé un pèlerinage Lourdes en 2009.⁵⁰

De plus, les publications diffusées par la paroisse permettent de se tenir informé de l'actualité de la communauté en Irak ou à Londres, et des prochains rendez-vous prévus.

2. La transmission de l'héritage communautaire

La messe permet aux enfants des immigrés de côtoyer la culture irakienne. Par la volonté de transmettre son héritage afin de préserver la communauté de la dissolution par l'acculturation des nouvelles générations, les différentes paroisses ont mis en place des cours de langue araméenne. L'Eglise d'Orient a ainsi mis en place des cours du soir de langue Araméenne et Soureth avec des horaires pour les adultes, et les Chaldéens enseignent le dialecte Soureth aux enfants pendant la messe. L'expérience de la migration peut en effet susciter un regain d'intérêt pour la culture qui s'explique par la peur de perdre cette part de son identité dans une société étrangère.

Les enfants ne sont pas forcément enchantés à l'idée d'apprendre une langue rare dont ils n'auront aucune utilité en Grande-Bretagne. Beaucoup ont ainsi adopté le « *British way of life* ». Leurs parents sont partagés entre la satisfaction que leur procure la bonne intégration de leurs enfants et la crainte d'une disparition de leur identité de Chrétien d'Irak auprès quelques générations.

La construction communautaire s'effectue donc à plusieurs niveaux. La religion est porteuse d'une identité commune génératrice de vouloir-vivre ensemble. Si les liens familiaux font marcher la chaîne migratoire, le regroupement se fait autour des églises. Les prêtres jouent un

⁵⁰ Entretien avec le prêtre de l'ancienne Eglise d'Orient, George Khoshaba.

rôle d'entrepreneur communautaire dans la mesure où ils activent la vie du groupe à travers la paroisse et y assurent une transmission de l'héritage communautaire.

Partie 2- L'Église, institution transnationale : de la communauté à la diaspora

Le sentiment religieux ainsi que l'institution de l'Église sont à la base de la reconstruction d'une communauté de Chrétiens d'Irak à Londres. Cependant, au-delà de l'échelle locale, le fait religieux est vecteur d'un sentiment d'appartenance commun qui crée du lien communautaire à l'échelle de l'ensemble des Chrétiens d'Irak. De plus, l'institution de l'Église fonctionne comme un réseau transnational. Elle est en effet hiérarchisée et les paroisses, même à l'étranger, restent en contact avec les autorités du clergé établies en Irak. Les Chrétiens d'Irak présentent donc une conscience de type diasporique d'appartenance à une communauté transnationale. Les solidarités mises en œuvre à Londres en direction des Chrétiens d'Irak au Moyen Orient en témoignent.

A Londres, la religion des Chrétiens d'Irak leur permet de maintenir la conscience d'une appartenance communautaire plus large, transnationale. Le sentiment et la pratique du culte religieux en sont le support. De plus l'église locale, institution majeure dans la vie communautaire, est le connecteur principal à la communauté transnationale, à travers les contacts hiérarchiques qu'elle entretient avec le clergé. Elle apporte la cohérence et les liens qui permettent de passer d'une migration de dispersion à une diaspora. Les prêtres jouent dans cette mesure un rôle d'entrepreneur diasporique, au carrefour du local et du global. (I)

L'Église irakienne en tant qu'institution joue le rôle d'un réseau qui apparaît comme le support privilégié pour la mise en place d'une solidarité internationale concrète, en vue d'une amélioration de la situation des Chrétiens en Irak ou réfugiés dans les pays voisins. (II)

La chrétienté est ainsi un activateur de solidarité chez les Chrétiens d'Irak. Mais le trait religieux peut être mis en avant et devenir un atout afin de solliciter les solidarités des Chrétiens britanniques. Dans cette mesure, le prêtre, porte parole de la communauté à Londres, agit comme un leader communautaire, sa position lui offrant la possibilité de plaider au nom de sa communauté sur la scène nationale ou internationale en faveur d'une mobilisation pour la communauté des Chrétiens d'Irak. (III)

I- L'Église, support et activateur du lien diasporique

Passer de la communauté en dispersion à la diaspora nécessite non seulement une conscience d'appartenance collective qui dépasse le cadre local, mais aussi le maintien de liens entre les communautés dispersées (A). Dans cette mesure les Irakiens Chrétiens apparaissent comme une diaspora religieuse. D'une part, la foi partagée génère un sentiment identitaire à l'échelle de la communauté des croyants et permet le maintien d'une identité collective transnationale malgré la dispersion. Elle crée la conscience commune qui permet de passer de la communauté en dispersion à la diaspora (B). Le rôle des prêtres est essentiel dans l'activation de cette conscience diasporique : leur position leur permet de connecter leur paroisse locale au réseau transnational de l'Église, ce qui met en cohérence la communauté en dispersion. (C)

A) La diaspora des Chrétiens d'Irak

L'appartenance religieuse relie la communauté en dispersion en une diaspora. L'Église joue en effet un rôle central dans la vie des communautés en diaspora car elle permet de maintenir des liens spirituels et concrets avec l'Irak et de maintenir ainsi une conscience diasporique.

1. De l'exil à la diaspora : la permanence de liens transnationaux

La diaspora est un terme fréquemment utilisé pour évoquer les peuples en migration. Il doit cependant être distingué de la simple dispersion d'une communauté en des lieux d'immigrations variés.

a. La diaspora, un concept ancien mais débattu

Issu du verbe grec *dispeirein* qui signifie disséminer, le terme de diaspora indique ainsi la dispersion de la population. Dans les textes bibliques, il désigne l'exode des Juifs hors de la Terre promise, notamment l'exil des Juifs de la Palestine vers Babylone sous le règne de Nabuchodonosor II. Le terme est longtemps resté réservé à la dispersion juive.

En sciences sociales, l'utilisation du terme de diaspora est plus récente. Son sens exact fait débat et il reçoit, selon les sociologues, des définitions plus ou moins extensives. Il a été utilisé pour désigner des phénomènes d'exils mondiaux, notamment celui des Arméniens et des Grecs. Martin Baumann⁵¹ souligne que le terme de diaspora recouvre différents aspects d'une même

⁵¹ Martin BAUMANN., « Diaspora: Genealogies of semantics and transcultural comparison ». *Numen* n° 47, p. 313-37, 2000

réalité : il peut désigner le processus de dispersion, la communauté établie à l'étranger ou bien l'espace géographique dans lequel les groupes dispersés vivent. Alors que le créateur de la revue *Diaspora*, Kachig Tölölyan, dénombrait trois diaspora classiques en 1996, en 1998 trente-huit communautés avaient été désignées comme telle.⁵²

Mais l'essor de l'étude des migrations internationales lui confère un tel succès qu'il se fond parfois dans la notion de dispersion, faisant référence à des phénomènes migratoires ni durables ni organisés.

Le succès de la notion a contribué à sa dilution, et il convient de la définir de façon précise. La diaspora en tant que concept sociologique, pose l'existence d'une conscience collective de type transnational ainsi que le maintien de liens entre ses membres. Elle se différencie donc de la simple émigration à partir d'un centre vers différents lieux. Mais les critères de la diaspora ne font pas consensus, certains auteurs appuyant davantage sur l'un des aspects du phénomène. Ainsi William Safran⁵³ en 1991 définit la diaspora de façon restrictive à partir de six caractéristiques cumulatives. Cette définition très précise limite la portée du concept, qui devient quasi inopérant, s'appliquant uniquement à la diaspora juive. D'autres auteurs ont ensuite tenté d'élargir le concept tout en tentant d'éviter une acceptation trop extensive. Robin Cohen⁵⁴ en s'appuyant sur les critères proposés par Safran a cherché à clarifier la notion en y ajoutant trois autres critères.

Dominique Schnapper propose une définition plus large de la diaspora, en retenant comme critère l'existence d'« *un minimum d'institutionnalisation des échanges (économique, politiques, identitaires) entre les divers implantations du peuple dispersé [...], une stabilité dans les relations avec la société d'installation ; une forme d'aspiration à l'unité et au retour même si elle est purement imaginaire* »⁵⁵

Trois éléments seront ici retenus pour définir la diaspora et la distinguer de la simple dispersion. La diaspora suppose en premier lieu l'existence chez ses membres d'un sentiment d'appartenance à une communauté transnationale, qui se concrétise à l'échelle locale par l'existence d'une communauté. De plus, les communautés dispersées doivent entretenir des liens entre elles et avec la communauté du pays d'origine. Comme l'ont remarqué Scheffer et Safran⁵⁶, il s'agit donc d'une relation triangulaire (*triadic relationship*). Enfin, ces relations doivent être

52 Kachig TÖLÖLYAN, 1996. Rethinking Diaspora(s): Stateless power in the transnational moment. *Diaspora* 5(1): 3-36. cité par Steven VERTOVEC Religion in Migration, Diasporas and Transnationalism, 2002.

53 William SAFRAN, Diaspora in Modern Society, Myth of Homeland and Return, *Diaspora* 1 p 83-99

54 Robin COHEN, *Global diasporas, an introduction*, University of Washington Press 1997,

55 Dominique SCHNAPPER, Jacqueline COSTA-LASCOUX, Marie-Antoinette HILY. « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. », *Revue européenne de migrations internationales*. Vol. 17 N°2. 2001. pp. 9-36.

56 G. SCHEFFER, *Modern Diasporas in International Politics*, Palgrave Macmillan, 1986
William SAFRAN, Op. Cit. Note 48

complétées par un sentiment de solidarité entre les membres du groupe qui se traduit par des actions concrètes en vue de l'amélioration de la situation dans le pays d'origine et chez les communautés dispersées.

Les Chrétiens d'Irak à Londres peuvent ainsi être désignés comme une diaspora : ils présentent un sentiment d'appartenance transnational et gardent des contacts avec les communautés dispersées.

b. La référence à une terre d'origine et partage de traits communs

La diaspora se caractérise par une conscience de former un groupe différencié de la société d'accueil. Ce groupe se pense en référence à la terre d'origine commune tout en manifestant une conscience de la dispersion.

Cette conscience transnationale s'appuie sur le partage de traits communs qui fonctionnent comme des vecteurs identitaires. Ces traits distinctifs peuvent être culturels ou linguistique. Mais avant tout, ce qui permet de maintenir une continuité dans la représentation est la permanence de la référence à un lieu origine commun, le territoire de départ, qu'il soit vécu sur le mode du mythe ou non.

Ainsi chez Chrétiens d'Irak la conscience d'appartenir à une communauté en dispersion se matérialise par les habitudes linguistiques, religieuses et culturelles caractéristiques. Le partage du souvenir et de la nostalgie de l'Irak crée une conscience collective commune. Ainsi les Irakiens chrétiens de Londres évoquent avec émotion leur terre d'origine, appelée en Arabe *Beit Nahrein*, c'est-à-dire la terre entre les deux rivières, la Mésopotamie.

Pour que cette conscience de faire partie d'une communauté élargie subsiste avec le temps et ne s'estompe pas face à la diversité des expériences vécues par les différents groupes de la diaspora, elle suppose le maintien de liens concrets.

c. Le maintien de liens concrets : visites et contacts

L'existence de contacts concrets entre les groupes diasporique est un critère nécessaire de la diaspora. Ils permettent d'entretenir le sentiment diasporique et prennent fréquemment la forme de retours temporaires dans le pays d'origine. Les Irakiens chrétiens de Londres, dans la mesure du possible, retournent temporairement en Irak rendre visite à des amis ou à de la famille. Une autre modalité nécessaire à la diaspora est le tissage de lien entre les différentes communautés immigrée. Dans cette mesure, les installations d'une communauté à l'autre dont fait état Madawi

Al Rasheed⁵⁷ montrent la solidité du sentiment communautaire de diaspora. Elle donne des exemples de membres de la communauté qui, en s'appuyant sur le réseau communautaire, ont quitté la Grande-Bretagne pour s'installer aux États-Unis, souvent en raison d'une opportunité d'emploi. La conservation d'un réseau social concret transfrontalier est un critère de la communauté diasporique.

L'entretien de ces liens diasporiques est facilitée par les nouvelles techniques de communication, notamment Internet. La mise en ligne des revues éditées par les différentes communautés immigrées ou par la communauté en Irak permettent à la communauté dans son ensemble d'échanger des informations ou des idées. L'instantanéité et la massification de la communication pallient l'isolement des communautés dispersées et évite ainsi l'évolution isolée des communautés, qui, chacune dans le contexte de leur société d'accueil, se développe sans perdre de vue l'évolution du reste de la communauté. Sa perception du groupe reste donc cohérente.

De plus la diffusion d'actualités de la communauté chrétienne en Irak permet de partager le deuil de la perte d'un membre avec l'ensemble de la diaspora. Le sentiment d'injustice subi est partagé par l'ensemble des individus et les immigrés en sécurité éprouvent ainsi une forte compassion pour les membres de la communauté qui souffrent en Irak.

d. Au-delà des liens, la solidarité

Cette compassion est à la base d'une autre forme de contacts : le maintien de liens en tant que visites ou diffusion d'informations n'est qu'une modalité de la réalité diasporique. Celle-ci se caractérise également par un sentiment de solidarité, une compassion maintenue entre les individus dispersés. Ce sentiment est à la source d'une action d'aide concrète en direction du pays d'origine ou des communautés en dispersion.

Il peut s'agir d'une mobilisation politique ou d'actions humanitaires visant à améliorer la situation dans le pays d'origine, suscitées à la fois par une compassion pour les membres de la communauté sur le territoire d'émigration et par un désir de retour, même si celui-ci peut être vécu sur le mode du mythe.

La situation en Irak est un élément de préoccupation très présent chez les Chrétiens d'Irak établis à Londres, qui suivent jour après jour l'évolution des violences subies par les membres de la communauté. Les individus rencontrés ont toujours présenté une connaissance très précise de la situation des Chrétiens en Irak.

⁵⁷ William SAFRAN, Op. cit. p. 42

Ce double sentiment de révolte contre les injustices subies et de compassion se traduit en une volonté d'action témoignant de la solidarité avec les Chrétiens en Irak. Les sections suivantes développent les modalités de la solidarité de la communauté.

Ainsi, les Chrétiens d'Irak présentent les caractéristiques d'une diaspora selon les critères exposés précédemment. Dans la permanence de ces liens, la religion joue un rôle déterminant, tant par sa dimension de sentiment identitaire qu'en tant qu'institution.

B) Une diaspora religieuse

1. Religion et diaspora

Robin Cohen⁵⁸ évoque la difficulté à relier religion et diaspora. Malgré le lien commun que comporte l'appartenance religieuse, les religions ne peuvent pas constituer des diasporas en elle-même : les religions recoupent souvent des identités différenciées et réunissent plusieurs groupes ayant leur propres affinités communautaires. Il est par exemple difficile de parler de diaspora musulmane. En effet comme il a été énoncé précédemment, la diaspora suppose une cohésion au sein du groupe et elle est mue par un souhait du retour sur la terre d'origine (*homeland*). Cependant la religion trouve toute sa pertinence dans l'analyse du fait diasporique : selon Cohen elle peut apporter un « ciment supplémentaire pour créer une conscience diasporique. » Reprenant Steven Vertovec⁵⁹, il souligne l'existence de groupes diasporiques coïncidant avec des appartenances religieuses telles que le Judaïsme et le Sikhisme : les membres de ces religions constituent des groupes ethniques distincts qui entretiennent un mythe de la terre d'origine. Steven Vertovec affirme que les minorités religieuses musulmanes telles que les Ismaéliens ou les Alevis peuvent être qualifiées de diasporas religieuses, dans la mesure où leur religion respective tend en faire un véritable groupe ethnique. Ainsi, si religion et diaspora sont des notions qui ne coïncident pas nécessairement, il existe bien des diasporas de religions, dont le départ s'explique par celle-ci et la permanence des liens aussi.

Michel Bruneau⁶⁰ détermine trois catégories de diaspora selon la nature des liens qui la fondent : la diaspora politique, économique et religieuse. Pour illustrer celle-ci il donne l'exemple des Grecs et des Arméniens. Selon lui, la diaspora religieuse est celle dans laquelle la religion donne la cohésion à sa population, en organisant sa vie quotidienne, en la différenciant. La religion apparaît comme l'élément explicatif du fait diasporique.

58 Robin COHEN, *Global diasporas, an introduction*, University of Washington Press 1997

59 Steven VERTOVEC, « Religion and Diaspora », in *New Approaches to the Study of Religion*, Peter ANTOS, Armin W. GEERTZ and Randi WARNE, Verlag de Gruyter, 2004

60 Michel BRUNEAU : *Diaspora et espaces transnationaux*, Economica, 2004

2. Une migration religieuse : une histoire partagée de persécution et d'exil

Les Chrétiens d'Irak constituent une diaspora singulière par la mémoire collective qui les unit, et par les raisons de leur dispersion. Ainsi, il s'agit d'une diaspora religieuse par les motifs d'émigration. L'ensemble des migrants, malgré les différentes vagues de migration, se reconnaît dans une histoire particulière, et la dispersion est vécue psychologiquement comme due aux persécutions subies par la communauté : l'utilisation des termes de génocide ou de martyr en témoignent.

a. Une mémoire cristallisée autour de la catastrophe pendant la Grande Guerre

Les phénomènes de dispersion des Chrétiens d'Irak se sont succédés depuis le XXe siècle. Si les raisons du départ sont donc variées, la diaspora des Chrétiens d'Irak peut être comparée aux diaspora « archétypales » des Juifs ou des Arméniens dans la mesure où elle a connu une « grande catastrophe » au XXe siècle qui a causé le début de l'exil. Comme le souligne A. Médam⁶¹, ces trois diasporas « classiques » sont centrées sur des identités communautaires fortes, par opposition aux diasporas plus récentes et en voie de constitution. Celle des Chrétiens d'Irak apparaît partager des traits communs qui la rapproche de ces diaspora classiques bien qu'elle ne soient pas aussi importante ni stabilisée. La mémoire de la catastrophe de la Grande Guerre, qualifié de génocide par les membres de la communautés, est pourvoyeuse d'une conscience diasporique.

Ainsi les Chrétiens d'Irak syriaques, de l'Église d'Orient et les Chaldéens ont connu comme les Arméniens des massacres perpétrés par les Turcs qui ont déclaré le Jihad au début de la première guerre mondiale au même titre que les Arméniens. 70 000 membres de l'Eglise d'Orient aurait péri⁶² durant cette période. Ils ont fui la région correspondant au Kurdistan, les monts Hakkari où ils vivaient et ont trouvé refuge dans les camps de Baquba ou de Mindan, mis en place par les autorités britanniques. Le camps de Baquba accueillait ainsi 45 000 personnes de tous âges, Chrétiens arméniens ou araméens.⁶³

Le souvenir des villages brûlés à l'époque, de la maladie ou de la famine enflamme aujourd'hui la mémoire et crée un lien basé sur la souffrance commune. Le discours communautaire fait référence à ce massacre par le terme de Sefyo, qui signifie génocide en Araméen. Les différentes communautés de Chrétiens d'Irak à l'étranger s'activent aujourd'hui pour

61 Alain MEDAN, « Diaspora/diasporas. Archétype et typologie », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 9 (1), 1993

62 Mgr Antoine AUDO, « Les chrétiens d'Irak. Histoire et perspectives » *Études*, 2008/2 - Tome 408

63 Ronald Sempill STAFFORD, *The Tragedy of the Assyrians*, Gorgias Press 2004

la reconnaissance de ce massacre comme un génocide au même titre que celui des Arméniens. Ainsi en Suède le Parlement a reconnu le génocide des Chrétiens d'Irak le 11 mars 2010⁶⁴ : un communiqué du Parlement a précisé que « *la Suède reconnaît le génocide de 1915 contre les Arméniens, les Assyriens, Syriens et Chaldéens et les Grecs pontiques* ».

b. Dhimmitude et vulnérabilité

Le statut de minorité religieuse et les difficultés qu'il implique au sein d'un empire puis d'un État musulman est aussi pourvoyeur d'une conscience commune. Parfois à l'origine de l'immigration, les discriminations subies et le sentiment d'être considéré comme citoyen de deuxième classe a fait naître le concept de « *dhimmitude*⁶⁵ ». Il rend compte de ce sentiment de mal-être dû à un traitement inégalitaire qui peut mener à l'exil et se transformer en ressentiment et attachement identitaire.

c. Une menace actuelle sur les chrétiens qui renforce la conscience d'appartenance communautaire

Les départs successifs depuis les années 1990 s'expliquent davantage par la succession de guerres et les difficultés économiques qui ont frappé l'ensemble de la population irakienne, notamment en raison des sanctions économiques imposées par les Nations Unies entre 1990 et 2003. Malgré un départ global, la conscience diasporique ne s'est pas éteinte et les Chrétiens d'Irak ont continué à rejoindre leurs co-religionnaires. De plus, depuis la chute de Saddam Hussein en 2003, les tensions communautaires renforcent le sentiment de vulnérabilité de la communauté.

Les Chrétiens d'Irak constitue donc une diaspora de minorité religieuse, se rapprochant des diaspora dites « classiques » des Juifs, Grecs ou Arméniens. De plus, la religion, par le lien qu'elle pourvoie, active cette conscience diasporique.

3. Le spirituel et le rituel : activateurs de sentiment communautaire diasporique.

La religion apparaît comme le support d'un lien transcendant. Surplombant les différentes communautés dispersées, elle les unie par un sentiment communautaire malgré la diversité de leur situation et de leur localisation géographique.

64 *Le Monde*, Le Parlement suédois reconnaît le génocide arménien, article du 11.03.10
http://www.lemonde.fr/europe/article/2010/03/11/le-parlement-suedois-reconnait-le-genocide-armenien_1317948_3214.html

65 Bat YE'OR « Terres arabes: terres de 'dhimmitude' », *La Cultura Sefardita*, vol. 1, *La Rassegna mensile di Israel* 44, no. 1-4, 1983. p. 94-102 « La dhimmitude [...] est le comportement dicté par la peur du terrorisme, le pacifisme en situation d'agression plutôt que la résistance, la servilité à cause de lâcheté et de vulnérabilité »

a. Le lien religieux : vecteur d'une « communauté imaginée »⁶⁶ transnationale

La diaspora est tout d'abord une communauté qui a conscience de sa dispersion. L'identité de groupe est déconnectée des frontières territoriales. Cette subjectivité partagée d'une appartenance communautaire au-delà des frontières crée une « conscience communautaire transnationale », autrement dit une conscience diasporique. Chez les Chrétiens d'Irak c'est la religion, pilier identitaire, qui fournit la base de ce sentiment d'appartenance. Il permet à la communauté de s'imaginer de façon transfrontalière, et pas seulement en référence à sa terre d'origine. Église en tant que communauté de croyants et diaspora coïncident ainsi dans l'imaginaire des Chrétiens d'Irak.

b. La pratique du culte, une inscription dans le long terme et dans le lieu

Le temps du culte lors de la messe apparaît comme un moment privilégié lors duquel la communauté imaginée se fait plus prégnante. Véritable de « temps fort » communautaire, la messe permet aux Chrétiens d'Irak de regagner le territoire social de leur pays d'origine. En effet, dans l'espace fermé de l'église, entouré de membres de la communauté et en répétant les mêmes gestes qu'en Irak, ils retrouvent leur pleine identité irakienne et leur place sociale. Barbara Metclaf⁶⁷ a étudié le rapport des immigrants musulmans au culte à la mosquée. Selon elles, les lieux religieux diasporiques son a-topos. En effet, lors de la pratique rituelle, se crée à la mosquée un espace musulman imaginé qui va au-delà de l'espace local de la mosquée. Pendant le culte les individus ressentent plus intimement leur appartenance à une communauté de croyants. Selon Pnina Werber⁶⁸, dans le même sens, les musulmans en diaspora se connectent par une « géographie globale sacrée ».

La messe est le moment de pratique de la langue commune et de rites distinctifs qui activent le sentiment d'appartenance et permettent de vivre son identité. Le rite relève de gestes répétés et transmis de génération en génération. Il ancre la communauté pratiquante dans le long terme. La religion joue donc pleinement son rôle de gardienne de la culture et de la mémoire, elle active une conscience de diaspora puisque les même gestes, les mêmes paroles et les mêmes chants sont pratiqués dans tous les lieux de la diaspora.

Au-delà du moment privilégié de la messe, la temporalité de la vie religieuse, les moments forts de l'année liturgique sont aussi des moments de forte conscience communautaire.

⁶⁶ Benedict ANDERSON, *Imagined Communities*, Verso 1983

⁶⁷ Barbara METCLAF, *Making Muslim Space in North America and Europe*, Berkeley, University of California Press, 1996

⁶⁸ Pnina WERBER, « Stamping the Earth in the name of Allah: Zikr and the sacralizing among British Muslims », *Cultural Anthropology* 11(3): 309-38. 1996

Le sentiment et la pratique religieuse, dans leur dimension symbolique et psychologique, engendrent une forte conscience communautaire diasporique. L'institution religieuse est aussi un support du fait diasporique. En effet l'Église fonctionne comme un réseau et elle permet le déploiement de relations transnationales. La prochaine section évoque les modalités selon laquelle l'institution religieuse assure une connexion et une cohérence au sein de la communauté des Chrétiens d'Irak.

C) Des Eglises « glocales »⁶⁹

A l'articulation du local et du transnational, l'institution de l'Église, organisée de façon hiérarchique, relie les différentes paroisses dispersées par la migration tout en restant en connexion avec l'Irak. Ce sont les prêtres, en tant que représentants des autorités religieuses irakiennes auprès des différentes communautés, qui jouent le rôle de connecteur et assurent le lien entre les paroisses locales et l'institution de l'Église, transnationale. Ils sont donc les vecteurs de la transnationalisation communautaire.

1. Une transnationalisation organisée par les Églises

Les institutions religieuses dans un contexte de diaspora peuvent se développer selon deux modalités. Rudolph⁷⁰ distingue les institutions hiérarchiques, marquées par une concentration du pouvoir décisionnel et une coordination des actions des organisations « auto-gérées », caractérisées par la décentralisation et la spontanéité.

A la différence de la religion musulmane par exemple, la religion chrétienne est caractérisée par une forte organisation hiérarchique. En Orient comme en Occident, les membres du clergé sont nommés par l'institution et nul ne peut ouvrir une église de façon indépendante. Dans le cas des Chrétiens d'Irak, la transnationalisation religieuse se donc fait sur un mode organisationnel hiérarchique, que l'on peut décrire en suivant le raisonnement de Steven Vertovec⁷¹ comme une forme de transnationalisation verticale.

La paroisse, à l'articulation entre la communauté immigrée et la communauté religieuse transnationale, apparaît comme un connecteur diasporique. Ainsi l'établissement des Chrétiens d'Irak dans leurs différents lieux d'établissements s'est accompagné de la mise en place d'institutions religieuses. Comme l'a montré Abdul Karim dans son étude les Libanais en France,

⁶⁹ Expression utilisée par Bob ROBERTS, pasteur au Texas, pour illustrer les connexions mondiales des églises locales dans un contexte mondialisé.

⁷⁰ Susanne HOEBER-RUDOLPH, Introduction: Religion, states and transnational civil society. In Susanne HOEBER-RUDOLPH et James PISCATORI, *Transnational Religion and Fading States*, 1-24. , Westview Press.1997

⁷¹ Steven VERTOVEC, « Religion and Diaspora », in *New Approaches to the Study of Religion*, Peter ANTOS, Armin W. GEERTZ and Randi WARNE, Verlag de Gruyter, 2004

l'Eglise en tant qu'institution primordiale pour des minorités religieuses en exil est la première institution reconstruite à l'étranger. Les prêtres établis hors de l'Irak sont nommés par le patriarche de chaque Église. Ils sont chargés de s'occuper de la communauté immigrée. Ainsi, en 1986, alors que la communauté chaldéenne se développait rapidement à Londres et dans d'autres villes du Royaume-Uni, le patriarche chaldéen Paulou Sheikho a nommé le père Phillippe Najim à la tête de la mission britannique. Le Père Khoshaba, représentant de l'Ancienne Église d'Orient, avait été ordonné diacre en 1979 en Irak. Immigré au Royaume-Uni depuis 1994, c'est au cours d'une visite du patriarche Mar Addai II qu'il a été choisi comme représentant du diocèse de l'Ancienne Église d'Orient à Londres.

L'institution de l'Église se transnationalise sous l'effet de la dispersion des croyants. Un réseau d'églises se forme, qui offre à la diaspora une structure permettant son épanouissement. L'Église est la seule institution résistant à la dispersion. C'est toujours la première forme d'organisation de la communauté immigrée. Elle permet le maintien d'une conscience collective et de contacts entre les communautés.

2. Le prêtre, représentant de la hiérarchie, chargé du maintien de la cohésion au sein de la diaspora

a. La mission du prêtre à l'étranger : préserver la communauté

Les représentants religieux à la tête des différentes paroisses sont désignés par les patriarches, autorités suprêmes de leur Église respective. Ils sont choisis parmi les prêtres formés en Irak, et sont envoyés une fois adulte à la tête d'une paroisse étrangère. Ainsi le prêtre chaldéen est arrivé en 2003 à l'âge de 43 ans à Londres. Il s'agit d'assurer une cohésion au sein de l'Église, et lutter ainsi contre la possible déviation des communautés exilées par rapport à la communauté en Irak, en raison de leur éloignement géographique mais de la différence de contexte socio-politique. Ainsi, la représentation de l'Église chaldéenne à Londres porte le nom de « mission catholique chaldéenne ». Le terme de mission renseigne sur la perception du rôle du prêtre pour la diaspora : il est là pour préserver la foi orientale dans une société occidentale, perpétuer la religion afin que la population des chrétiens d'Irak ne s'éteigne pas.

En effet, le clergé irakiens redoute une dilution de la spécificité religieuse des Chrétiens d'Irak face à l'ampleur du phénomène d'émigration. Certains condamnent même l'émigration et voient phénomène diasporique comme un risque de disparition de la communauté aussi grand que les menaces existantes en Irak. La crainte est que contact avec un Occident « désenchanté » ne conduise peu à peu les Chrétiens immigrés sur la voie de l'athéisme.

Dans une moindre mesure, des études ont montré les variations dans la pratique du culte qui

peuvent résulter de l'adaptation à des contextes locaux différents. Ainsi, chez les Hindous de Grande Bretagne, des mutations sont intervenues et le culte a été modernisé, reflétant les changements sociaux intervenus dans la communauté⁷².

L'institution religieuse chrétienne est là pour prévenir les mutations dans la pratique du culte. Au-delà de cela, la mission assignée au prêtre est d'éviter une dilution de la communauté dans la société d'accueil par l'acculturation. Il est tentant de reprendre l'image du berger pour décrire le rôle assigné au prêtre envoyé en Occident.

Le prêtre Habib Jajou, à la tête de la mission chaldéenne de Londres, rend compte de l'importance du rapport hiérarchique : «Ce que je dis toujours, c'est que nous ne voulons pas être plus qu'un miroir de l'Église en Irak »⁷³. Il semble improbable qu'un prêtre ose s'émanciper dans ses prises de positions et ses pratiques de l'ordre de leur Église.

Les prêtres, formés en Irak et liés aux autorités religieuses par des liens hiérarchiques, assurent une certaine uniformité dans l'évolution des différentes communautés ainsi qu'une résistance à l'évolution qui pourrait menacer la communauté religieuse au contact d'un contexte socio-politique différent. Les liens hiérarchiques de l'institution religieuse confèrent ainsi à la diaspora une cohérence en contribuant à son homogénéité et qui fait contrepoids à la dispersion géographique.

b. Une hiérarchie qui implique des contacts fréquents

Pour que ces liens hiérarchiques soient effectifs, le clergé maintient des contacts fréquents. Les prêtres à Londres rendent visite aux communautés à l'étranger ou aux autorités en Irak. L'évêque Thomas de l'Église syriaque-orthodoxe de Londres était ainsi en Suède au moment de l'enquête. Le père Habib Jajou, quant à lui, affirme rencontrer une fois par an les membres de son Église en Irak. Le patriarche ou les évêques se déplacent aussi dans les paroisses de diaspora et les patriarches ont plusieurs fois été accueillis à Londres. Ainsi, lorsque les membres de l'Église d'Orient n'avaient pas d'église propre, la venue du patriarche était un moment de mobilisation pour trouver un local et honorer la visite convenablement. Une église était alors louée pour l'occasion. L'inauguration de l'église à Ealing de l'Église Assyrienne d'Orient (nouveau calendrier) a été l'occasion d'une visite du patriarche, Mar Dinkha, qui a procédé à sa bénédiction⁷⁴. La venue d'un membre du clergé irakien est à chaque fois un moment fort pour la communauté : par son aspect extraordinaire, la cérémonie prend l'allure d'une véritable fête et le

72 Maureen MICHAELSON, Domestic Hinduism in a Gujarati trading caste. In R. Burghart (ed.), *Hinduism in Great Britain*, 32-49. Tavistock 1987

73 Entretien avec le prêtre Habib Jajou en février 2010

74 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, E. Mellen Press, 1998.

moment se prolonge avec l'organisation d'un repas rassemblant l'ensemble de la communauté. Les chaldéens de Londres ont par exemple accueilli au mois d'août 2008 l'évêque de Bagdad, Andreas Abouna. Ainsi, outre l'harmonisation de la communauté, ces contacts permettent de garder un lien concret et de renouveler le sentiment communautaire.



L'évêque chaldéen Andreas Abouna lors de sa visite à Londres en 1998

3. Le prêtre, porte-parole auprès de la communauté locale : un palliatif à la dispersion des églises

Au carrefour du local et du transnational, le prêtre joue un rôle essentiel, puisqu'il est un porte parole à la fois auprès de sa communauté et auprès des membres du clergé. L'institution religieuse, caractérisée par sa hiérarchie et la centralisation des décisions, trouve dans le prêtre un relai pour les communautés dispersées. Le prêtre est le représentant de l'institution religieuse et doit donc appliquer les points de vue de sa hiérarchie. Au-delà, il veille à la cohérence de la communauté globale en transmettant les informations à l'échelle locale. La paroisse locale garde grâce à lui des liens plus concrets avec l'Irak.

a. L'organisation de messes dédiées aux martyrs en Irak : maintenir une mémoire collective

Le sentiment communautaire est activé par le biais des paroisses. Lors de la messe, le prêtre maintient le souvenir de l'Irak en appelant à prier pour les communautés en difficultés. Cela

contribue à maintenir vivant le souvenir des Chrétiens d'Irak établis à l'étranger et le sentiment de compassion. Parfois sont organisées des messes commémoratives. Par exemple, en 2007 une messe a été organisée après l'assassinat d'un prêtre chaldéen de Mossoul.

Cette messe peut être vue comme un moment de compassion collectif pour les Chrétiens d'Irak à Londres de toutes les dénominations : la messe a en effet été dite par les prêtres des différentes confessions.



Les prêtres des différentes Églises d'Irak à Londres lors de la messe en mémoire du prêtre Ragheed Gani

b. Diffuser l'information : la mise en place de publications

En dehors de la messe, le prêtre tend à activer le sentiment diasporique en mettant en place des médias pour informer la communauté immigrée et pallier ainsi à son éloignement. Le but est tout d'abord de maintenir le sentiment communautaire religieux. Ainsi le père Habib Jajou rend compte de la difficulté à mener son rôle de prêtre dans un contexte occidental, et évoque sa crainte du phénomène d'acculturation qui guette les communautés en diaspora mais aussi en Irak en raison de la mondialisation : « Ce n'est pas facile aujourd'hui avec la mondialisation et la postmodernité de travailler en tant que Chrétiens sans armes, des armes spéciales, je veux dire la culture, l'éducation, pour confirmer les valeurs de Jésus. Donc nous avons besoin de média, nous devons travailler dur ! »⁷⁵.

Il publie ainsi deux revues différentes publiées tous les deux mois : *Mesopotamia*, en Anglais et *Al Qatheera*, mêlant Anglais, Arabe et Syriaque. Elles sont rédigées à l'intention de la

⁷⁵ Voir entretien

communauté à Londres et dans les autres villes de Grande Bretagne. Le site Internet de la mission est aussi fréquemment mis à jour⁷⁶. Le résultat de cet activisme va au-delà d'une transmission de la foi, elle permet de maintenir une conscience diasporique.

De plus, les informations transmises dans les articles publiés ou sur le site Internet ne sont pas exclusivement religieuses. Elles renseignent sur la vie de la communauté en Irak en général. Ces publications permettent à la communauté à Londres de garder en vue ce qui se passe en Irak. Ainsi *Mesopotamia* informe sur l'actualité de l'Église, et relate les dernières paroles du patriarche ou des évêques. Mais de façon plus générale la revue donne des informations sur les dégâts subis par la communauté en raison de la guerre, ou évoque les actions de mobilisation politique. Le numéro 19 de novembre-décembre 2009⁷⁷ consacre par exemple sa première page à un rapport de *Human Right Watch* datant de Novembre 2009 qui fait état des violences subies dans le Kurdistan. Ces informations communautaires maintiennent une conscience de ce qui se passe en Irak et des difficultés affrontées par la communauté.

Cet exemplaire de *Mesopotamia* comporte un supplément inventoriant l'ensemble des sites Web communautaires. Il y a en a une centaine au sein de l'ensemble de la diaspora, sans compter ceux des organisations politiques, non répertoriés.

c. Un rayonnement du prêtre dans l'ensemble de l'Angleterre

Les prêtres à Londres sont aussi chargés de l'ensemble des Chrétiens d'Irak établis en Grande Bretagne. Ainsi le Père Habib Jajou rend visite à la communauté dans les autres villes :

« Nous avons une communauté à l'Est, à l'Ouest, au Nord.... La majorité est à Londres. Donc je vais à Birmingham, à Cardiff. Nous essayons de diffuser des magazines, des informations, des newsletters, des livres de prière et je vais parfois dire la messe. Une fois par mois je vais à Kent. »⁷⁸

Ainsi le prêtre apparaît bien comme le « berger » qui rassemble sa communauté en jetant des ponts qui sont non seulement transnationaux mais aussi entre les villes Anglaises. La messe n'est pas l'élément central de ces visites, il s'agit parfois uniquement de diffuser l'information par la distribution de documents ou magazines. Cet activisme correspond à la « mission » confiée au prêtre envoyé en Occident, c'est-à-dire perpétuer la communauté religieuse en évitant sa dissolution de la communauté.

Le rôle du prêtre est crucial dans l'articulation du global au local : en tant que leader de la

⁷⁶ www.chaldeanmission.org.uk, voir en annexe

⁷⁷ Voir annexe

⁷⁸ Entretien avec le prêtre chaldéen Habib Jajou réalisé en février 2010

communauté il est celui qui est connecté au réseau transnational l'Église. Ses connections avec le clergé lui permettent d'entretenir la mémoire et le contact avec l'Irak et le reste de la diaspora. Il diffuse le sentiment communautaire bien au-delà du cadre de la messe et de la simple religion. C'est donc le maillon clé pour la pérennité de la diaspora des Chrétiens d'Irak.

4. Le contexte de diaspora, moteur du rapprochement des Eglises d'Orient ?

Le clergé en Irak redoute une disparition de la chrétienté irakienne. Elle est en effet doublement menacée à la fois par les violences inter-communautaires et par le phénomène de l'immigration. L'unité des Chrétiens d'Irak apparaît comme le moyen de résister aux difficultés. Le clergé appelle ainsi à un rapprochement, une solidarité inter-confessionnelle pour régénérer la communauté et lui permettre d'être plus solide pour faire face à ce contexte de crise⁷⁹.

A l'étranger, la situation d'immigration crée un changement de contexte qui rapproche les différentes confessions chrétiennes d'Irak. D'une part, les différentes paroisses se sont réunies dans le même quartier, à Ealing. Les difficultés communes rencontrées pour l'implantation dans le pays d'accueil ont tendance à générer de la solidarité entre les Chrétiens, les différences théologiques passant au second plan. Faisant face aux mêmes besoins, les différentes Églises ont aussi intérêt à s'allier pour s'affirmer auprès des autorités de la société d'accueil et faciliter l'accès aux aides institutionnelles.

Le contexte d'immigration et la réimplantation géographique renforcent les liens personnels et les prêtres des différentes Églises semblent entretenir des liens amicaux, se rendant par exemple des visites personnelles.

Les paroisses activent les liens communautaires à l'échelle de la communauté des croyants irakiens. La cohésion diasporique ainsi maintenue se traduit par la mise en œuvre d'actions de solidarité en direction des Chrétiens d'Irak dans le besoin, dont l'Église est le support.

⁷⁹ AsiaNews.it « Bishop of Baghdad: "Christians, do not be afraid", but the fear of a new exodus remains » 07/20/2009

<http://www.asianews.it/news-en/Bishop-of-Baghdad:-Christians,-do-not-be-afraid,-but-the-fear-of-a-new-exodus-remains-15827.html>

II- L'Église, un réseau stable et fiable : la mise en place de la solidarité diasporique

Les liens diasporiques se matérialisent aussi par la mise en place de solidarités en direction de l'Irak ou des pays voisins accueillant des réfugiés.

La mise en place de la solidarité, tant en amont dans le pays d'émigration qu'en aval au moment de la réception de l'aide, repose principalement sur le réseau de l'Église.

A) Une solidarité de diaspora religieuse

1. La force du sentiment diasporique

La solidarité révèle la force du lien communautaire diasporique. La mise en œuvre d'actions de solidarité constitue d'ailleurs un critère de la diaspora chez plusieurs sociologues. Ainsi Robin Cohen⁸⁰ en fait un de ses neuf critères. Si l'étude des migrations a démontré qu'il est fréquent que les migrants aident financièrement leur famille restée dans le pays d'origine, l'existence d'une diaspora suppose la mise en place d'actions qui vont au-delà de la solidarité familiale. Chez les Chrétiens d'Irak, l'aide communautaire transnationale s'institutionnalise autour de l'Église.

a. Une solidarité en direction de la communauté

La solidarité est communautaire puisqu'elle cible les Chrétiens d'Irak, dans le pays d'origine ou au Moyen Orient, et non l'ensemble des Irakiens. Elle est motivée d'une part par une volonté d'améliorer la situation du pays d'origine, c'est-à-dire le préserver pour éventuellement y revenir. Il s'agit d'éviter une dégradation de la situation des Chrétiens, qui pourrait aller jusqu'à leur disparition locale. Certains villages, autrefois entièrement chrétiens, ont ainsi déjà disparus. D'autre part, le sentiment de solidarité se manifeste par l'aide apportée aux chrétiens réfugiés dans les pays voisins.

b. Reconstruction de la communauté religieuse et aide aux individus

D'une part, la communauté en diaspora s'active pour l'amélioration des infrastructures religieuses en Irak. En effet, la situation de l'Église s'est dégradée depuis 2003. Les églises et les infrastructures religieuses sont ciblées par les attaques terroristes. Une première préoccupation est

⁸⁰ Robin COHEN, *Global diasporas, an introduction*, University of Washington Press 1997,

donc de redonner à la communauté ses lieux de cultes, de la rétablir dans ses structures organisationnelles et de permettre à la communauté de rester implantée sur le sol irakien.

L'aide vise aussi à l'amélioration de la situation économique et personnelle des membres de la communauté dans le besoin. Dans cette mesure l'aide est aussi organisée en direction des irakiens réfugiés dans les pays frontaliers de l'Irak, notamment la Syrie et le Liban.

B) Une solidarité institutionnalisée par l'Église

L'Église semble être l'institution pertinente permettant de coordonner et mettre en place une action de solidarité en Irak.

1. Une fonction traditionnelle de l'Église

a. En Irak, le dernier ressort pour l'aide sociale en temps de crise

Chez les Chrétiens d'Irak, la solidarité diasporique s'organise autour de l'Église, en tant qu'institution principale de la communauté. L'Irak est actuellement un pays désorganisé, dont les structures et les institutions sont très affaiblies. De plus la communauté chrétienne, à cause des attaques qu'elle subit, n'a ni le pouvoir ni les moyens matériels de s'organiser en réseau international pour la coordination et la mise en place de l'aide internationale.

De plus la lisibilité de la structure et les contacts maintenus par la hiérarchie religieuse permettent aux Chrétiens de savoir à qui s'adresser, ce qui évite l'envoi de personnel spécifique sur le terrain. Ainsi, les fonds sont envoyés au chefs des églises, qui vont se charger de la mise en place de l'aide internationale.

Dans cette mesure les religieux assurent en dernier ressort l'aide sociale en Irak. Leur rôle de pourvoyeur d'aide sociale est crucial dans ce contexte de crise où l'État providence est absent. Étant donné le déficit des structures étatiques, les solidarités traditionnelle prennent le dessus.

L'Église possède des structures qui prennent en charge les membres de la communauté. Elle traite ainsi les problèmes causés par la guerre. Des orphelinats ou des écoles sont mis en place par les moines ou les prêtres.

b. A Londres, l'absence d'organisations spécifiques en vue de l'aide internationale

L'Église est souvent la seule institution communautaire. Si les Libanais de France ont pu

développer des associations pour mettre en œuvre l'aide humanitaire,⁸¹ les Chrétiens d'Irak sont pour la plupart dans une situation d'installation assez récente et n'ont pas mis en place de véritables associations communautaires. Il existe cependant deux exceptions à Londres. *L'Assyrian Aid Society*, plutôt proche de l'Église d'Orient mais assez peu dynamique et *Iraqi Christians in Need*.

2. L'Eglise, structure stable et légitime

Les expériences de certaines communautés montrent la difficulté pour des diasporas hétérogènes de maintenir un travail associatif de long terme. Ainsi Laurent Vinadier⁸² évoque chez les Tchétchènes en Azerbaïdjan un foisonnement d'ONG tchétchènes, financées par des organisations internationales mais organisées autour de la personne de leur fondateur. Elle n'ont donc pas vraiment mobilisé et cela a entravé la mise en place d'actions durables.

La préexistence du réseau transnational stable de l'institution religieuse explique la lenteur du processus de structuration associative. La communauté s'appuie sur l'organisation existante de l'Eglise. Institution stable, elle inspire la confiance. La mise en œuvre de la solidarité par l'Église est d'ailleurs un de ses rôles traditionnels. Les individus font des dons à la messe, se reposant sur le réseau de l'institution religieuse pour mettre en œuvre l'aide internationale. L'église, lieux de rassemblement de la communauté des croyants est par excellence le lieu où l'opération de collecte de fonds peut être mise en œuvre, d'autant plus que l'appel à la solidarité chrétienne est traditionnelle lors des quêtes. Ainsi, l'Église chaldéenne à Londres organise une fois par mois une quête réservée à l'aide internationale pour les Chrétiens d'Irak. Elle a permis de rassembler 10 000 dollars au cours de l'année 2009, envoyés aux réfugiés dans le besoin au Liban et en Syrie⁸³.

3. Le rôle du prêtre, coordinateur au sein de sa paroisse

Le rôle du prêtre est ici essentiel. A Londres il agit comme un entrepreneur de cause au sein de sa paroisse, en éveillant les consciences. Dans les pays où l'aide est mise en œuvre c'est le prêtre qui est chargé de la réceptionner et la redistribuer.

a. Lever des fonds à la messe

Les quêtes sont le moyen principal pour lever des fonds. En dehors des quêtes classiques destinées à améliorer la situation paroissiale locale, des quêtes spécifiques sont organisées pour l'aide en direction de la communauté en Irak ou dans les pays voisins.

81 Amir ABDULKARIM, « La diaspora libanaise : une organisation communautaire », *L'Espace géographique*, 1994

82 Laurent VINADIER, « La diaspora tchétchène. L'émergence d'un acteur multiforme », *Le courrier des pays de l'Est* 2005/5 n°1051

83 Entretien avec le prêtre chaldéen Habib Jajou

Il revient donc au prêtre d'encourager la paroisse à se mobiliser. Sa position lui permet de mettre en œuvre un discours éveillant la solidarité, en suscitant l'émotion ou en faisant appel aux valeurs chrétiennes. Sa force morale et son prestige légitiment ses paroles. Les revues communautaires paroissiales sont aussi un support utilisé par le prêtre pour publiciser les actions de solidarité menées. Ainsi, le numéro 19 des mois d'octobre et novembre 2009 de la revue *Mesopotamia* comporte en dernière page un encart permettant d'envoyer des dons à un orphelinat tenu par des soeurs dans le village d'Alqosh⁸⁴.

b. Le prêtre, gestionnaire de la mise en œuvre sur le terrain

Les fonds ainsi collectés sont envoyés aux autorités paroissiales en Irak, évêques ou prêtres : la paroisse chaldéenne de Londres envoie ainsi par exemple l'aide en destination des réfugiés irakiens au Liban par l'intermédiaire de l'évêque local, « pour familles des martyrs et pour les réfugiés au Liban. » comme l'explique le père Habib Jajou.

Le clergé au Moyen Orient joue le rôle de relai. En effet la position des prêtres leur offre une visibilité qui fait d'eux des chefs de file communautaires. Il sont connus du clergé envoyé en Occident. Les relations cléricales constituent ainsi un réseau qui évite l'envoi de personnes pour mettre en œuvre la solidarité sur le terrain.

Les membres du clergé par leur position apparaissent comme des personnes de confiance qui peuvent recevoir et redistribuer les fonds recueillis. De plus, le prêtre est la personne la mieux placée pour aider de façon plus individuelle les familles. Leader communautaire, il connaît et est connu des individus : il est fréquemment au contact de la population au sein de sa paroisse. En l'absence d'organisation administrative, c'est lui qui est le mieux placé pour redistribuer l'aide aux familles.

C) Deux initiatives associatives ne remettant pas en cause l'importance de l'Eglise : *Iraqi Christian in Need et Assyrian Aid Society* :

1. Deux Charities indépendantes visant à s'émanciper de l'aide intra-confessionnelle

La mise en place de ces deux organisations est un témoin de la volonté d'une approche plus globale de l'aide internationale, qui s'émancipe du réseau de la paroisse pour attirer des solidarités plus larges et émanciper la mise en œuvre de l'aide des contacts personnels inter-prêtres.

⁸⁴ Voir en annexe

Ces deux organisations sont des *Charitees* régies par le régime de la loi britannique. Organisées par des laïcs, elles ne font pas référence à une appartenance confessionnelle spécifique, comme en témoigne la lecture de leur présentation respective sur leur site Internet.⁸⁵ Elles appellent donc la solidarité de la communauté des Chrétiens d'Irak dans son ensemble.

Iraqi Christian in Need (ICIN), créée en avril 2007 par Suha Rassam de l'Église chaldéenne compte quatre autres membres administratifs. ICIN s'affirme inter-confessionnel. L'association s'appuie sur le réseau des prêtres ou moines de différentes Eglises pour la mise en place de l'aide aussi bien en Irak qu'en Syrie, en Jordanie et au Liban. Des projets concrets sont mis en place en Irak mais aussi en Syrie, au Liban et en Jordanie, toujours supervisés par les ecclésiastes locaux.

L'*Assyrian Aid Society* (AAS), enregistrée comme *Charitee* britannique en 2007, est une association créée par le parti politique du « Mouvement Démocratique Assyrien » en 1991. C'est une association de type diasporique, elle est présente dans plusieurs pays et en Irak. Elle vise à s'appuyer sur l'aide des Assyriens en diaspora afin de reconstruire les villages endommagés par la guerre. Elle a collaboré avec les Nations Unies et d'autres organisations internationales en Irak depuis les années 1990.

2. ICIN : une tentative d'élargir le levage de fonds

ICIN vise à diversifier la provenance des fonds dans une recherche d'efficacité. Dépassant le cadre de la paroisse, l'association organise des événements spécifiques dans ce but, religieux ou non. Puisque le levage de fonds ne se fait pas lors de quêtes dans la paroisse, il s'agit d'une solidarité inter-confessionnelle. Ainsi une célébration a été organisée le 5 décembre 2009 avec l'organisation d'un concert de chants de Noël suivi d'un buffet Irakien, affichant la présence de différentes personnalités politiques locales, comme le maire du quartier de Richmond ou un membre du Parlement. L'association tente ainsi de se publiciser et de se détacher des Eglises mais aussi du cercle des Chrétiens d'Irak pour appeler la solidarité des britanniques.

3. L'Assyrian Aid Society : une difficulté émancipation du réseau de l'Eglise

La consultation de la page Web de la branche américaine de l'AAS laisse entrevoir l'importance de l'association, avec la mise en oeuvre d'opération de levage de fonds comme l'organisation de concerts impliquant des artistes de la communauté. L'association londonienne a un fonctionnement plus modeste. En effet, George Michael, président de l'AAS à Londres explique les difficultés rencontrées : Les bénévoles se font rares, et il est ainsi difficile de mettre

⁸⁵ www.icin.org.uk - www.assyrianaid.org

en place des actions caritatives.⁸⁶

L'association sur la page d'accueil du site américain définit sa mission comme «servant les Assyriens, les Chaldéens et les Syriques autour du monde depuis 1991 »⁸⁷. Cependant à Londres elle ne réunit que peu d'individus. Cela peut s'expliquer par le fait que la dénomination « Assyrien » pour désigner l'ensemble des Chrétiens d'Irak est spécifiquement affectonnée par les membres de l'Église d'Orient et est aussi pour certains quelque peu teinté politiquement. Il semble que les autres dénominations ne se reconnaissent pas dans cette association financée par un parti, et qu'ils pensent appartenir aux membres de l'Église d'Orient. George Michael évoque ainsi son appel à la coopération des Chaldéens qui n'ont « jamais répondu ».

Ainsi à Londres, il semble que la communauté soit au seuil d'une structuration allant au-delà du réseau pré-existant de l'Église. Cela peut s'expliquer par la faible communauté des primo arrivants, et le caractère relativement récent de la plupart des installations, mais aussi peut être par un attachement aux structures traditionnelles.

⁸⁶ Entretien avec Albert Michael de l'Assyrian Aid Society réalisé en Janvier 2010

⁸⁷ www.assyrianaid.org

III- La chrétienté comme atout ? Des prêtres entrepreneurs de cause

Les Chrétiens d'Irak activent le réseau diasporique en s'appuyant sur l'institution religieuse pour la mise en place d'actions de solidarité envers les Chrétiens en Irak dans les pays voisins. Dans cette volonté de venir en aide à la communauté diasporique, l'installation dans une société occidentale apparaît comme une opportunité. En sécurité dans leur pays d'immigration, ils peuvent s'exprimer sans contrainte et revendiquer la cause de ceux restés en Irak. En tant que minorité « en danger » dans leur pays d'origine, ils n'ont pas la capacité d'améliorer leur statut et de faire cesser le ressentiment du reste de la population. Les Chrétiens émigrés ont donc un rôle important de « porte-voix » afin de diffuser la cause irakienne en Occident. Par l'émigration, la cause des Chrétiens d'Irak peut s'internationaliser.

Dans cette démarche de publicisation, la chrétienté peut être utilisée comme un atout. En effet, l'immigration dans une société traditionnellement chrétienne peut faciliter le tissage de liens avec la population de la société d'accueil.. D'une part, l'appartenance à la chrétienté permet aux Chrétiens d'Irak de s'appuyer sur le réseau de l'Église et trouver des relais à l'échelle locale au sein la communauté chrétienne britannique, et à l'échelle mondiale auprès de la hiérarchie religieuse. (A). Pour activer une solidarité inter-chrétienne en Grande-Bretagne, les Chrétiens d'Irak ont d'abord intérêt à diffuser leur identité de Chrétien, qui reste méconnue.(B). Enfin, une stratégie de victimisation est mise en place pour alerter la société civile dans un contexte de concurrence des causes pour susciter la compassion de la société d'accueil (C).

A) S'appuyer sur la solidarité chrétienne pour trouver du soutien

En raison de leur appartenance religieuse, les Chrétiens d'Irak disposent d'un trait commun avec la société d'accueil qui peut faciliter leur insertion. Le partage d'une foi commune génère un sentiment solidaire. Dans cette mesure le clergé du pays d'accueil ou les personnalités religieuses à la renommée internationale jouent un rôle de transmetteur en diffusant leur cause.

1. Le clergé, relai à l'échelle locale et internationale

En Grande-Bretagne, la cause des Chrétiens d'Irak se fait entendre dans le milieu chrétien. Cela s'explique par les contacts historiques entretenus entre les Églises occidentales et orientales, mais aussi par un contexte actuel de rapprochement des deux entités.

a. Les missions : des liens historiques à réactiver

Le partage d'une même religion a permis aux Chrétiens d'Irak de maintenir des liens avec l'Occident au cours de l'Histoire. Si les Églises d'Orient se sont dans un premier temps développées de façon isolées, elles ont été en contact dès le XVI^e siècle avec les missionnaires occidentaux. Notamment, les Anglicans ont noué des contacts au XIX^e siècle avec l'Église d'Orient. La sobriété des églises et du culte des chrétiens de l'Église d'Orient avait en effet suscité l'engouement des anglicans, qui les avait perçus comme les « protestants d'Orient »⁸⁸. La mission anglicane, implantée par l'archevêché de Canterbury, a entendu la protéger des conversions catholiques. Les Chaldéens quant à eux, sont convertis au catholicisme dès le XVI^e siècle.

Ces liens historiques peuvent aujourd'hui être réactivés à l'avantage de la communauté des Chrétiens d'Irak. En effet, l'archevêché de Canterbury, anglican, et celui de Westminster, catholique, ne sont pas indifférents à la situation des Chrétiens. L'archevêque de Canterbury, Docteur Rowan Williams, prend régulièrement position dans la presse et dénonce la situation des chrétiens d'Irak⁸⁹. Son intérêt se traduit aussi par sa demande de conduite d'une recherche académique sur la population des chrétiens d'Irak de Londres⁹⁰. L'abbaye de Westminster a organisé le 16 juin 2008 une messe spéciale pour le soutien des Chrétiens d'Irak⁹¹.

Les liens historiques sont donc retissés et facilités par l'implantation en Grande-Bretagne. Les autorités religieuses sont d'ailleurs en contact et organisent des réunions fréquemment.⁹²

b. Œcuménisme et rapprochement

Le rapprochement inter-Eglises est donc facilité à l'échelle locale à Londres. La proximité géographique et sociale qu'a engendré l'immigration entraîne des contacts fréquents entre les Chrétiens d'Irak des différentes Eglises.

Dans le même temps, à l'échelle globale, les Églises orientales et occidentales ont entamé depuis quelques années une démarche de rapprochement menant à la reconnaissance mutuelle. En effet depuis le concile d'Ephèse en 431, l'Église d'Orient était considérée comme hérétique. Aujourd'hui, la position du clergé de Rome a changé, et les incompréhensions anciennes s'effacent. La discorde d'Ephèse serait en fait née d'un malentendu liée à une erreur de traduction. Au sein du projet Pro Oriente fondé en 1964 par un cardinal Viennois, l'Eglise d'Orient a entamé

88 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, E. Mellen Press, 1998

89 *The Times online*, <http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article2943516.ece>

90 Joshua Kassanis, étudiant chercheur à la School of Oriental Studies de Londres est en effet sponsorisée par l'archevêché de Canterbury pour sa thèse sur l'implantation des irakiens chrétiens à Londres

91 « Westminster Cathedral hosts Mass in support of Iraqi Christians »
www.rcdow.org.uk/cardinal/default.asp?content_ref=1912&library_ref=1

92 Entretien avec Habib Jajou

depuis 1994 un rapprochement avec Rome, aboutissant à sa pleine reconnaissance. En 1994 le pape Jean-Paul II et le patriarche Mar Dinkha IV signent au Vatican une « Déclaration christologique commune ». Ainsi le prêtre George Khoshaba, représentant de l'Ancienne Église d'Orient à Londres, affiche chez lui une photographie en compagnie de Jean Paul II. Il évoque avec satisfaction ces mouvements de rapprochements⁹³, reconnaissance importante pour l'identité chrétienne des Églises d'Orient qui lui donne tout la légitimité qu'elles méritent.

Ainsi, les contacts avec la chrétienté occidentale sont renforcés par un contexte global d'œcuménisme. On peut se demander dans quelle mesure ces rapprochements, relativement récents, sont liés la migration et à la transnationalisation de l'Église orientale.

2. Des portes paroles locaux et internationaux

Le Pape à la tête de l'Eglise catholique détient une influence qui résonne de façon mondiale. Ses prises de position sont en effet relayées par la presse mondiale et pas uniquement la presse spécialisée. Ses allocutions à propos de la conditions des Chrétiens d'Irak, comme celle du 28 février ⁹⁴ attirent l'attention sur leur situation et permettent donc de publiciser leur cause de façon efficace.

De façon plus locale, l'archevêque de Canterbury, le chef de file de l'Église anglicane, prend aussi régulièrement position dans la presse en faveur des Chrétiens d'Irak. Même si l'Église catholique est davantage en lien avec les Chaldéens et les Syriaques-catholiques, et l'Église anglicane avec l'Église d'Orient, les chefs religieux plaident la cause de l'ensemble des Chrétiens d'Irak sans distinction. Ces discours ont une influence considérable dans la mesure où ils sont fortement médiatisés. Les autorités cléricales disposant d'un fort capital social donnent du poids à leur discours ce qui permet de diffuser largement la cause des Chrétiens d'Irak.

Il s'agit donc d'une solidarité inter-chrétienne qui dépasse l'appartenance confessionnelle. Par leur religion les Chrétiens d'Irak disposent de relais qui peuvent susciter la compassion des Chrétiens en Occident.

3. Des actions de solidarité inter-chrétienne

Au-delà d'une diffusion de la cause, le clergé mène parfois des actions au nom des Chrétiens d'Irak. Ainsi, l'ancien évêque de Canterbury Lord Carey a rejoint les membres de la communauté de l'Église d'Orient le 24 janvier 2005 à la Chambre des Lords pour plaider leur cause à leur

⁹³ Entretien avec le prêtre de l'Ancienne Eglise d'Orient, George Koshaba, réalisé en février 2010

⁹⁴ <http://www.asianews.it/news-en/Pope-appeals-for-Christians-in-Iraq-and-prays-for-the-earthquake-victims-in-Chile-17753.html>

côté⁹⁵. Un tel soutien accorde du crédit aux réclamations de la communauté tout en suscitant l'intérêt des médias.

a. Les médias chrétiens

Ainsi l'engagement du clergé occidental aux côtés des Chrétiens d'Irak a permis de faire connaître leur situation. Les médias chrétiens publient ainsi régulièrement des articles faisant état des difficultés des Chrétiens en Irak. En Grande Bretagne, il s'agit notamment de *Sword* ou *Catholic Herald*⁹⁶. Cela s'explique en partie par des contacts personnels liés entre les Chrétiens d'Irak et certains journalistes chrétiens. Ainsi George Michael, président de l'*Assyrian Aid Society*, a noué des liens avec un journaliste de *Catholic Herald* qui s'attache aujourd'hui à dénoncer le sort fait à la communauté en Irak⁹⁷.

La chrétienté fonctionne donc comme un réseau permettant de rallier des personnalités qui relaient la cause des Chrétiens d'Irak.

b. Le soutien d'associations chrétiennes occidentales

Enfin, des associations chrétiennes viennent actuellement en aide à la communauté en Irak. Il s'agit d'organisations internationales occidentales comme l'organisation *Aid to the Church In Need* (ACIN, ou Aide à l'Eglise en Détresse, AED). Cette organisation internationale catholique, basée notamment aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France, vient actuellement en aide à la communauté des Chrétiens en Irak.

Plus localement, une organisation religieuse britannique, SANA, soutient en Irak un orphelinat tenu par des religieuses. Son fondateur, Paul Johns, est un croyant britannique connu pour son un activisme contre la guerre en Irak et contre le nucléaire. Ainsi l'orphelinat de St Hannah à Al Qosh est supporté par son association.⁹⁸

Les contacts avec le clergé local peuvent être l'occasion de diffuser la cause au niveau des paroisses afin de générer une solidarité inter-chrétienne. Cependant les Chrétiens d'Orient sont méconnus et leur faible nombre à Londres ne leur a pas encore offert l'accès à une véritable reconnaissance publique.

Ainsi le prêtre Habib Jajou s'est vu refuser le prêt d'une église lors de la venue d'un évêque Irakien en raison de la méfiance du prêtre, ignorant de l'appartenance des Chaldéens au

95 The Telegraph 24/01/2005 « Ex Archbishop in fight to save ancient Christians »
www.telegraph.co.uk/news/1481888/Ex-archbishop-in-fight-to-save-ancient-Christians.html

96 Voir article en annexe

97 Entretien téléphonique avec George Michael réalisé en mars 2010

98 Voir encart du journal Mesopotamia présenté en annexe de la partie 2.

B) Des Chrétiens méconnus : la nécessaire diffusion identitaire

La faible visibilité du trait religieux des Chrétiens d'Irak aux yeux de la société d'accueil nécessite la mise en oeuvre d'efforts visant à faire ressortir leur chrétienté et se différencier ainsi des Musulmans. Pour faire jouer l'appartenance religieuse en faveur de la communauté, elle doit être reconnue par la société d'accueil, engendrant la nécessité d'un travail de publicisation identitaire.

1. Chrétien en Irak, *Eastern* à Londres

a. *La disparition du trait religieux*

La chrétienté peut apparaître à première vue comme un atout dans une société traditionnellement chrétienne. Dans un contexte d'islamophobie, elle permet de mettre en avant la proximité des valeurs avec la société d'accueil. De plus le statut de minorité dans un pays majoritairement musulman peut être présentée comme une preuve d'adaptabilité et de tolérance.

L'immigration dans une société occidentale offre certes aux Chrétiens d'Irak un contexte de tolérance où ils peuvent s'exprimer sans crainte tout en bénéficiant des mêmes droits que le reste des citoyens. Cependant, pour faire de leur chrétienté un atout auprès de la société d'accueil et la mobiliser en leur faveur, il faut qu'ils soient reconnus comme tels. Or ce passage de la minorité à la majorité s'accompagne d'un changement de la perception de la majorité, occidentale. Celle-ci les inclut dans le large groupe des *Middle-Eastern*, c'est-à-dire orientaux, soit pour reprendre le terme un terme plus usité en France, les Arabes. A l'Occident, ce qui les caractérise et les différencie pour la société d'accueil c'est leur appartenance géographique. Cela contribue à masquer le trait religieux commun, d'autant plus que la chrétienté orientale reste très méconnue.

b. *La mise en oeuvre d'un discours soulignant l'authenticité de la chrétienté*

La chrétienté est un atout non pas donné mais à construire. La minorité immigrée, pour être identifiée comme telle, doit souligner ce trait qui la différencie des autres Irakiens tout en la rapprochant de la société d'accueil. Le travail d'adaptation passe ainsi par une diffusion de l'identité de chrétien, afin que le groupe soit reconnu par la société d'accueil comme une minorité spécifique. De la même façon les émigrés Turcs de la minorité kurde ont mis en oeuvre une stratégie identitaire de différenciation des co-nationaux qui vise à attirer l'attention sur la spécificité des difficultés rencontrées par la communauté, victime de discrimination en Turquie.

La même chose a été observé chez les Alevi⁹⁹.

Ainsi le processus de diffusion identitaire s'accompagne d'un discours de légitimation de la Chrétienté orientale. Plusieurs membres de la communauté ont ainsi déploré la faible reconnaissance de la Chrétienté orientale même au sein du clergé de la société d'accueil. Quant à eux, ils ne sont pas perçus comme membres d'Eglises non reconnues voire des sectes, ils sont souvent vus comme des Chrétiens convertis tardivement.¹⁰⁰

Les Chrétiens d'Irak vont donc travailler leur discours identitaire en insistant sur l'authenticité de leur foi, pour effacer le caractère étranger que présente de la foi orientale aux yeux des occidentaux. Ainsi lorsqu'ils se présentent, les Chrétiens d'Irak soulignent l'ancienneté de leur Église, et se présentent comme les premiers Chrétiens, directement convertis par l'apôtre Saint Thomas. La langue Araméenne permet d'appuyer cet argument, et elle est toujours présentée par les Chrétiens d'Irak comme « la langue de Jésus Christ », bien qu'il existe un débat des historiens quant à la réalité de ce fait.¹⁰¹

2. Une stratégie identitaire : scandalisation et victimisation

Cette identité de Chrétiens d'Irak permet d'obtenir une certaine sympathie de la part de la société d'accueil, et de tisser des liens sur la base du partage de traits communs. Mais afin de toucher l'opinion publique de façon efficace et tenter de gagner la solidarité, la communauté publicise la situation des Chrétiens en Irak en la dénonçant. Il s'agit d'alerter l'opinion publique sur les injustices auxquelles elle est confrontée en Irak afin d'obtenir son soutien.

Les Chrétiens d'Irak ont recours à une stratégie de scandalisation. Elle s'accompagne de la diffusion d'images « chocs » d'Églises en flammes ou de corps ensanglantés¹⁰². Le caractère victimaire est renforcé par la fréquence de l'emploi de termes tels que « martyrs » pour qualifier les morts civiles dues aux affrontements communautaires. La diminution rapide du nombre de chrétiens en Irak, provoquée par l'exil massif, est utilisée comme message d'alerte. Les Chrétiens d'Irak sont « en voie de disparition » et doivent être « sauvés », avant qu'ils ne disparaissent de leur terre d'origine.

99 Thierry FAYT, *Les Alevi*, L'Harmattan, 2003

100 Entretiens avec le prêtre Habib Jajou

101 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, E. Mellen Press, 1998.

102 Voir les sites communautaires comme [christiansofiraq](#), celui de mission chaldéenne de Londres ou bien de l'association ICIN

3. Les ressources limitées de l'identité de Chrétien persécuté au sein de la société civile

En s'appuyant sur le réseau élargi de l'Église, la communauté parvient à activer des solidarités inter-chrétiennes. Les membres du clergé à l'échelle locale et internationale contribuent à faire connaître leur situation, et des aides de types humanitaires sont mises en œuvre. Cependant leur cause peine à se diffuser au-delà du cercle chrétien. Elle ne suscite pas de mobilisation au sein de la société civile. Cela peut s'expliquer tout d'abord en raison du temps que nécessite la publicisation d'une cause avant de gagner l'intérêt public. Or les violences intercommunautaires qui font des minorités religieuses des cibles ont connu une recrudescence assez récente, remontant à 2003.

a. Soutenir la concurrence des autres groupes minoritaires

Cependant, la spécificité religieuse des Chrétiens d'Irak, si elle permet de construire des ponts en direction de la société d'accueil, n'est pas en elle-même un atout qui permet de générer la mobilisation au sein la société civile. En effet, le centrage sur la spécificité religieuse faillit à susciter l'intérêt.

Les Chrétiens d'Irak sont concurrencés par d'autres groupes minoritaires en Grande Bretagne. Par exemple, les Turcs Alevites ou les Kurdes sont parvenus à gagner la sympathie de leur société d'accueil, et des associations de soutien ont été mises en place. « L'effet boomerang », évoqué par les sociologues Keck and Sikkink¹⁰³, joue alors pleinement. La communauté chrétienne d'Irak n'a pas encore atteint cette notoriété. Le succès de ces groupes tient peut être au fait qu'ils centrent leur mobilisation sur la reconnaissance de leur droits et libertés culturelles et politiques. La société civile en effet, face à une multiplicité de causes en concurrence, est davantage susceptible d'éprouver de la sympathie pour un groupe dont les spécificités culturelles l'attirent. Ainsi, l'image de pacifiste véhiculée par la population tibétaine ainsi qu'une certaine fascination autour de leur culture est parfois analysé comme un élément expliquant l'engouement occidental en leur faveur.

b. Une communauté discrète et faiblement mobilisée

La minorité Turque Alevite, analysée par Elise Massicard¹⁰⁴, est parvenue à constituer un mouvement social, et se faire entendre auprès de la société d'accueil allemande. Son ralliement a été le résultat d'un activisme sur la scène publique. Les Alevites ont ainsi rejoint des syndicats de travailleurs allemands et mêlés leur cause à celle de la population locale. Or les Chrétiens d'Irak pour l'instant, ne se sont pas constitués en un mouvement. Discrète, la communauté se manifeste

¹⁰³ Margaret E. KECK et Kathryn SIKKINK, *Activists beyond borders: advocacy networks in international politics*. Cornell University Press, 1998

¹⁰⁴ Elise MASSICARD, *L'autre Turquie. Le mouvement alevite et ses territoires*, Presses Universitaires de France, 2005

peu, ses actions consistent principalement trouver le relai de quelques personnes, sortes de « parrains », qui vont appuyer sa cause.

Cependant, face à ces difficultés, certains membres de la communauté se politisent et initient un recadrage identitaire. La pleine reconnaissance est en effet facilitée par la mise en avant d'une identité sécularisée de groupe culturel et linguistique.

Partie III. La communauté religieuse à l'épreuve du politique : un recadrage identitaire

Les Chrétiens d'Irak ont pu rallier à leur cause une partie de la société d'accueil au nom de la solidarité inter-chrétienne. Cependant cette solidarité est restreinte et ne touche pas l'ensemble de la société. De plus elle se limite à une aide humanitaire. Or les Chrétiens d'Irak aspirent à une reconnaissance en termes politique, afin d'améliorer leur situation en Grande-Bretagne et en Irak. Un discours identitaire différent est ainsi mis en oeuvre. Il met l'accent sur des caractéristiques séculaires, en dé-essentialisant le trait religieux. La volonté d'être reconnu comme un groupe à part entière pousse les Chrétiens d'Irak à se constituer en un groupe ethnique.

I- De la minorité au groupe ethnique, une demande de reconnaissance politique

Les Chrétiens d'Irak ont des intérêts politiques à défendre. Dans cette démarche, l'identité définie exclusivement par la chrétienté présente des limites. L'identité est ainsi refondée sur un mode séculaire. Ce recadrage identitaire permet au groupe de se faire entendre sur la scène publique et de légitimer ses revendications. Ce processus n'est ni objectif ni rationnel en tant que fruit d'interactions sociales et comporte aussi une dimension psychologique. C'est une stratégie identitaire de sécularisation qui passe aussi par la sélection et la mise en avant de caractéristiques permettant au groupe de se présenter sous un angle favorable à la société d'accueil.

A) Une identité sécularisée, témoin de l'adaptation

La sécularisation de l'identité des Chrétiens d'Irak s'explique par une volonté d'accéder aux institutions publiques et de légitimer des demandes politiques. Elle témoigne d'un décryptage des codes de la société d'accueil.

1. La minorité chrétienne inopérante dans un cadre politique

a. Des revendications politiques incompatibles avec l'identité de minorité religieuse

Comme il a été démontré précédemment, l'identité des Chrétiens d'Irak est fondamentalement basée sur leur appartenance religieuse. Cependant en se définissant comme tels sur la scène publique en Grande-Bretagne ils ne parviennent pas à s'imposer en tant que groupe d'intérêt. Les institutions politiques britanniques accordent un statut de groupe légitime à recevoir des avantages spécifiques à des groupes correspondant davantage à un peuple avec une culture et des traditions propres. En Occident, la religion apparaît comme un trait secondaire, tenant du domaine privé. Le trait religieux ne suffit donc pas à séparer les Chrétiens d'Irak de leur conationaux et à les ériger en groupe à part entière. Les groupes se distinguent par un ensemble de spécificités culturelles, linguistiques, religieuses. Dans cette conception séculaire, s'affirmer comme une minorité religieuse ne permet pas de porter avec succès des revendications de nature politique. Si les Chrétiens d'Irak se définissent uniquement comme cette appellation le laisse entendre, à savoir comme Irakiens dont la religion est minoritaire, ils n'obtiendront pas de reconnaissance de droits politiques ou sociaux spécifiques, les Britanniques, les considérant avant tout comme des Irakiens.

b. Les revendications des Chrétiens d'Irak

Les Chrétiens d'Irak ont des revendications spécifiques, qui diffèrent de celles des Irakiens en général. En dehors de la reconnaissance de leur droit à l'exercice du culte en Irak, ils ont des demandes de nature politique qui fait d'eux un groupe d'intérêt.

D'une part, en Grande Bretagne ils souhaitent obtenir des avantages socio-économiques propres pour améliorer leur installation. Parce qu'ils se sont constitué en une communauté distincte, leurs besoins sont spécifiques. Ils souhaitent ainsi accéder à une reconnaissance similaire à celle de groupes plus anciennement établis et reconnus comme tels, distingués de leur majorité nationale, comme les Kurdes. Il s'agit aussi d'attirer l'attention sur les violences dont ils sont l'objet afin d'obtenir un traitement différencié concernant les demandes d'asile.

D'autre part, en Irak les Chrétiens ont des intérêts politique à faire valoir. Il s'agit d'une reconnaissance de leur droit de minorité nationale, notamment la protection de leur langue, le Soureth, et de la liberté d'enseignement. En Irak la question de la différence entre culture et religion ne se pose pas, les aspects deux se confondant dans les représentations sociales. Mais en Grande-Bretagne leur revendication gagne à être recadrée en termes de respect des différences culturelles afin de susciter l'intérêt.

2. Le recadrage identitaire, témoin de l'adaptation au contexte

a. Adaptation et identité de groupe

L'adaptation à la société d'accueil et la légitimation du groupe auprès de celle-ci pourrait être analysée comme un pas vers l'assimilation, une première atténuation identitaire qui irait jusqu'à l'assimilation complète. Ainsi selon les sociologues de l'École de Chicago au début du XXe siècle, la migration implique un processus inexorable qui conduit à l'assimilation avec la société d'accueil.

Cependant il n'en est rien. Comme il a été constaté dès années 1960, les identités des groupes de migrants sont fluctuantes et conjoncturelles mais disparaissent rarement entièrement au profit d'une uniformisation. Au fameux « *Melting Pot* » a succédé le modèle du « *Salad Bowl* », dans lequel les différents éléments de la société se côtoient tout en restant différents. Ainsi, selon A. Portes¹⁰⁵, les variables associées à l'hypothèse de l'assimilation conduisent au contraire à un accroissement des consciences identitaires.

En effet la recherche de légitimité nécessaire à la mobilisation politique se traduit par une constitution de la communauté en un groupe d'intérêt. Or cette reformulation suppose non pas l'effacement des spécificités mais leur mise en relief. Jusqu'alors, les Chrétiens d'Irak n'avaient produit de discours identitaires qu'en direction d'eux même, faisant profil bas sur la scène publique. Leur identité qui a résisté à la migration leur a permis en premier lieu de pérenniser la communauté en lui fournissant un cadre stable face à un nouveau contexte.

En s'établissant durablement à Londres, les Chrétiens d'Irak vont chercher la reconnaissance publique après s'être montré discrets. Les premiers pas vers une affirmation dans l'espace public, marqués par l'achat d'une église et d'un Club clairement identifiables comme des institutions communautaires (les panneaux d'affichages étant en Anglais et en Araméen), donnent confiance au groupe en l'ancrant durablement dans le paysage urbain.

b. La mise en avant de traits culturels : afficher une identité lisible pour la société d'accueil.

Pour s'affirmer de façon visible dans la société britannique, les Chrétiens d'Irak mettent en avant des caractéristiques culturelles, plus lisibles. L'appartenance religieuse qui faisait l'essence de l'identité est reléguée au rang d'un des critères de définition du groupe. Des éléments sont puisés dans le réservoir culturel et historique afin de donner une cohérence au groupe, qui passe

¹⁰⁵Alejandro PORTES « the rise of ethnicity : determinants of ethnic perceptions among cuban exiles in Miami », *American Sociological Association* 1984

du statut de minorité religieuse nationale à celui de minorité culturelle. L'accent est mis sur la langue Araméenne et le Soureth, sur la culture et sur la terre d'origine, la Mésopotamie. Cette nouvelle définition de l'identité fait des Chrétiens d'Irak un groupe plus saisissable en Grande-Bretagne. En insistant sur ses traits culturels, le groupe s'individualise plus clairement.

3. Une redéfinition par l'ethnicité

La redéfinition du groupe passe par l'identification à un peuple. L'idée d'une filiation avec les anciens Araméens est aujourd'hui partagée par l'ensemble de la communauté.

C'est la langue araméenne qui permet d'établir une filiation avec le peuple Mésopotamien. En tant que langue ancienne, perpétuée jusqu'à aujourd'hui grâce à la liturgie, elle sert de preuve de l'ancienneté et de l'authenticité des origines des Chrétiens d'Irak. Ainsi ils utilisent l'alphabet cunéiforme qui a été retrouvé sur les tablettes antiques.

Cette origine commune repose sur l'identification d'un territoire, la Mésopotamie aussi appelée *Beit Nahrein* en Arabe. Ainsi les critères de la religion, de la langue, des origines et du territoire d'origine sont fortement reliés les uns aux autres. L'accentuation de ces caractéristiques permet d'ôter à la religion la place centrale qu'elle occupait auparavant dans l'identité des Chrétiens irakiens. L'identité ethnique des Assyriens passe aussi par l'exacerbation de certains traits culturels, comme les traditions vestimentaires¹⁰⁶ ou certaines spécialités culinaires.

Pour marquer son individualité, la communauté se publicise fréquemment sous le terme d'« Assyriens ». Ce terme délie les Chrétiens d'Irak de leur identité religieuse en mettant en avant leur appartenance à un même peuple aux origines antiques. Il témoigne de la volonté d'affirmer une identité ethnique voire nationale. Cette notion d'« assyrianité » est aujourd'hui très présente chez la communauté en diaspora, comme en témoigne la production médiatique communautaire ou les noms des organisations comme les partis politiques. Désignée en tant qu'Assyriens, la population correspond alors à un peuple distinct du reste de la population irakienne, ce qui légitime des revendications particulières.



*Le logo du parti du Mouvement
Démocratique Assyrien*

¹⁰⁶ Voir en annexe la gravure représentant les tenues vestimentaires.

B) L'ethnicité, réalité politique et sociale

1. Le groupe ethnique, cadre de définition légitime en Grande Bretagne

Les questions urbaines ont connu une mutation liée en grande partie à l'immigration. Des groupes d'immigrés entrent sur la scène publique et s'organisent pour la reconnaissance de leur existence. En France, ce « durcissement des représentations sociales »¹⁰⁷ s'accompagne d'une affirmation constante du modèle français de l'intégration, dont le précepte est l'invisibilité des différences religieuses ou culturelles dans l'espace public : la société française ne reconnaît que des citoyens français laïcs. Le « groupe ethnique » est un repoussoir : il évoque le spectre d'une dissolution de la société dans un communautarisme ethnique, qui romprait le lien sacré entre le citoyen et l'État. De plus ce terme de « groupe ethnique » a mauvaise presse en langue française dans la mesure où dans les esprits il s'apparente aux théories anthropologiques biologisantes de l'époque coloniale.

a. Un instrument politique contre les discriminations

Dans les pays anglo-saxons au contraire, l'existence de groupes différenciés par leur habitudes culturelles, religieuses et par leurs origines géographiques est reconnue. La définition de ces groupes est en effet utilisée comme un outil politique pour lutter contre les discriminations : il s'agit d'homogénéiser les différences sociales en tenant compte de la situation des divers groupes minoritaires. La différence ethnique acquiert ainsi une reconnaissance universelle. Alors que la France pense sa société autour d'une dichotomie entre citoyens français et étrangers, les pays anglo-saxons ont donné une réalité politique au groupe ethnique. Il est utilisé dans le cadre des recensements, et il permet d'analyser l'état des discriminations dans le pays. La mise en œuvre de l'Affirmative Action aux États Unis se fait en s'appuyant sur ces groupes.

b. Un processus de rétroaction chez les immigrés

Cette assignation catégorielle, utilisée à des fins politiques, devient un mode d'organisation des relations sociales. Pour les immigrés, la constitution d'un groupe ethnique leur permet de rentrer dans le cadre de définition de la société d'accueil. Ils vont s'en servir dans l'objectif d'obtenir des avantages de la part des autorités publiques. Cette reconnaissance du groupe ethnique encourage ainsi les populations migrantes à s'établir en tant que tel.

¹⁰⁷ Philippe POUTIGNAT, Jocelyne STREIFF-FENART, *Théories de l'ethnicité*, suivi de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de F. BARTH, Paris, PUF, 1995

Les sciences sociales américaines et britanniques rendent compte de ce mode d'organisation sociale en terme de groupe ethnique par le concept d'*ethnicity*. Cette notion est parfois vue comme la grille de lecture pertinente pour l'analyse des rapports sociaux. Il s'agit alors d'analyser « les modalités selon lesquelles une vision du monde 'ethnique' est rendue pertinente par les acteurs ». ¹⁰⁸

La volonté de s'insérer dans la compétition aux côtés des autres groupes immigrés par exemple pour l'accès aux aides municipales, impulse chez les Chrétiens d'Irak une construction identitaire en terme de groupe ethnique.

2. L'ethnicité, construit social au cœur des interactions

Les autorités publiques anglo-saxonnes font référence à des groupes ethniques qui semblent figés. Cependant la perception politique de la société d'accueil ne doit pas tromper quant à la subjectivité de leur construction et du sentiment d'appartenance. Pour illustrer la construction ethnicienne que pose la société d'accueil, Portes ¹⁰⁹ évoque les formulaires de recensement aux États-Unis, où la partie ethnicité correspond à une case vide à remplir, sans liste prédéfinie.

L'ethnicité n'est pas une catégorie perméable où les individus seraient classés selon des caractéristiques physiques ou culturelles fixes. Analysé en sciences sociales, le concept ne vise pas à saisir l'objectivité de groupes et attester leur existence. La sociologie va poser comme problématique la consubstantialité d'une entité sociale et d'une culture par laquelle on définit habituellement le groupe ethnique. Il s'agit de rendre compte et d'expliquer pourquoi les rapports sociaux sont pensés en terme ethnique, et examiner les circonstances dans lesquelles l'ethnicité est utilisée par les acteurs. Celle ci est le résultat d'un choix, d'une composition au cœur des interactions.

L'ethnicité est une modalité de l'identité collective. C'est un construit social, un processus qui résulte d'une interaction entre le groupe et son milieu social. Elle évolue au gré des influences extérieures et des perceptions subjectives intérieures.

Une différence de degré peut être établie entre identité collective et ethnicité. Selon Milton Gordon ¹¹⁰ en 1964, l'identité devient ethnicité lorsque le groupe a le sentiment de former un peuple. D'autre part, l'ethnicité apparaît comme une construction identitaire plus perméable : alors qu'on peut passer d'une identité de chrétien à une identité de laïque, il apparaît difficile de parler

108 Philippe POUTIGNAT, Jocelyne STREIFF-FENART, *Théories de l'ethnicité*, suivi de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de F. BARTH, Paris, PUF, 1995

109 Alejandro PORTES, *The Ethnic Identities of Children of Immigrants*. University of California Press, 2001

110 Milton GORDON. *Assimilation in American Life*. New York: Oxford University Press, 1964

de son ethnicité au passé : « quand j'étais Hispanique », par exemple, sonne comme un non-sens. Parmi les nombreux critères au cœur de l'ethnicité, l'identification à un passé commun et à une terre de référence semblent caractériser le groupe ethnique. L'identification à ces caractéristiques donnent une structure plus rigide à l'identité mais elle demeure subjective. Ainsi Weber explique que les groupes ethniques « nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieurs ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient importante pour la propagation de la communalisation - peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement.¹¹¹

Les groupes ethniques sont donc des construits détachés de la réalité historique objective¹¹².

C) La construction stratégique de l'ethnicité

Les Chrétiens d'Irak, après une phase d'immigration « pionnière » où ils étaient absents de l'espace public, se définissent en groupe ethnique pour se faire connaître de la société britannique et faire accepter leur revendications. Le discours public à l'intention des individus extérieurs à la communauté se caractérise par une sélection de marqueurs identitaires qui offrent des ressources positives et permettent de se différencier d'autres groupes.

1. Se présenter comme un peuple : le rôle du contexte historique

L'identité ethnique présente aujourd'hui n'a pas émergé *ex nihilo* avec l'immigration. La construction identitaire est un processus de long terme qui, tout en se reformulant sans cesse, emprunte aux expériences passées et à l'histoire. La migration donne une nouvelle vigueur à l'identité ethnique des Chrétiens en fournissant un contexte propice à sa mise en œuvre. Cependant celle-ci a déjà été modelée dès le XIX siècle sous l'influence occidentale.

Sous l'Empire ottoman, les Chrétiens étaient régis par le système du *millet*. Cette organisation administrative concernait uniquement les minorités religieuses et non ethniques : les Kurdes, bien que reconnus comme un groupe ethnique à part, ne constituaient pas un millet puisque musulmans. Ce système a contribué à structurer les différences.

a. Un changement de regard sur la population impulsé par les missionnaires et archéologues

Au XIXe siècle, les missionnaires et archéologues occidentaux en Irak ont redécouvert la

111 Max WEBER, *Economie et Société*, Plon, 1921-71

112 John COMAROFF : *Ethnography and the Historical Imagination*, Westview Press, 1992

population des chrétiens d'Orient. Les archéologues procédaient alors à des fouilles sur les sites antiques de Ninive près de Mossoul, et de Babylone, à 100 km de Bagdad. Avec les missionnaires envoyés dans la région, ils ont fait le lien entre les Chrétiens locaux et les populations antiques de ces villes bibliques mythiques.

La façon dont les Occidentaux ont perçu les Chrétiens a impulsé une modification dans leur vision d'eux-même. Ils ont repris à leur compte la vision des Occidentaux, qui les considéraient comme les descendants de l'ancien peuple Mésopotamien. Des missionnaires ont souligné les similarités physiques des Chrétiens avec les antiques portraits assyriens découverts lors des fouilles : « les Assyriens présents représentent bel et bien l'ancienne souche assyrienne, les sujets de Sargon et Sennacherib. Leurs propres traditions affirment qu'ils sont du vieux sang assyrien. L'écrivain a connu des hommes qui revendiquaient être capable de retracer leur propre lignée jusqu'au roi Nabuchodonosor »¹¹³. Selon un autre missionnaire, « il est difficile de ne pas remarquer les ressemblances entre les monarques de Ninive et les paysans Chrétiens qui vivent dans les plaines de Mossoul »¹¹⁴

Les Chrétiens de la région des monts Hakkari (appartenant à l'Église d'Orient), au contact des missionnaires protestants, ont ainsi été désignés par le nom du peuple antique des Assyriens. Le terme de Nestorien, utilisé jusqu'alors, les qualifiait de façon uniquement religieuse les membres de l'Église d'Orient. Celui d'Assyrien fait référence à leurs racines ancestrales. Depuis la communauté a repris ce nom, se définissant ainsi par ses origines et non plus par sa religion. Aujourd'hui le terme d'Assyrien est très présent dans la production de média communautaires. Les mouvements politiques des Chrétiens d'Irak portent aussi l'adjectif « assyrien », comme Mouvement Démocratique Assyrien ou l'Union Démocratique Assyrienne.

b. La montée des nationalismes au XXe siècle : de la minorité aux aspirations nationales

L'identité ethnique assyrienne a continué d'être activée au début du XXe siècle dans un contexte de nationalisme, avec l'affirmation par la Société des Nation du droit des peuples à disposer d'eux-même. L'embrigadement des membre de l'Église d'Orient dans les *Levies* a aussi encouragé le développement d'une l'identité « ethno-nationale »¹¹⁵ du groupe. Comme l'a montré Enloe avec l'exemple des Cosaques, des Berbères et des Gurkhas, l'enrôlement militaire peut dessiner et modeler les frontières de l'identité d'un groupe¹¹⁶.

113 William WIGRAM *The Assyrian and their Neighbours*, Gorgias Press, 1929

114 J.F. COAKLEY, *The church of the East and the church of England : A history of the Archbishop of Canterbury's Assyrian Mission*, Oxford : Clarendon Press, 1992

Voir aussi en annexe l'image faisant le lien entre la tenue vestimentaire des antiques Assyriens et des Chrétiens d'Irak

115 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Mellen Press, 1998.

116 Cynthia ENLOE, *Ethnic soldiers : state Security in Divided Societies*, Georgia Press, 1980

Les britanniques ont attisé le caractère ethnique du groupe par une rhétorique de « *martial race* » (race martiale), visant à faciliter le ralliement des Assyriens. Le recrutement militaire s'accompagnait d'un discours sur les qualités de la population qui véhiculait les clichés sur les Assyriens, peuple montagnards et guerriers à l'image de ses ancêtres de l'Empire Assyrien. Ainsi en contribuant à cristalliser les caractéristiques assyriennes, afin de susciter la fierté militaire par l'exacerbation du mythe originel antique, le discours britannique a favorisé la généralisation de l'idée d'une spécificité assyrienne en termes d'identité nationale .

2. Mobilisation des ressources et stratégies identitaires

a. *L'ethnicité, fruit d'un calcul rationnel*

Selon Ernest Gellner, l'ethnicité est un instrument dont la fonction change selon le contexte social¹¹⁷. Pour les Chrétiens d'Irak au temps du parti Baas, la conception ethnique du groupe peut être vue comme une réaction au nationalisme arabe uniformisant. Dans un contexte d'immigration à Londres, elle sert dans un premier temps à donner un cadre de représentation au groupe dans une société différente, et compense la crainte de l'assimilation à la société d'origine. Dans un second temps elle offre la possibilité de s'insérer dans les rapports avec la société britannique en permettant de se définir comme un des groupes ethniques composant la société britannique et ainsi revendiquer le droit à des ressources au même titre que les autres groupes. Comme l'explique Abner Cohen, l'ethnicité se développe parmi les individus ayant des intérêts communs afin de constituer un groupe d'intérêt¹¹⁸: L'ethnicité, dans cette mesure, apparaît comme résultat d'un comportement stratégique d'acteurs rationnels dans les conditions de compétition propres aux sociétés modernes. Pour les théories instrumentalistes et mobilisationnistes, l'ethnicité est conçue comme une ressource mobilisable dans la conquête du pouvoir politique et des biens économiques. Elle permet de revendiquer des ressources dans le cadre de l'État Providence.¹¹⁹

b. *Une identité pour soi*

Les théories de l'individualisme méthodologique perçoivent ainsi l'identité comme réactive : c'est une adaptation au contexte. Mais comme il a été démontré plus haut, les groupes ne sont pas créés de toute pièce. Ils supposent une culture commune latente et trouvent souvent leurs racines dans les expériences passées. De plus l'identité collective en tant que phénomène social transversal ne peut être réduite à un calcul d'intérêt, elle comporte également une dimension affective et psychologique. Elle permet aux Chrétiens d'Irak de se percevoir sous un jour positif, en faisant référence aux origines mythiques.

117 Ernest GELLNER, *Nation and nationalism*, Blackwell publishing, 1983

118 Abner COHEN, *Urban ethnicity*, Routledge, 1974

119 Nathan GLAZER, et Daniel P. MOYNIHAN *Ethnicity: Theory and Experience*, Harvard University Press, 1975

L'identité ethnique des Irakiens chrétiens a existé dans un autre contexte en Irak, et elle se reformule aujourd'hui en fonction du contexte britannique. Un des éléments explicatif de cette reformulation est bien l'accès à la reconnaissance sociale permettant d'obtenir des avantages, sociaux économiques ou politiques. L'ethnicité permet au groupe de trouver sa place dans la société d'immigration, dans un ordre social plus large. Mais le discours identitaire destiné en partie à la société d'accueil permet aussi de se donner confiance, en sélectionnant des caractéristiques positives qui donnent de l'estime au groupe.

3. Le fruit d'un processus de sélection : Différenciation et saillance

La mobilisation d'un discours ethnique vise à se faire connaître en tant que groupe par la société d'accueil. Il s'agit donc de définir les frontières entre les membres et les outsiders afin de se différencier des autres groupes alors qu'il est souvent inclus dans la catégorie des Arabes ou confondu avec les Kurdes, les musulmans ou les Arméniens.

Comme l'observent Lyman et Douglas¹²⁰ l'ethnicité ne s'impose pas à l'acteur mais elle s'offre à lui comme un moyen de se modifier ou manipuler la réalité. Les acteurs cherchent donc à imposer la définition la plus avantageuse. C'est donc un processus de « sélection de certains traits culturels ou nationaux comme base de l'identité la plus significative »¹²¹.

a. La mise en relief de caractéristiques

La notion de saillance¹²² fait référence à cette sélection, cette mise en relief de certains aspects caractérisant le groupe afin d'optimiser les ressources qu'offrent l'identité selon les circonstances. La mise en avant des origines antiques offre des rétributions : tout en permettant à la communauté de se distancer de l'Irak actuelle et de sa situation politique, elle permet de se séculariser puisque l'identité assyrienne fait référence à la période pré-chrétienne. Elle permet aussi de se glorifier, d'afficher un profil attrayant en tant qu'identification à une civilisation glorieuse. Elle permet aussi de témoigner de l'authenticité du groupe en l'inscrivant dans le long terme, et donc de sa légitimité en Irak, faisant ainsi ressortir les injustices quant à leur statut minoritaire dans leur pays d'origine.

Ainsi la communauté à Londres affiche souvent le symbole du lion ailé. Lorsqu'ils sont interrogés sur le sens de l'assyrianité par des membres extérieurs, les Irakiens chrétiens font

120 Sanford M. LYMAN et William A. DOUGLASS, "Ethnicity: Strategies of collective and individual impression management", *Social Research*, Vol. 40 p.344 - 365, 1973

121 Orlando PATTERSON "Context and Choice in Ethnic Allegiance: A theoretical framework and Caribbean case study in N. GLAZER, D.P MOYNIHAN, C. SAPOSS SCHELLING, *Ethnicity, Theory and Experience*, Cambridge, 1975

122 Op. Cit note 120.

souvent référence à la section antique du *British Museum*, ce qui ne renseigne guère sur la réalité de la population qualifiée d'assyrienne mais, tout en surprenant l'interlocuteur, lui impose un certain respect.



Deux symboles fréquemment rencontrés : le lion ailé antique et le drapeau assyrien

De plus l'usage de prénoms tels que « Nimrod », faisant référence aux rois mésopotamiens, témoigne de la popularité de la référence aux origines mythiques au sein de la communauté.

b. Une définition négative : un processus de stigmatisation de l'autre

L'effort de différenciation avec la population musulmane permet de donner une image positive au groupe, de l'isoler des représentations négatives de l'Islam véhiculées par les médias. Parfois, des différences minimes sont essentialisées afin de clairement définir les frontières avec le groupe des Arabes musulmans. Dans la mesure où l'assyrianité ne prouve pas une différence nette avec les autres Irakiens, ce sont des différences culturelles qui sont érigées en frontières. Ainsi les Chrétiens font allusion à des costumes traditionnels différents¹²³, des plats culinaires qu'ils ne retrouvent pas chez les irakiens musulmans. Dans les discours, les spécificités touchent aussi les valeurs et font appel à des clichés pour se séparer des Musulmans. La place faite aux femmes est souvent utilisée comme élément de différenciation : la polygamie est ainsi mise en avant. Les Chrétiens soulignent qu'ils mangent en même temps que leurs femmes et les amènent à leurs soirées.¹²⁴

Cette identité ethnique est largement relayée par le biais des médias et sur Internet. La production identitaire s'appuyant sur des symboles identitaire antiques connaît une certaine vigueur¹²⁵. Cependant la définition ethnique du groupe cause l'émergence d'un débat sur les dénominations qui dévoile les profondes divergences quant à la perception identitaire.

La rhétorique ethnique utilisée à des fins politiques offre certes des ressources dans un

¹²³ Voir image en annexe

¹²⁴ Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Lewiston, N.Y. : E. Mellen Press, 1998.

¹²⁵ Voir des sites communautaires comme celui de l'Assyrian International News agency, www.aina.org

contexte de compétition entre les différents groupes ethniques, mais elle ne mobilise pas la communauté elle-même et ne crée donc pas un groupe ethnique en tant que réalité sociale. Au contraire, l'essentialisation de certains critères sensés définir le groupe ne suscite pas l'adhésion de l'entière communauté des Irakiens chrétiens : hétérogène malgré l'existence d'éléments unifiant, sa diversité s'accommode mal d'une définition ethnique dès lors qu'elle penche du côté de l'appartenance raciale. Cette redéfinition du groupe en termes ethnique, trop uniforme et rigide, fait émerger les clivages que l'appartenance religieuse avait pu transcender. De plus, l'accent mis sur la spécificité de l'origine ethnique du groupe fait ressurgir la question du nationalisme, faisant éclater la diversité des positions quant au projet politique pour l'Irak.

II- Une ethnicisation sans groupe ethnique ?

Sur la scène publique le terme d'Assyrien s'est imposé pour désigner les Chrétiens d'Irak en tant que groupe ethnique. Cependant, l'utilisation du terme pour désigner l'ensemble de la communauté pose problème, dans la mesure où il désigne le tout par la partie (A).

De plus, l'idée même d'assyrianité c'est-à-dire l'existence d'une spécificité des origines du groupe fait débat (B).

Le débat autour du caractère ethnique du groupe des chrétiens d'Irak conduit à des divisions multiples correspondant à la diversité des représentations de la communauté. Cela souligne la pertinence de la caractéristique religieuse pour donner une cohérence à la communauté. (C)

A) L'assyrianité, une notion conflictuelle

1. Le succès du terme dans la production identitaire

a. Les origines de l'utilisation du terme

Le terme d'Assyrien n'est pas issu de la langue araméenne. C'est un terme occidental déjà connu puisqu'il désigne communément l'antique Empire mésopotamien.

Il a tout d'abord été introduit pour désigner les Chrétiens d'Irak contemporains par les missionnaires britanniques auprès des seuls membres de l'Église d'Orient, et a été utilisé à la place du terme de Nestorien, employé depuis le Ve siècle. Le nom de Nestorien n'était pas utilisé par l'Église d'Orient dans la mesure où il stigmatisait le groupe, mettant l'accent sur son hérésie supposée¹²⁶. Ainsi la branche néo-calenderiste porte aujourd'hui le nom d'Église Assyrienne d'Orient.

Les membres de l'Église d'Orient ont donc été les premiers à adopter le terme d'assyrianité en reprenant à leur compte l'idée d'origines antiques communes.

b. Un terme occidental, ré-exploité dans l'immigration

Le terme d'assyrien est aujourd'hui largement utilisé pour désigner l'ensemble des Chrétiens

¹²⁶ Suha RASSAM, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2004

d'Irak. Il a ainsi dépassé le cadre confessionnel dans lequel il a trouvé son origine et s'est popularisé.

C'est notamment avec le contexte d'immigration dans des sociétés occidentales que le terme s'est diffusé. En effet, mot d'origine occidentale, il a un sens déjà connu chez les sociétés d'accueil, désignant la civilisation mésopotamienne antique. La reprise de ce terme a permis de faciliter le travail de diffusion identitaire du groupe vers la société d'accueil. Les Chrétiens s'appuient ainsi des représentations connues de la civilisation antique, en faisant par exemple référence aux collections antiques du *British Museum*, pour expliquer qui ils sont.

Le terme a été légitimé par son utilisation dans les sociétés d'accueil pour désigner les Chrétiens d'Irak comme catégorie ethnique. Aux États-Unis il constitue une catégorie ethnique pour le recensement (pas en Grande Bretagne où le recensement fait référence à des aires géographiques plus vastes). La lecture de la presse communautaire montre la popularité du terme d'Assyrien et son hégémonie pour qualifier les Irakiens chrétiens dans leur ensemble.

2. Un flou autour d'un terme qui désigne le tout par la partie

Comme les premiers arrivants à Londres ont été les membres de l'Église d'Orient, ils ont naturellement repris ce terme qu'ils utilisaient déjà avant l'immigration. Avec l'arrivée de des Chrétiens chaldéens et syriaques, le terme a continué à être utilisé pour désigner l'ensemble du groupe. Le discours de l'*Assyrian Aid Society* est un exemple de l'utilisation inclusive de ce terme d'Assyrien. L'association, créée par des membres de l'Église d'Orient et liée au parti du Mouvement Démocratique Assyrien, entend servir l'ensemble des Chrétiens d'Irak. De la même façon le parti du Mouvement Démocratique Assyrien se veut représentatif de tous les Chrétiens.

L'utilisation du terme d'assyrien est cependant ambiguë puisqu'elle désigne l'ensemble de la communauté par un nom qui désignait à l'origine une de ses Églises. A Londres, les Chrétiens désignent par le nom d'Assyriens les membres de l'Église d'Orient. Cette dualité dans le sens du terme crée des confusions, et à la lecture de certains écrits il est difficile de déterminer si le terme fait référence aux membres de l'Église d'Orient ou bien à l'ensemble des Chrétiens.

L'emploi de ce nom place les Chrétiens d'Irak sur une échelle où certains sont supérieurs à d'autres¹²⁷. Comme l'a affirmé Nash¹²⁸, « les noms ne créent pas seulement des frontières entre les groupes, ils impliquent aussi des relations de sup- et de subordination, de pouvoir, de statuts économiques relatifs et de position morale des différentes entités ».

127 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Lewiston, N.Y. : E. Mellen Press, 1998.

128 Manning NASH, *The crucible of Ethnicity in the Modern World*, 1989

La notion d'Assyrianité n'est donc pas reprise par l'ensemble de la communauté, même si elle est communément désignée sous ce nom. Le terme suscite la méfiance des autres membres du groupe. D'une part il existe une volonté de se démarquer de la réputation nationaliste que gardent les membres de l'Église d'Orient. D'autre part certains membres des autres dénominations revendiquent en retour l'utilisation de leur propre nom en réaction à l'hégémonie des membres de l'Église d'Orient sur la scène publique. Cela aboutit à l'accolement de préfixes comme dans le terme « Assyro-chaldéen ». Selon Joseph Yacoub cela permet « d'éviter les dissensions confessionnelles »¹²⁹. Cependant dans ce cas il convient de faire une place aux syriaques, et l'on trouve parfois l'appellation « syro-chaldéo-assyriens ». Cette véritable « guerre des noms » et l'utilisation de ces termes à rallonge en disent long sur la difficulté à se définir comme un groupe homogène. Ils font disparaître l'unité sous les diverses appartenances confessionnelles. Ainsi le terme d'Araméen est parfois préféré pour désigner l'ensemble du groupe. Il est neutre, n'ayant pas été teinté par le nationalisme et permet de désigner le groupe par ses aspects culturels et en référence à son origine commune.

B) L'assyrianité débattue : une remise en cause du groupe ethnique

Le choix du terme Assyrien réintroduit des divisions alors qu'il vise à présenter la communauté dans son unité. Mais au-delà d'un conflit terminologique, l'existence même d'un groupe ethnique est aussi questionnée.

1. Une base intellectuelle contestable

Le fondement intellectuel sur lequel repose l'identité du groupe est remis en question. La filiation entre la langue araméenne et la spécificité des origines est en effet facilement contestable. Non convertis lors de l'invasion arabe, les Chrétiens ont conservé avec leur religion les marques de leur origines mésopotamienne, alors que les convertis ont oublié cet héritage. L'Arabe est d'ailleurs utilisé aussi par les chrétiens d'Irak, et leur dialecte, le *Soureth* s'en est teinté.

Comme l'a souligné Weber, l'identité ethnique ne tient pas compte des réalités objective mais témoigne d'une volonté de créer un groupe. Or cette volonté, dans la mesure où elle pose des barrières intra-nationale, n'est pas uniformément partagée.

129 Joseph YACOB, *Babylone chrétienne : géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Desclée de Brouwer, 1996

2. Des sentiments d'appartenance différents : Arabité versus Assyrianité

a. La diversité des parcours

La question de l'identité des Chrétiens d'Irak est ainsi aujourd'hui l'objet d'un débat animé. Pour une partie de la communauté, l'amertume envers les Irakiens musulmans se traduit en l'élévation d'une barrière ethnique, qui les en sépare définitivement. D'autres Chrétiens se considèrent au contraire comme faisant partie intégrante de l'État irakien.

Ces différences de perception tiennent en partie à la divergence des expériences vécues. Les membres de l'Église d'Orient, considérés comme des traîtres, ont cherché à quitter l'Irak de façon définitive, et ont émigré plus tôt.

A l'inverse, les Chrétiens des autres dénominations ont voulu dès la Première Guerre Mondiale se démarquer du nationalisme des membres de l'Église d'Orient. Ils craignaient que le discrédit de ces derniers ne les desserve. Ils ont ainsi cherché activement à se faire une place dans le nouvel Etat arabe¹³⁰. Ayant vu se développer l'État Irakien, influencés par le panarabisme ambiant au temps du parti Baas, ils se sont intégrés comme des Arabes irakiens, leur religion ne remettant pas en cause leur appartenance nationale.

Le débat entre assyrianité et arabité des Chrétiens d'Irak est une question très sensible. Une personne interrogée témoigne par exemple de la violence des réactions lors d'une conférence réunissant des chrétiens d'Irak¹³¹. Selon certains Chrétiens, le discours sur l'arabité est le produit d'une manipulation de la part des Musulmans visant à éviter la reconnaissance de leurs droits culturels et religieux et à leur imposer l'acculturation. Ils perçoivent donc comme des traîtres les Chrétiens qui s'affirment Arabes.

b. S'inclure ou s'exclure : le déterminant du retour en Irak

Selon que la migration soit perçue comme définitive ou temporaire, le discours identitaire diffère. D'une part la frontière ethnique soulignée dans le discours ethnique autour de la notion d'Assyrianité peut mettre en danger les populations encore en Irak. Il s'agit d'une auto-exclusion qui peut se retourner contre les Chrétiens en Irak ou contre ceux qui désirent y retourner. La stratégie de différenciation par rapport aux Musulmans offre certes des ressources à la diaspora dans un contexte d'immigration. Mais l'érection d'une barrière ethnique enferme les Chrétiens dans un statut de minorité.

¹³⁰ Suha Rassam, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2005

¹³¹ Entretien avec Laura Hammond

Le conflit autour du discours identitaire ethnique s'explique donc par les différentes situations migratoires, les membres de l'Église d'Orient présentant une immigration déjà ancienne, perçue comme définitive, avec un large regroupement familial. Les autres communautés dont la dispersion est plus récente et moins achevée, ont souvent de la famille en Irak et pensent y revenir après une amélioration de la situation.

Ainsi ce débat sur l'ethnicité suit des lignes de conflit qui rejoignent les appartenances confessionnelles. Malgré tout il n'est pas à en conclure un véritable divorce de la communauté en différentes Eglises : la volonté d'union est présente, c'est sa définition actuelle qui pose problème.

3. La pertinence d'une définition moins rigide : réintroduire l'identité religieuse ?

La volonté d'union est présente chez les Chrétiens d'Irak. Elle est souvent évoquée chez les membres des différentes Églises et au sein du clergé comme la solution aux problèmes actuels. La solidarité apparaît comme le maître-mot. Cependant réalisée en termes d'ethnie elle ne fait que rendre les différences plus saillantes. Les Chrétiens d'Irak sont une population qui se reconnaît une unité malgré sa diversité, comme en témoigne le regroupement dans la migration. L'aspect qui transcende le groupe est sans conteste la religion, complétées par des traits culturels communs. Les diversités qui caractérisent la minorité chrétienne ne peuvent pas se prêter à une définition ethnique du groupe, trop rigide et forcément exclusive. Le caractère conflictuel de la définition identitaire du groupe est accentué par son caractère mouvant dû au contexte de migration.

III- Différents projets politiques

La violence du débat sur l'existence ou non d'une ethnicité assyrienne en masque un autre, plus politique. Il découle directement de la représentation identitaire. Pour les tenants de l'identité ethnique assyrienne, les revendications nationales sont légitimes. À l'inverse, les Chrétiens défenseurs de leur identité d'Arabe affirment leur attachement à une Irak unie où le jeu du communautarisme ne doit pas avoir sa place.

A) De la minorité au peuple : un glissement vers des ambitions nationalistes

1. Ethnicité et nationalisme, une différence de degrés ?

L'ethnicité porte en elle les germes du nationalisme. Elle existe parce qu'elle fait référence à

une lignée et une terre d'origine. La conviction de former un peuple légitime les revendications territoriales. Ainsi selon Anthony Smith¹³² il y a bien une continuité entre ethnicité et nation, même s'il n'y a pas identité. Selon Eric Hobsbawm¹³³, le nationalisme est l'ethnicité assortie d'un programme politique. Le passage au nationalisme consiste à la revendication concrète de la terre d'origine, mythe fondateur de la « communauté imaginée »¹³⁴.

Les membres de l'Église d'Orient ont quitté l'Irak en emportant avec eux la frustration de ne pas avoir obtenu d'État, les solutions de réinstallation massive de la population sur un territoire ayant échoué dans les années 1920. Aujourd'hui, les revendications politiques du groupe font très fréquemment référence à un « *Safe Haven* », havre de paix ou foyer d'origine. Le nationalisme assyrien s'est ainsi prolongé dans le contexte de la diaspora, diffusé par des revues ou par des articles sur Internet.

2. Le discours nationaliste, repoussoir politique

Malgré ce discours, les Chrétiens d'Irak, y compris les membres de l'Église d'Orient, présentent une méfiance par rapport à la politique. Dès que le discours sur l'ethnicité se traduit en un programme politique concret envers l'Irak, il cesse de mobiliser.¹³⁵ Cela explique la faible mobilisation autour des organisations politiques, beaucoup d'individus préférant s'en tenir éloignés, conseillant à leurs proches de s'en détourner. Ainsi l'identité ethnique est largement reprise et acceptée lorsqu'elle est mobilisée en direction du groupe pour maintenir un univers de sens dans un contexte de migration, ou en direction de la société d'accueil pour obtenir des avantages matériels ou politique. Mais dès lors qu'elle est utilisée pour légitimer des revendications nationalistes elle suscite la méfiance. Une exportation de revendication identitaires ethniques en Irak peut en effet impliquer des conséquences négatives et mettre en danger la communauté qui n'a pas migré.

Les membres de l'Église d'Orient, sont souvent stigmatisés en raison d'articles diffusés sur Internet, et de quelques nationalistes fervents établis majoritairement aux États-Unis¹³⁶. Pour cette raison, même les membres de la communauté qui revendiquent une appartenance assyrienne se méfient du nationalisme assyriens et se détournent de la politique.

3. Le nationalisme assyrien : réalité et stratégie politique.

Malgré l'écho qu'il suscite, le nationalisme assyrien apparaît comme un phénomène marginal,

132 Anthony SMITH, *The ethnic Origin of Nation*, 1986

133 Eric J. HOBSBAWM, *Nation and Nationalism since 1780*, Cambridge universty press, 1992

134 Benedict ANDERSON, *Imagined communities*, Verso, 1991

135 Madawi AL-RASHEED, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Mellen Press, 1998.

136 Selon les membres de la communauté à Londres

sorte de fantasme. Comme le soulignent les Chrétiens de Londres, il est le fruit de « certains riches immigrés américains » en mal de rêve. « Ils sont un peu coupés de la réalité, ils ont une bonne situation en Amérique, et le soir rédigent un article nationaliste »¹³⁷. Ces ambitions semblent s'apparenter à une nostalgie du temps des revendications nationales à la fin de la Grande Guerre, ajouté à une sorte de mal du pays.

Ainsi les idées nationalistes ne mobilisent pas la communauté et n'ont pas de viabilité politique.

D'autre part on peut se demander si l'étendard du nationalisme n'est pas brandi comme un moyen de pression destiné à rappeler manquements de la Grande Bretagne à sa promesse de créer un Etat « assyro-chaldéen » au même titre qu'un État Arménien. Le nationalisme serait donc instrumentalisé afin de faire culpabiliser les autorités dans le cadre d'une rhétorique visant à obtenir des avantages politiques dans le pays d'accueil.

L'expression d'aspirations nationalistes, stratégique ou non, reste marginale. Cependant, elle connaît un écho considérable au sein de la communauté et au-delà. Sévèrement condamnée par les membres de la communauté à Londres, qui considèrent qu'un État pour les Irakiens chrétiens causerait leur disparition certaine, elle contribue à stigmatiser et discréditer les Assyriens auprès des autres Églises. Un discours alternatif relatif à des droits territoriaux est cependant mis en œuvre.

B) La revendication de l'autonomie, palliatif au nationalisme ?

1. Une solution légale

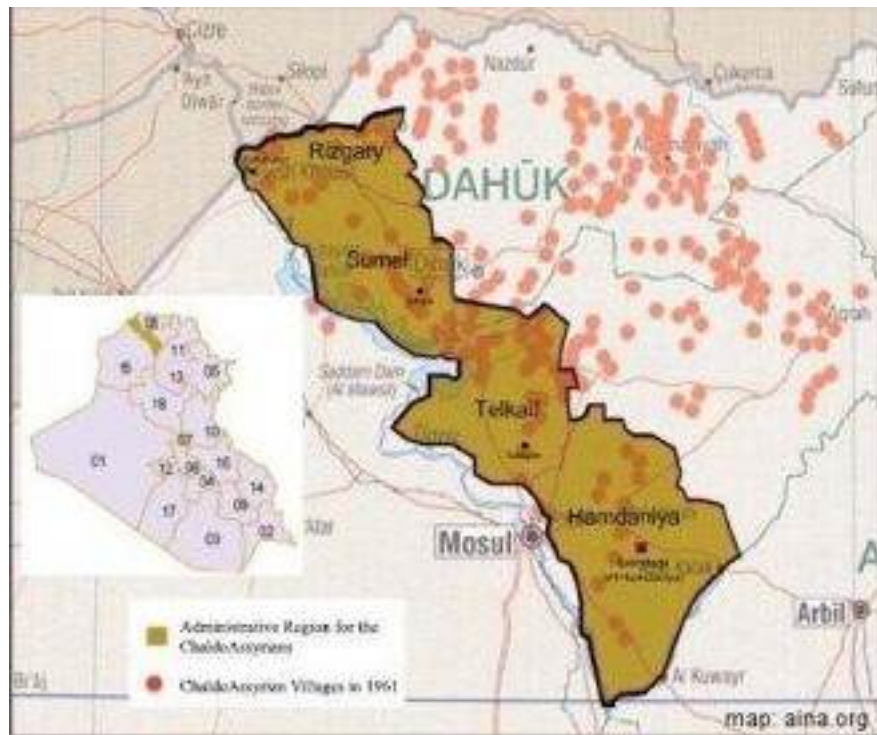
L'idée qui semble actuellement s'imposer parmi les membres de la communauté à Londres, est celle de l'indépendance administrative. Les articles en ligne et les discours des Chrétiens d'Irak évoquent souvent la mise en place d'un « *Safe Haven* » dans le cadre de l'article 138¹³⁸ de la Constitution de 2005. Légale, l'établissement d'une région autonome apparaît comme une solution viable pour les Chrétiens d'Irak. La Constitution de 2005 autorise en effet des regroupements en région fédérées sur la base d'appartenances communautaires. Il s'agirait de la mise en place d'une région auto-administrée par les minorités locales qui permettrait d'échapper aux pressions des autres communautés.

La plaine de Ninive, un des foyer historique des Chrétiens en Irak, près de Mossoul, est le

137 Entretien avec Georges MICHAEL

138 Voir texte de l'article en annexe

territoire retenu pour la mise en place du projet. C'est aussi la zone la plus diversifiée en termes de minorités : on y trouve des villages chrétiens mais aussi une présence Mandéenne, Yazidi, Shabak et Turkmène plus forte que dans le reste du pays¹³⁹.



Le projet de région administrative basé sur l'article 53 d de la loi administrative transitoire de 2003

En 2003 à Bagdad une conférence Chaldéenne-assyrienne-syriaque s'est tenue à Bagdad, sponsorisée par les deux principaux partis chrétiens, le Mouvement Démocratique Assyrien (ADM) et l'Organisation Démocratique Assyrienne (ADO). Suite à cette conférence une disposition sur un possible statut administratif spécifique dans la région de Kirkuk a été insérée dans la loi administrative transitionnelle mise en place en 2003. Le 25 novembre 2004, un communiqué¹⁴⁰ a été diffusé par les partis politiques chrétiens pour la mise en place de ce « Safe Haven ». Il a été soutenu par la signature de onze associations de chrétiens d'Orient non seulement irakiens mais aussi libanais ou égyptiens. ¹⁴¹Il demande l'application de l'article 53d de la loi administrative transitoire de 2003 qui légitime la mise en place d'une région administrative dans la plaine de Ninive.

2. Une solution qui ne s'émancipe pas des communautarismes

Dans un contexte de fin de guerre confus, les tensions communautaires sont à leur paroxysme.

¹³⁹Minority Right Group International (MRGI) Report - Iraq, September 2009

¹⁴⁰ Lire le communiqué en annexe

¹⁴¹ AINA Appeal for a Chaldo-Assyrian Safe Haven in Northern Iraq 30/11/2004
<http://www.aina.org/releases/20041130123511.htm>

Selon certains Chrétiens Irakiens installés à Londres, une auto-administration apparaît comme la solution. Elle a émergé dans un contexte où les groupes communautaires les plus importants, à savoir les Chiites, les Sunnites et les Kurdes, revendiquent des territoires. Les Chrétiens et les autres minorités se retrouvent pris en tenaille dans les conflits territoriaux qui opposent les Kurdes aux Arabes musulmans dans le Nord de l'Irak¹⁴².

Cependant certains soulignent que cette solution, qui tient compte de la diversité en donnant des existences politiques aux différents groupes minoritaires, fait le jeu des communautarismes. De plus, cela supposerait, en attendant la mise en place d'un gouvernement égalitaire réellement démocratique, que les Chrétiens qui résident actuellement en dehors de la zone s'y s'installent. De plus l'existence de cette zone auto-administrée pourrait agir comme un passe-droit pour bafouer le respect des spécificités chrétiennes dans le reste de l'Irak.

3. Un projet exprimé par la diaspora mais contestée par les chrétiens en Irak

La revendication d'une région auto-administrée sur le principe du fédéralisme « communautaire » légitimée par la constitution de 2005 est ainsi contestée par certains, notamment par les Chrétiens en Irak. Le clergé chaldéens a ainsi appelé tous les Chrétiens d'Irak à rejeter le projet¹⁴³. L'archevêque chaldéen de Kirkouk, Monseigneur Louis Sako s'est exprimé sur cette question « A mon avis il serait préférable de travailler au niveau constitutionnel et dans chaque région afin de garantir la liberté de culte et l'égalité des droits pour les croyants de toutes les fois à travers le pays, incluant les Chrétiens qui peuvent être rencontrés partout ». A Mossoul et à Bagdad, des Chrétiens ont défilé dans les rues en mars 2010 pour protester à la fois contre les violences subies et contre la création d'une enclave communautaire¹⁴⁴.

Un article publié sur le site *Asianews*¹⁴⁵ qualifie en effet cette potentielle région de « ghetto ». Il accuse les émigrés irakiens à ambitions nationalistes d'instrumentaliser la souffrance des Chrétiens en Irak pour accélérer le processus de création d'une région autonome. Le débat qui a suivi cet article témoigne une fois encore de la diversité des opinions.

Outre ce débat sur la pertinence d'une autonomie régionale, on peut se demander dans quelle mesure ces revendications sont dirigées vers la société d'accueil dans le but d'obtenir une amélioration de la situation en migration et notamment un meilleur traitement des demandeurs d'asile. Ainsi à Londres le Christian Lobby, dans ses requêtes adressées au Parlement, évoque la

142International Crisis Group : Iraq and the Kurds : the brewing battle over Kirkuk

143 AsiaNews, Janvier 2007 <http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=9710&size=>

144 www.asianews.it/news-en, 03/01/2010, Iraqi Christians demonstrate, fast against killings and the Nineveh "ghetto"

145 www.asianews.it/news-en/Nineveh-Plains-project-to-destroy-dialogue,-only-path-for-peace-9599.html

nécessité de la création d'un *Safe Haven*. Il fait appel à l'intervention du Royaume Uni pour une telle mise en place, en précisant que la solution alternative est d'améliorer l'accueil des réfugiés.¹⁴⁶

C) Repasser par le lien religieux pour unir sur une base stable : la vision des Irakiens chrétiens

Pour d'autres Chrétiens qui se sentent Arabes, il ne faut céder à la tentation d'ouvrir la boîte de Pandore du communautarisme. Plutôt qu'accentuer leur statut minoritaire en s'enfermant dans une région, ils espèrent pouvoir s'intégrer comme des citoyens à part entière dans une Irak démocratique.

Une solution durable ne peut venir que de la mise en place d'un dialogue inter-communautaire. Comme l'écrit Suha Rassam « C'est tout l'Irak qui doit devenir un *Safe Haven*, non pas uniquement pour les Chrétiens, mais pour tous ses citoyens »¹⁴⁷. C'est aussi la position exprimée par le prêtre Saad Hanna Sirop¹⁴⁸. Ce courant de pensée est le témoin d'une perception laïcisée, qui tient l'appartenance religieuse comme secondaire, et ne devant pas appeler à un traitement politique particulier. La religion bien que composante majeure de l'identité en Irak passe après la citoyenneté irakienne.

146 Christian Lobby for the minorities of Iraq

147 Suha Rassam, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2005

148 <http://www.asianews.it/news-en/In-Iraq-Christians-want-to-rebuild-the-nation-together-with-their-%E2%80%9CMuslim-brothers%E2%80%9D-9657.html>

Conclusion

L'appartenance religieuse s'enracine dans les temps longs et constitue ainsi un réservoir identitaire. Elle apporte la singularité qui permet à la communauté de s'auto-identifier. Religion et culture tendent ainsi à se superposer. La conscience de former un groupe culturel distinct tend vers le sentiment ethnique, qui légitime alors des revendications territoriales.

Les Chrétiens d'Irak, dont le droit du sol n'est plus à prouver, gardent la mémoire d'années de traitement différencié durant le règne des Empires musulmans. Ce ressentiment s'accroît avec la violence des tensions communautaires qui sévissent depuis 2003, et explique les revendications nationales ou autonomistes de certains groupes.

Sous une volonté d'unité et de former une communauté diasporique solidaire face à l'adversité, les Chrétiens d'Irak se dispersent dans leurs visions identitaires et politiques. Avec le rapprochement des Églises, les différences théologiques s'effacent et passent au second plan. Ce sont désormais des questions qui touchent la vision identitaire de la communauté qui font débat et réinsèrent de nouvelles lignes de conflit. Des Chrétiens irakiens semblent ainsi s'opposer à des Irakiens Chrétiens, les premiers gardant un fort ressentiment contre la population musulmane, les autres souhaitant au contraire dépasser les clivages religieux au nom d'une Irak démocratique moderne.

D'autre part, la dispersion en diaspora est susceptible de jouer comme force centrifuge, étant donné la diversité des situations d'installation des Chrétiens en diaspora, leur différence de contexte social et la divergence de leurs intérêts par rapport à ceux restés en Irak. La question du retour est un déterminant majeur des conceptions identitaires et politiques.

Face à ces difficultés, le lien religieux apparaît plus que jamais le dénominateur commun qui prévient l'éclatement des Chrétiens d'Irak et surplombe les autres identités.

À Londres, l'installation des Chrétiens d'Irak ne s'est pas faite de façon homogène pour les différentes Églises. Les Assyriens ont connu un exil plus ancien et forment une diaspora déjà établie et institutionnalisée. Leurs expériences historiques propres en Irak ainsi qu'un contact plus long avec l'Occident peuvent aussi expliquer leurs positions politiques. Les Chaldéens et les Syriaques sont arrivés au cours des années 1990 pour la plupart. Ayant été au contact de l'Irak pan-arabiste, ils se caractérisent par un discours moins vindicatif à l'encontre de la majorité irakienne. À Londres, le caractère récent de leur installation explique aussi la faiblesse de leur

institutionnalisation. Chez ces Chrétiens plus que chez les membres de l'Église d'Orient, l'Église est l'institution centrale, et la vie communautaire tourne autour d'elle.

La communauté des Chrétiens d'Irak à Londres semble en phase de stabilisation, et l'on peut supposer que des institutions parallèles à la paroisse verront le jour dans les prochaines années. La communauté est en quête de reconnaissance identitaire. Avec la durée de son installation ainsi que sa croissance numérique elle est susceptible d'accéder à une place plus importante dans l'arène publique britannique, aux côtés d'autres groupes déjà reconnus comme tels, faisant parti intégrante du paysage ethnique.

Cette recherche m'a apporté une connaissance plus approfondie de l'Histoire irakienne et des structures sociales en Irak. Au cours de mes recherches j'ai découvert la présence d'une communauté de Chrétien d'Irak, que je n'avais pas perçue lors de mes recherches exploratoires en raison de l'utilisation d'une terminologie inadaptée. La présence de mission catholiques françaises en Irak a pu impulser une migration, souvent francophone, en direction de la France.

L'étude de cette immigration française permettrait l'analyse des traits communs et des spécificités dans différents pays d'immigration. Cela offrirait un éclairage nouveau à l'étude sociologique de la population des Chrétiens d'Irak.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

- ◆ AL-RASHEED Madawi, *Iraqi Assyrian Christians in London : the construction of ethnicity*, Mellen Press, 1998.
- ◆ BAZZI Michael, *Chaldeans past and present*, 1993
- ◆ BOSWELL Christina, *European Migration Policies in Flux: Changing Patterns of Inclusion and Exclusion*, Oxford, 2003
- ◆ BRODY Jeanne, *Rue des Rosiers, une manière d'être Juif*, Autrement, 1995
- ◆ BRUNEAU Michel, *Les Grecs pontique*, Paris, 1998
Diasporas et espaces transnationaux, Economica 2004
- ◆ COAKLEY J. F., *The church of the East and the church of England : A history of the Archbishop of Canterbury's Assyrian Mission*, Oxford : Clarendon Press, 1992
- ◆ COHEN Abner, *Urban ethnicity*, Routledge, 1974
- ◆ COHEN Anthony Paul, *The symbolic construction of community*, Tavistock 1985
- ◆ COHEN Robin, *Global diasporas, an introduction*, University of Washington Press 1997,
- ◆ COMAROFF John : *Ethnography and the Historical Imagination*, Westview Press, 1992
- ◆ DORAI Kamel, "Le renouveau de la question de l'asile au Proche-Orient : l'exemple des réfugiés irakiens en Syrie", CHEMIN Alain et GELARD Jean-Pierre, *Migrants, craintes et espoirs*, Presses Universitaires de Rennes, 2009
- ◆ ENLOE Cynthia, *Ethnic soldiers : state Security in Divided Societies*, Georgia Press, 1980
- ◆ FAYT Thierry, *Les Alevis*, L'Harmattan 2003
- ◆ GELLNER Ernest, *Nation and nationalism*, Blackwell publishing, 1983
- ◆ GLAZER Nathan, et MOYNIHAN Daniel P. *Ethnicity: Theory and Experience*, Harvard University Press, 1975
- ◆ GORDON Milton. *Assimilation in American Life*. Oxford University Press, 1964
- ◆ HAMOUMOU Mohand, *Et ils sont devenus Harkis*, Fayard 1993
- ◆ HOEBER-RUDOLPH Susanne, « Introduction: Religion, states and transnational civil society ». in HOEBER-RUDOLPH Susanne et PISCATORI James, *Transnational Religion and Fading States*, 1-24. , Westview Press.1997
- ◆ KASSANIS Joshua, *The impact of the Iraqi Christian Refugees on the Syrian Christian Communities of Hassake*, Syria (2003-2008), Mémoire de Master, SOAS, 2009.
- ◆ KECK Margaret et SIKKINK Kathryn, *Activists beyond borders: advocacy networks in international politics*. Cornell University Press, 1998
- ◆ LUIZARD Pierre-Jean, Conférence Guerre ou Paix en Irak, IEP Rennes 2010 / *Comment est né l'Irak moderne*, édition CNRS, 2009
- ◆ LYMANS Stanford et DOUGLASS William, "Ethnicity: Strategies of collective and individual impression management", *Social Research*, Vol. 40 p.344 - 365, 1973
- ◆ MASSICARD Elise, *L'autre Turquie. Le mouvement aléviste et ses territoires*, Presses Universitaires de France, 2005
- ◆ METCLAF Barbara, *Making Muslim Space in North America and Europe*, Berkeley, University of California Press, 1996
- ◆ MICHAELSON Maureen, « Domestic Hinduism in a Gujarati trading caste ». In R. Burghart (ed.),

Hinduism in Great Britain, 32-49. Tavistock 1987

- ◆ NASH Manning, *The couldron of Ethnicity in the Modern World*, 1989
- ◆ PATTERSON Orlando "Context and Choice in Ethnic Allegiance: A theoretical framework and Caribbean case study in N. GLAZER, D.P MOYNIHAN, C. SAPOSS SCHELLING, *Ethnicity, Theory and Experience*, Cambridge, 1975
- ◆ PORTES, Alejandro *The Ethnic Identities of Children of Immigrants*. University of California Press, 2001
- ◆ POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, suivi de *Les groupes ethniques et leurs frontières* de F. BARTH, Paris, PUF, 1995
- ◆ RASSAM Suha, *Christianity in Iraq*, Gracewing 2005
- ◆ SAYAD Abdelmalek, *La double absence*, Seuil 1999
- ◆ SCHEFFER Gabriel, *Modern Diasporas in International Politics*, 1986
- ◆ SMITH Anthony, *The ethnic Origin of Nation*, 1986
- ◆ STAFFORD Ronald Sempill, *The Tragedy of the Assyrians*, Gorgias Press 2004
- ◆ TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société*, 1887-1992
- ◆ VERTOVEC Steven, « Religion and Diaspora », in *New Approaches to the Study of Religion*, Peter ANTOS, Armin W. GEERTZ and Randi WARNE, Verlag de Gruyter, 2004
- ◆ WEBER Max, *Economie et Société*, Plon , 1921-71
- ◆ WIGRAM William *The Assyrian and their Neighbours*, Gorgias Press, 1929
- ◆ YACOB Joseph, *Babylone chrétienne : géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Desclée de Brouwer, 1996

Rapports

- ◆ UNHCR Briefing Note, Iraq : *Latest return survey shows few intending to go home soon*, 20 April 2008
- ◆ Minority Right Group International Report, *Assimilation, Exodus, Eradication : Iraq's minority communities since 2003*, Preti Taneja, 2008 / Iraq, September 2009
- ◆ Rapport de la Croix Rouge Internationale
- ◆ Rapport de l'UNHCR, Country of Origin Information Iraq, 2005.
- ◆ International Crisis Group : Iraq and the Kurds : the brewing battle over Kirkuk

Articles de revues et périodiques

- ◆ ABDULKARIM A., « La diaspora libanaise : une organisation communautaire », *L'Espace géographique*, 1994
- ◆ AUDO Antoine, « Les Chrétiens d'Irak. Histoire et perspectives » *Études*, 2008/2 - Tome 408
- ◆ BAUMANN Martin, 2000. Diaspora: Genealogies of semantics and transcultural comparison. *Numen* 47: 313-37.
- ◆ DELHAYE Grégoire « Les racines du dynamisme de la Diaspora copte », *Echogéo-Sur le vif* 2008, <http://echogeo.revues.org/index6963.html>.
- ◆ DUMONT Gérard-François, « La mosaïque des Chrétiens d'Orient », *Géostratégiques*, n°6, 2^e trimestre 2005.
- ◆ LA CHAUSSÉE Ingeborg, « Communauté et société : un ré-examen du modèle de Tönnies », *Cahiers du Cevipof* n°43, 2005

- ◆ MEDAN Alain, « Diaspora/diasporas. Archétype et typologie », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 9 (1), 1993
- ◆ PARKS Robert, « Community organisation and the romantic temper », *Journal of Social Forces* 3-May 1925
- ◆ PORTES Alejandro « the rise of ethnicity : determinants of ethnic perceptions among cuban exiles in Miami », *American Sociological Association* 1984
- ◆ SAFRAN William, « Diaspora in Modern Society, Myth of Homeland and Return » *Diaspora* 1 p 83-99
- ◆ SCHNAPPER Dominique, COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette. « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora. », *Revue européenne de migrations internationales*. Vol. 17 N°2. 2001. pp. 9-36.
- ◆ TÖLÖLYAN Kachig, 1996. « Rethinking Diaspora(s): Stateless power in the transnational moment ». *Diaspora* 5(1): 3-36.
- ◆ VINADIER Laurent, « La diaspora tchéchène. L'émergence d'un acteur multiforme », *Le courrier des pays de l'Est* 2005/5 n°1051
- ◆ WERBER Pnina, « Stamping the Earth in the name of Allah: Zikr and the sacralizing among British Muslims ». *Cultural Anthropology* 11(3): 309-38. 1996
- ◆ YACOB Jospheh, « Le statut constitutionnel des Chrétiens d'Irak », *Proche-Orient Chrétien* 2008 vol. 58, n°3-4, p. 277-291
- ◆ YE'OR Bat « Terres arabes: terres de 'dhimmitude' », *La Cultura Sefardita*, vol. 1, *La Rassegna mensile di Israel* 44, no. 1-4, 1983. p. 94-102

Support numérique

- ◆ AsiaNews.it
 - 18/04/07 « Islamic group in Baghdad: "Get rid of the cross or we will burn your Churches », <http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=9026&size=A>
 - 03/01/2010, « Iraqi Christians demonstrate, fast against killings and the Nineveh "ghetto" » www.asianews.it/news-en/Iraqi-Christians-demonstrate,-fast-against-killings-and-the-Nineveh-%E2%80%9Cghetto%E2%80%9D-17761.html
 - 19/06/2007 « Nineveh Plains project to destroy dialogue, only path for peace » by Louis Sako www.asianews.it/news-en/Nineveh-Plains-project-to-destroy-dialogue,-only-path-for-peace-9599.html
 - www.asianews.it/news-en/In-Iraq-Christians-want-to-rebuild-the-nation-together-with-their-%E2%80%9CMuslim-brothers%E2%80%9D-9657.html
 - 28/02/2010 « Pope appeals for Christians in Iraq and prays for the earthquake victims in Chile » www.asianews.it/news-en/Pope-appeals-for-Christians-in-Iraq-and-prays-for-the-earthquake-victims-in-Chile-17753.html
 - « Bishop of Baghdad: "Christians, do not be afraid", but the fear of a new exodus remains » 07/20/2009 www.asianews.it/news-en/Bishop-of-Baghdad:-Christians,-do-not-be-afraid,-but-the-fear-of-a-new-exodus-remains-15827.html
- ◆ Timesonline.co.uk « Archbishop of Canterbury, Dr Rowan Williams, gets political blessing for his attack on America's foreign policy » <http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article2943516.ece>

Sources primaires

Assyrian International News Agency : www.aina.org

- ◆ Assyrian Democratic Movement : www.admzowaa.com
- ◆ Assyrian Aid society : assyrianaid.org / assyrianaid.co.uk
- ◆ Iraqi Church In Need : www.icin.org.uk

- ◆ Aid to the Church in Need : www.acnuk.org
- ◆ Mission chaldéenne de Londres : www.chaldean.org.uk
- ◆ Autres sites communautaires : www.Ankawa.org / www.christiansofiraq.com

Annexes

Entretiens

Entretien réalisé en Février 2010 avec le prêtre Habib Jajou de la mission chaldéenne de Londres, effectué à la mission où il réside, à Ealing.

Where are you from ?

I'm from the North of Iraq, from a village north from Mossul.

You have been living in London for a long time ?

It is the 6th year !

I am just beginning my research so it is not yet very clear about the different communities of the Eastern churches !

So here we are in the office of the Chaldean mission ?

That is right.

And here Ealing, the area is mainly iraqi ?

No, not only Iraqi. There is Iranian, Indians, Pakistanis... but a lot of Iraqi are here.

And there is also different Iraqi Christians communities...

Iraqi Christians are like a flower in a garden : there are Armenians, Assyrians, Syrian catholic, Chaldeans, evangelicals, adventists. There are 13 or maybe 14 churches, byzantine also and the Ancient church of the East.

Chaldeans and syrians spread into the Ottoman empire in Egypt, in Jordan, in Turkey, in Saudi Arabia. There is also Chaldeans from Iran, and from Lebanon, from Syria.

And what about the Chaldean community in Britain ?

As for the Chaldeans in Britain, there are 600 hundred – 700 families in the UK

Step by step the number increase...

Maybe 5% is the growth of the community. Sometimes people are getting married and they fled from Jordan, Syria to come here by resettlement. Sometime people go back... we have a new family every two weeks.

And most of the community is living in Ealing ?

Half of the community is in London and half of the Londoners live in Ealing. But some people don't know about me so they are not here !

Since when is there a community in Britain ?

Most of the Iraqi Christians migrated from 2003 until now. Half a million has fled from Iraq.

And in London is there a priest from each Church ?

Well we have priest from the Syrian catholic church, the Assyrian church, the Church of the East, the Syrian Orthodox and the Evangelical church of Iraq.

So there are 4 Assyrians priest in London and Syrian orthodox Bishop, a Syrian-Catholic priest and an evangelical one also.

I think that in Iraq the majority of the Christians are Chaldeans. Is it the same in London ?

No it is different, in Iraq 85 % or 75 now are Chaldeans, but in London the majority is Assyrian.

So do all these communities are in contact between each others ?

There is meetings every 3 months and we choose a place : here or next time in the orthodox church . The Maronite priest ¹⁴⁹ also join us every time.

I would like to see in which ways the Iraqi community here in Britain is trying to influence the situation of the Christian in Iraq ?

We have a community in our church the name is **render to caesar. We try to keep in touch with the Parliament here in London.** And with the Iraqi embassy. For example last week we had a meeting with the second secretary of the British Embassy.

There is a Christian Lobby which present to the British Parliament the situation in Iraq.

And also I have a magazine here and a newsletter in English. I have published 20 issues. I send it to cultural and religious center in UK. I try to make conclusion about the most important points, about what is happening in Iraq.

I tried to set a newspaper in London, a big one, in English but it needs money, it is not easy. And we get no support especially because everytime they said go to Westminster (the diocese) but it does not do anything.

Are you doing that alone or with other priests ?

149 Une église présente notamment au Liban et en Syrie

Alone but sometimes there is members of the community writing articles. Doctor Suha, doctor Joy...
There is often another writer, a syrian catholic, mister Robert. He is a journalist.

It is not easy to organize everything. It needs time.
I have no time to arrange meetings in order to spread the news...

I will give you a booklet about our community here.
Thank you it will be very helpful !
This is my mission here, don't thank me.

You can also have a look to all these issues online on the website of the mission.

You know there is also 5 Chaldeans priest in France ! 3 in Paris.

I will show you their website, in French language.

If you like it, take this it is about our community (he gives me an exemplar of Mesopotamia)

Yes thank you very much !

I found this one number 18.
I like journalism, I took courses of journalism in London.
I Published tens of book.
You know I like my media. Today Jean Paul 2 said we are doing a battle in Europe between mass media and christian values.

That is to say ?

Christians values ? You know it is not easy today within globalization and the post modernity to work as a Christian without weapons, special weapons. I mean culture, educating people, confirming on Jesus values... So we need media, we need to work hard.

It is important today to use all these instrument (copier, video projector, TV, Cds) to transfer the Christianity to the far place, to every place, all over the world.

So how you are the only chaldean priest for all britain ?

Yes We have a community in the East, the West, the North...
The majority is in London. So I go in Birmingham, Cardiff. We try to pass magazine, info, newsletters, prayer books and go sometimes to say mass. Monthly I go to Kent.

So people go there to keep themselves together.

And here in Ealing, do the church organize activities for the people to keep themselves together ?
The mission has 4 communities : pastoral community, cultural, liturgical, and finance committee.
We have more than 17 / 70 volunteers.
The pastoral look after refugees. You can find more about the matter in this booklet.

The 3rd community, the spiritual one, looks after prayers and also looking after children to sing

The last one tries to collect money... Maybe one day we buy a church.

For the moment all the churches that are used are rented ?

Yes we are renting an english one. We support the Catholic, the latin priest to help him for the maintenance of the church.

OK... But is there other links with Catholic or other churches in Britain ?
Every month we have dinery to discuss together what is going on in London.
And there is also meetings with the archbishop of Westminster and biyearly we meet with the cardinal.

Is it the Chaldeans church which took the initiative ?
No there is a program by Westminster and we work within this program and once a year we meet the bishop of Canterbury, for the unity of the church.
And I have meeting also with some islamic leaders

So there is a good relationship between Iraqi Christians and Musims ?
Yes we have a good relationship : you know, there are secular Muslim and religious Muslim.
As secular there are Iraqi parties.

So there is relations, you told me with the Parliament about the situation in Iraq.
But more concretely is there projects ?
What I always say is that **we don't want to be more than a mirror for the church in Iraq.** We translate into english and transmit to the Parliament here.
Just we try to translate into English and to pass it to MP or to the Bishops here. We don't give them our ideas we don't want to be more than leaders who are in Iraq. They know more than me about what is going on.

Despite I have been here every year, for example last July I have been to Baghdad, I went to Mosul and to Northern Iraq. But when there is an official meeting we just ask them please read what the patriarch said about Christians. When Pope Benedictus said to the Iraqi PM when in was in Jordan, what We read what our Patriarch said last month, what our bishop Sako said in Roma, what the Lebanese Chaldean Bishop said in Roma.

That's it !

Because most of them they say we don't know what is going on.

Why ? No, you know everything but please to confirm about the truth : there is a truth that **iraqi christian are victims**. Why ?

But who says he doesn't know ?

Sometimes Bishop, sometimes the MP, sometimes journalist, sometimes priest.

Here in Great Britain ?

Yes...I have a story : Last week in Birmingham member of our city want me to go and say a mass there. They went to the catholic priest in Birmingham to ask him. But he said "I don't agree, I don't know if this Chaldean has been accepted by Rome, by the Roman Catholic Church" (laughter)

So I said to this family ; tell them to look on the diary of Westminster. That mean he doesn't know. And barrister when they deal with refugee : are you sure there are christians in Iraq ? Or who said you are a Christian ? I need a certificate because Iraq is Muslim ! And some of them say no no no there is no persecution for Christians.

And during these 2 months the church presented 12 martyrs, why, because they refused to pay Jeziah, you know the meaning of Jeziah ? It is a tax to pay to the Islamic government. Despite the government is not Islamic now.

Does this tax still exist ?

Yes in Mossul ; it is the sergeants forcing christians. They come to Christians, a barber for example or if he has any shop and asked him to pay Jeziah, thousands of dollars, why ? to fight the coalition forces . But if he is poor ?? they say to Christians you are blasphemous, why you say Jesus is the son of God, they say you are crusaders...

... But does the church here in England has contact with NGO in Iraq to try to help those Christians ? is there some project to help in Iraq ?

Yes, yes there are projects : to cooperate with the government, to cooperate with the missionaries, to cooperate with the governments outside of Iraq. You know that some country try to support Iraqis in general as France for example, as the United State. And there is charities, solidarity organization And here in London, Church in need, CIN to support Christians and support Muslims also. For example before a month I heard a piece of news from Vatican that he decided to build thousands houses for the poor in Iraq in the South whereas there is no Christian there now.

And what about the cooperation with the government ?

It is good now, because my brother is the head of this institution. There is 3 institutions in Bagdad : one looks after Shia, the second one after Sunni and the third one it is my brother : he looks after all the other religions -the Jews, the Christians....

But is it part of the government ?

Yes ! And who is in charge of them : the Prime Minister. I will show you the website to show you what they are doing for the Iraqi Christians. Building monasteries, work places, houses for religious.... No we are working, we have to say the truth !

So there is this institution and here in London ?

No, no

But in London, is there links, is there some ways to help them ?

Yes for us we have Charity, in committee in our church we try to encourage people to donate something for the poor in Iraq. To send it to Bishop for the martyrs family for the refugees in Lebanon, in Syria. 10 000 \$ have been sent during this year, collected in the church once a month !

And there is charity ?

It is not a charity as something official. It is **our community, working together to support them**.

Now, the Easter time, we will send also to the families in Mossul.

The missionaries they are from the English church ?

No they are from British Chaldean. CIN in London is part of the big one in Rome or in Germany I think. The funder of CIN was a dutch priest.

And there is also evangelical church supporting Iraqi Christians.

For example Barnaba also have a missionary in north of Iraq. Another one, Paul Johns, from Baptist Church I think. You'll find about him in issue number 19. Orphans in North of Iraq They have been supported by.. Paul Johns, he is the head of this Baptist church which is in East Bradford.

He send 10 000 \$ to the orphans. Just to know there is missionaries here in UK, catholic ones evangelical to support the Iraqis.

And also he was supporting the Muslims in Bosnia. Just take the telephone number and give me the issue.

This charity is acting toward Christians or Iraqi children in general ?

He hear from to the Bishop in Iraq that he sent money to orphans, widow, nuns...

I was wondering... because there were French, British and American missionaries in Iraq, French?

When was it ?

You mean the evangelical church ?

I don't know I thought there were Catholics..
there were Jesuits gather until 1871 I think.

But before ?

There were Adventists, there is Adventists now in Iraq. It is a old church in Iraq since the early of 20th century : Baptist church. There were one protestant church also, looking after Christian who fled from Turkey during the 1WW. They fled to Irak from the South of Turkey because most of these protestants were Chaldeans or Syrians converted to Protestantism.

Because there were those historical links and now does it make British community and Iraqi Christian community nearer? Maybe those links have faded ?

There is a wavy relationship between Christian and Iraqi Christians in Iraq. And between Iraq and other country. For example this decade there is a good relation with Iraq, last decade there was War. The same thing with other countries. It depends on the political point of view.

You know, the government in Iraq also depend on how the party will, the policy of a party. For tthis party is secular the relation will be different. National thought, it is a communist party. And if the leader of the party is a dictator or not. There were in the 30 40' democracy in Iraq, we can say there were democracy. The first was kingdom and 1988

Extremists parties. Some believe in Arab nation, other believe in Communism. Now there is islamic party. Supported bu the Kurds; Communist by the soviet union. The national parties by arab, as egypt. Christians, no. They look after science, after Business, after culture. So they try to make a harmonic relationship will have of the rest. U will find now islmic parties in Iraq have Christians friends and the communist have christians friends. Capitalist have Christians friend. Educationnal institute in Iraq, finance...

We try to be as yeast in the dough.

Is there still British schools or highschool ?

As for Chaldean, There were british schools in Baghdad and another one in Basra. Since 5th century there were schools beside the church.

So often did the Christians in Iraq go to the church own by missionaries ?

Look, look : Church of England sent missionaries in the late 19th century. In the North of Irak there were an area separated between north of Iraq and South of Turkey. There were those Christians who are are now known as the Assyrians so they supported them. There were missionaries by France, monks : you know the Dominican fathers, to support Iraqi people in 18th and 19th century. But Because the political situation changed from good to bad - I told you e is a wavy situation in Iraq, war and peace - so those missionaries were were not able to stay for a long time.

There were french cultural center in Baghdad you know, I took 2 courses there !

OK that is why you speak a little bit French !

I read in Suha Rassam books that the Christians schools there were also muslim people going there often ?

Yes,that is right ! Maybe most of Muslims like their kids to be under the education of nuns and monks.

Why ?

You know that, don't ask this question.

I don't know ? They are muslim people so !

Because there were monks from the missionaries ?

No there were also Iraqi monks and iraqi nun.

Because if they were Muslim they could have preferred their children to receive Islamic education, it is not obvious !

Maybe the quality of the schools of the missionaries or church school were very good so they preferred Christians schools to present education maybe because these Christian could take the matter of teaching seriously.

But then was it mainly Christian children or it was mixed, half half ?

It was mixed, it depends on the area. Because Christians in Iraq have not been distributed equally in all Iraq, no. So There are some place where the majority are Christians and there is some place where not. So if this schools are in area where most are Muslims, so most of the students will be Muslims.

OK. Yes, because at this time there were not problem between communities.

Yes now the relations with muslims are bad : because you know there is new party which ave been established according to islamic thoughts. For example parties for Shia, for Sunni.

But before ?

No, no, with Saddam, it was secular. It was really easier.

Now we are facing difficulties.

And here the churches in London do they organize things to make people get to know each other. I mean because people when they arrive from Iraq from different town maybe they don't know a lot of people ? Do the Church organize that kind of things ? .

You know after they practice their faith they come together in the hall to share there social life. You know tomorrow there is a meeting to discuss how to elect the M of the Parliament in London. And there is funeral; for example next Sunday I have to say to masses. And we have a big congregation in the hall, because we have is a funeral, so they come if there is marriage, if they is...

You can look at the photos. They are on the website, I will show you. The problem is that we don't have too much news in

English. I will show you a copy of your magazine. We publish here a booklet, this is the issue number this is the last out ...
In Iraq the majority speaks arabic.

Is there is youth club ?

We have youth, there is a football team !

And why is there a community in Ealing ?

Because people get to know there is church here so they settle here or ;... ?

I think if you look in London, According to my knowledges, majorities of Jews are ... According to my knowledges, I don't know how much I am saying the truth. In Richmond. So I think the majority of Chaldeans are here **because they want to be beside the Assyrian community**. Which is also here. This assyrian community fled from Iraq after 1932 when there were persecution from the Iraqi gymt at that time so they fled to Chicago and to Ealing. The Brit gymt supported them and accepted them as refugees and give them I think citizenship.

So chaldeans wanted to live beside the Assyrian ?

You know the same language, the same culture.

Yes It is not excalut the same church but it is the same cty

Aslo it is the same Church : because there is 2 agreement of Assyrian chruch with JP2. So same faith. There is some problems but that does not mean we are not brother and sister of Christ

And Syrian catholic ?

I don't know why, Syrian Catholic and Syrian orthodox most of them are in south of London in Surrey, in South London.

And yes I think it could be interesting to know more about the Assyrians also. And attend to a mass

Yes Sunday there is 2 mass will be in **Arameic**, the mass will be in **Arabic**.

It is in West Acton, 15 minutes by car from Ealing.

But Here in Ealing just Assyrian church.

The Syrian are not in Ealing because they arrived after ?

They are in the South ?

I don't know why most of them ..Because most of them are from Mossul and are wealthy people. Surrey is an expensive place; maybe the economical matter is the explanation.

It is a wealthy place for wealthy people...

From Mossul, high educated.

You know there is places in London for the poor and places for the wealthy people.

Here in Ealing it is a quiet and nice area

It is comme ci comme ça.

You know, in Ealing 104 nationalities. I read in the Council magazine that people speak 104 languages are spoken

Chaldean Assyrian, british iranian, Egyptian, armenian, Tchek republic;

French people are south of London. Ethnic chapelness. I met the French priest and the majority is South center of London. The Italians in north of London.

Some community in Iraq are playing for a special area for Christians people ? It that specific of one of the community ?

Yes the name is Safe Heaven. It is a plain area in North of Mossul between kurdish North of Iraq where there is autonomy and Mossul. You can find out in Mesopotamia the answer about this matter from a bishop.

I. Partie introductive

Les quatre principales Églises d'Irak		
Églises « mères »	Église d'Orient	Église syriaque orthodoxe
	Concile d'Ephèse en 431	Concile de Chalcédoine en 451
Églises « sœurs », rattachées au catholicisme	Église Chaldéenne	Église syriaque catholique
	Ralliée à Rome en 1553	Ralliée à Rome en 1662

Article du site AsiaNews du 18 avril 2007

Baghdad (AsiaNews) – “Get rid of the cross or we will burn your Churches”. This is the threat aimed at the Chaldean Church of Sts Peter and Paul, located in the ancient Christian quarter of Baghdad, Dora. Local sources say an unknown armed Islamic group is behind the threats which are inseminating terror in the capital. The Arab website *Ankawa.com* and Aina news agency speak of a campaign of persecution in act in the area. Even Mosul, a Sunni stronghold, the Christian presence is being gravely threatened.

Msgr. Shlemon Warduni, Chaldean auxiliary bishop of Baghdad, tells *AsiaNews* “in the last 2 months many Churches have been forced to remove their crosses from their domes”. In the case of the Church of St. George, assira, Muslim extremists took the situation into their own hands: they climbed onto the roof and ripped out the cross. In the Chaldean Church of St John, in Dora, which has been without a pastor for months now, the parishioners themselves decided to move the cross to a safer place following repeated threats.

The same threats which have arrived at the Church of Sts Peter and Paul, which has so far however withstood intimidation: the cross hasn’t been removed but the threats continue. “The Iraqi people are tired – says Warduni – we have been suffering for far too long the situation has become unsustainable; we ask God to give us peace. The Christians, just like the Muslims, want to rebuild Iraq, we don’t want to be forced to flee, because this is where we were born, this is where we have lived our lives”.

The Islamic group active in Dora seems to have delivered an ultimatum to the Christian community there: convert to Islam or die; moreover reports say that they have delivered a Fatwa forbidding Christians to wear the cross or make any religious gesture. It also permits the confiscation of goods and properties belonging to the Christian families who find themselves forced to flee their homes for safety at short notice.

Baghdad’s Christian community’s worries have been added to by the US military’s decision to forcibly occupy Babel College, property of the Chaldean Church. The Babel, the only faculty of theology in the country, houses one of the most ancient religious libraries in the region, full of priceless manuscripts. Because of the increased insecurity in the city and continual abductions of religious the faculty had transferred to Ankawa, in Kurdistan January last, leaving the building empty. The US military are now using it as an observation outpost. The building is located at a strategic crossroads: within a Sunni enclave, in front of a Shiite district. Leaders from the local Church are discussing the issue with military representatives. Apparently they have promised to abandon the structure in the coming weeks.

Partie 1

Constitution irakienne de 2005

Article 2:

First: Islam is the official religion of the State and it is a fundamental source of legislation:

- A. No law that contradicts the established provisions of Islam may be established.
- B. No law that contradicts the principles of democracy may be established.
- C. No law that contradicts the rights and basic freedoms stipulated in this constitution may be established.

Second: This Constitution guarantees the Islamic identity of the majority of the Iraqi people and guarantees the full religious rights of all individuals to freedom of religious belief and practice such as Christians, Yazedis, and Mandi Sabians.

Partie 2

Les neuf critères de la diaspora énoncés par Robin Cohen¹⁵⁰ (*Global Diaspora, an Introduction*, 1991)

- 1) Une dispersion souvent traumatique vers au moins deux territoires étrangers
- 2) Ou bien une expansion territoriale dans un but de conquête, de travail ou de commerce (*la diaspora peut ainsi être volontaire*)
- 3) L'existence d'une mémoire collective du pays d'origine ;
- 4) Une idéalisation du pays natal et un engagement collectif envers son maintien ou sa création ;
- 5) Le développement d'un mouvement de retour collectivement approuvé ;
- 6) Une forte conscience ethnique de groupe ;
- 7) Un rapport conflictuel avec les sociétés d'accueil ;
- 8) Un sentiment d'empathie et solidarité avec les membres du groupe ethnique installés sur d'autres territoires
- 9) La possibilité de développer une créativité nouvelle dans des pays tolérants

150 Robin COHEN, *Global diasporas, an introduction*, University of Washington Press 1997,



Iraq: Protect Besieged Minorities

Yazidis, Shabaks, and Christians Caught in Kurdish-Arab Contest for Control

November 10, 2009

(Erbil) - Iraq's central government and the Kurdistan Regional Government should protect besieged minorities in the disputed territories of Nineveh province, Human Rights Watch said in a report released today. Human Rights Watch documented attacks by Sunni Arab extremist groups targeting Yazidis, Shabaks, and Assyrian Christians, and intimidation by Kurdish forces against minority political and civic associations resisting Kurdish efforts to incorporate the area into the autonomous territory the regional government controls.

The 51-page report, "On Vulnerable Ground: Violence against Minority Communities in Nineveh Province's Disputed Territories," calls on the regional government to grant legal recognition to Shabaks and Yazidis as distinct ethnic groups instead of imposing Kurdish identity on them and to ensure that they can participate in public affairs without fear of retribution. The report also calls on the central government in Baghdad to protect minorities at the local, provincial, and national levels, and to investigate killings and displacement of Assyrian Christians and deadly attacks against other minorities.

"Iraqi Christians, Yazidis, and Shabaks have suffered extensively since 2003," said Joe Stork, deputy Middle East director at Human Rights Watch. "Iraqi authorities, both Arab and Kurdish, need to rein in security forces, extremists and vigilante groups to send a message that minorities cannot be attacked with impunity."...

Extremist elements in the Sunni Arab insurgency, for their part, view minority communities as "crusaders" and "infidels."



Bombing Chaldean Church and convent in Mosul

St Ephraim Chaldean Catholic Church and a convent of Sisters were bombed in Mosul on Thursday, 26 Nov. Both religious centres were empty because most of Christians have fled from Mosul due to the extremist Muslims since 2004.

Some have carried out devastating attacks that have killed hundreds of civilians. Nineveh's provincial capital, Mosul, has become a hotbed of the insurgency in part because the regional government's hegemony in the immediate area has alienated Sunni Arabs long accustomed to positions of privilege and power under previous governments.

Simultaneous truck bombings in Nineveh in August 2007, presumably by armed Sunni Islamists, killed more than 300 Yazidis and wounded more than 700 in the single worst attack against civilians since the start of the war. In late 2008, a systematic and orchestrated campaign of targeted killings and violence left 40 Chaldo-Assyrians dead and more than 12,000 displaced from their homes in Mosul. Representatives from various communities have traded accusations of responsibility for the attacks on Christians.

Insurgent groups have renewed bombings in the months following the withdrawal of US forces from cities to their bases on June 30, 2009. Attacks against minority groups in five locations across Nineveh between July and September killed more than 157 people and wounded 500 from the Yazidi, Shabak, Turkmen and Kakai communities.

<http://www.hrw.org/en/news/2009/11/10/iraq-protect-besieged-minorities>



Created using
easyPDF Printer

Première page du journal *Mesopotamia* publié tous les deux mois par la mission chaldéenne de Londres.

القيثارة صداك

السنة 17 آذار – نيسان 2009

العدد 96

العدد 96

عدد دكم 28: 28 ص 28 28 ص 28 28 ص 28



كنيسة المسيح: إيمان، ورجاء، ومحبة
Faith, Hope, Love

Première page du journal Al Qeethera (qui signifie la harpe en Arabe) publié par la mission chaldéenne de Londres tous les deux mois.

This Easter, a Church is being killed Iraqi archbishop found in shallow grave. End the 'inhuman violence', pleads Pope By Ed West 21 March 2008

Thousands of Christians from across Iraq have attended the funeral of murdered Chaldean Catholic Archbishop Paulos Faraj Rahho - as the Pope called for an end to the massacres of the beleaguered minority.

The body of the Archbishop of Mosul was discovered near the northern Iraqi city on Thursday last week, almost two weeks after Islamists kidnapped the prelate, who was in poor health. He was found a day after his kidnappers had called Auxiliary Archbishop Shlemon Warduni of Baghdad to tell them that 65-year-old Mgr Rahho was very ill. "This morning, they telephoned us to say they had buried him," Fr Warduni said, giving the location of the body. "We still don't know whether he died from his poor health or was killed. The kidnappers only told us that he was dead."

The cause of death is still unknown, and while a mortuary official in Mosul said there were no bullet holes in his body, the Iraqi authorities are treating it as murder.

Iraqi television station Ishtar later announced that the archbishop's body had been exhumed and transported to a mortuary. Archbishop Rahho was kidnapped in Mosul on February 29 after he first watched as his driver and two bodyguards were shot dead by the attackers. The kidnappers had demanded a ransom of £1.5 million and demanded that the country's Christians join the insurgency against American forces.

Pope Benedict XVI and the Anglican Archbishop of Canterbury, Dr Rowan Williams, were among many religious leaders who had called for the release of the archbishop. After reacting with "great sadness" to news of the death, the Pope called it "an act of inhuman violence that offends the dignity of the human being and seriously harms the... coexistence among the beloved Iraqi people". In a telegram to Cardinal Emmanuel-Karim Delly of Baghdad, Patriarch of the Chaldean Catholic Church, the Pope said that after being informed of "the tragic death" of the archbishop, he wanted to let Chaldean Catholics and all Christians in Iraq know that he is close to them.

On Palm Sunday the Pope called on terrorists to "stop the massacres, the violence, the hatred in Iraq", as he addressed a crowd in St Peter's Square. The Holy Father held a memorial Mass the following day. Bishop Crispian Hollis of Portsmouth, chairman of the Department of International Affairs of the Bishops' Conference of England and Wales, also paid tribute to Archbishop Rahho in his Easter message. He said: "The cycle of death and violence, of which Archbishop Rahho was a victim, cannot prevail because we have been created for so much more than death. This is what the death and resurrection of Jesus teach us. But he doesn't just teach us, he invites us, with a brother's love, to die with him and live with him so that his love can come again into our hearts with a power and beauty that no human evil, no culture of death can extinguish."

The archbishop is the highest-ranking Christian cleric to have been killed since the start of the Iraq insurgency in 2003. Last June Fr Ragheed Ganni and three deacons were murdered in Mosul after driving home from Sunday Mass. Fr Ganni had returned to his native country from Italy after the American invasion, despite being warned of the dangers. "The situation here is worse than hell," Fr Ganni wrote to a former professor the day before he was killed. Chaldean Catholics are the largest of Iraq's Christian denominations, among the oldest Christian communities in the world. Half of the pre-war population of 1.2 million have fled the country since the US-led invasion, finding themselves victims of Islamic extremists, kidnapping gangs and Kurdish nationalists alike.

In January Iraqi Prime Minister Nuri al-Maliki assured Mgr Francis Assisi Chullikatt, the Vatican's ambassador to Iraq, that the government was committed to the safety of Christians after six bomb attacks on churches on January 6. "The most absurd and unjustified violence continues to afflict the Iraqi people and in particular the small Christian community whom the Pope ... holds in his prayers ... in this time of deep sadness," said Fr Federico Lombardi, general director of Vatican Radio.

"This tragic event underscored once more and with more urgency the duty of all, and in particular of the international community, to bring peace to a country that has been so tormented."

Mgr Chullikatt said in an interview with Ishtar television that Archbishop Rahho had led a "life of integrity, a life of testimony to the faith that he was living". "Christians in Iraq will be called upon to follow the same example so that we can continue to live our faith and be promoters of peace and reconciliation in Iraq," he said.

The death of Iraq's second most senior prelate also led to calls from Iraq's Christian diaspora for greater American protection. Eva Shamouel of the Iraqi Christian charity Assyrian Aid Society said: "This kind of atrocity cannot be brushed off as 'a general security problem', as western governments do when we try to campaign for our political and religious freedoms. This is more proof of systematic, calculated and deliberate persecution of Iraqi Christians. "The Iraqi government needs more support in order to be able to deal with violence and extremism and western governments need to get their heads out of the sand and recognise that what is happening to this community is no less than ethnic cleansing. Our thoughts are with Archbishop Rahho's family and the family of his driver and two guards."

Dr Suha Rassam, spokeswoman for charity Iraqi Christians in Need, said: "Christians will now be even more in fear of their lives from Islamic fundamentalists. The only way for the Church in the Mosul area to survive might be if it goes underground, like it did in the first and second centuries," she said. "This way, Mass and other services would be held in secret and priests go about their duties clandestinely."

"Over the last eight months, attacks on Christians have been escalating. This is not a situation anyone would want, but the Christian population is living each day in terror of being kidnapped or murdered. When the Church is facing persecution of this magnitude, then desperate measures might have to be taken."

FRIENDS OF ST. HANNAH's, an orphanage in Iraq

*Greetings from the girls at
St. Hannah's in their new home!*

The stray sheep

"We would like to thank you all for your kindness and efforts in helping us moving to our new big big big house, with plenty of colors. We could welcome guests and groups even if they are 20. The house is wonderfully built and there is space to play and move around. We thank God for you good friends who made this dream reality.

We are now 20 girls and three Sisters. There are three big bedrooms: the red, the green and the blue. There is a large dining room. We have two study rooms, and Sister Elham purchased for us a large TV set.

The people here in Alqoush are lovely and very friendly to us, and the teachers would like to help us in all possible ways.

We pray to God to bless all who have helped us."



'There is a nice chapel which needs furniture.' Can we now help the sisters to buy chairs for the chapel?

Our thanks to all Friends of St. Hannah's who have supported the orphanage during the past year. Your continued generosity is so much appreciated, and now you can see the fruits of your giving.

The sisters and girls wish you all the joy of Christmas.

WOULD YOU LIKE TO BECOME A FRIEND OF ST. HANNAH'S?

If so, just complete this form and send it, with your donation, to: Paul Johns, 33 Burleigh Rd., West Bridgford NG2 6FP (tel.0115-923-2008 or 07973-814-870)

Name Address Post code Phone no email

I/ we want to join Friends of St. Hannah's; by donating £ per month for years; or by making one single donation of £.....

Please keep me/us in touch with the people who live at St. Hannah's. Signed

Cheques should be made payable to: SANA. SANA is a UK registered charity, no. 1085387, a joint Muslim and Christian agency working mainly in Bosnia, and supporting St. Hannah's in Iraq. SANA acts as banker and accountant for **FRIENDS OF ST. HANNAH'S**.

¹ "The History of Christianity" – p 186

² Ibid

³ Bishop Dally – p 54

⁴ Fr. Abouna – Vol I p 79

⁵ Ibid – Vol I p 89

⁶ The Oxford History of Christianity – p 145

Mesopotamia: Eastern Iraqi Christians Newspaper, Editorial Board: Fr. Habib Jajou, Robert Ewan, Joe Seferta, Farid Oufi, and Dr Suha Rassam.

Email: Fr_habib@yahoo.com Tel: 02089976370, www.chaldean.org.uk

Publisher: Chaldean Catholic Mission, 38Cavendish Ave. Ealing, London W13 0JQ.

In order to cover production costs we recommend a supporting subscription.

Opinions expressed in the articles are those of the authors, not necessarily of the Church as such.

Created using
easyPDF Print

Partie 3



Dessin réalisé en 1845 par l'archéologue britannique Henry Layard. Il représente ici les Chrétiens de l'Eglise de l'Est qui l'aident lors de ces fouilles. Ici, un parallèle est fait avec leur tenue vestimentaire et celle des antiques soldats assyriens. (www.christiansofiraq.org. Les couleurs ont été ajoutées par la suite et ne sont pas représentatives.)

Le communiqué de Novembre 2004 pour une région autonome pour les Chrétiens en Irak.

Appeal for a ChaldoAssyrian Safe Haven in Iraq

The escalating attacks and violence against ChaldoAssyrian Christians (also known as Assyrians, Chaldeans, and Syriacs) in Iraq have led to a general sense of terror within the community. The systematic and sophisticated Church bombings of August 1, October 16, and November 8 have been supplemented by nearly daily reports of abductions, beheadings, burnings, and killings of innocent ChaldoAssyrian civilians. An ever increasing number of ChaldoAssyrians have been targeted and killed in the past 2 months alone.

Other forms of pressure and threats include pressure to sell lands, the coercion of women to wear veils, and the abduction of women for marriage against their will. The continuing onslaught against the vulnerable ChaldoAssyrian civilian population is perpetrated with the specific intent of terrorizing the indigenous Christian population into leaving their homes.

We, the under-signed, hereby recommend that the Iraqi government and international community urgently:

- Assist ChaldoAssyrians in providing security for all ChaldoAssyrian churches, institutions, towns, and villages throughout Iraq
- Establish an interim Safe Haven in the Nineveh Plain to be maintained and enforced by ChaldoAssyrians in order to protect and preserve the historic lands of the ChaldoAssyrian people and to serve as a sanctuary for threatened and internally displaced ChaldoAssyrians
- Implement Article 53 d of the Transitional administrative Law (TAL) and establish an administrative area for ChaldoAssyrians in the Nineveh Plain

Following the first Gulf War, the international community established a Safe Haven in northern Iraq to protect civilians from attacks by the regime of Saddam Hussein. Today, the attacks against ChaldoAssyrians are even more ominous and threatening. With reports of tens of thousands of ChaldoAssyrians leaving Iraq, there now exists the real possibility of the extinction of the indigenous ChaldoAssyrian people in Iraq for the first time in their 6700 year continuous existence. The final litmus test for the Iraqi government's and the international community's genuine commitment to pluralism and democracy remains the preservation of the indigenous

ChaldoAssyrian people of Iraq.
 Assyrian Democratic Organization - Europe, Sweden, USA, Canada
 Assyrian Institute - Europe
 Assyrian Federation - Europe
 Tur Abdin Federation - Holland
 Assyrian Academic Society
 World Maronite Union - USA
 American Maronite Union - USA
 World Lebanese Organization (WLO) - Canada
 The American Coptic Association - USA
 The Middle East Christian Committee - USA
 US Copts

Article 53 de la loi administrative transitoire

(A) The Kurdistan Regional Government is recognized as the official government of the territories that were administered by the that government on 19 March 2003 in the governorates of Dohuk, Arbil, Sulaimaniya, Kirkuk, Diyala and Neneveh. The term “Kurdistan Regional Government” shall refer to the Kurdistan National Assembly, the Kurdistan Council of Ministers, and the regional judicial authority in the Kurdistan region.

(B) The boundaries of the eighteen governorates shall remain without change during the transitional period.

(C) Any group of no more than three governorates outside the Kurdistan region, with the exception of Baghdad and Kirkuk, shall have the right to form regions from amongst themselves. The mechanisms for forming such regions may be proposed by the Iraqi Interim Government, and shall be presented and considered by the elected National Assembly for enactment into law. In addition to being approved by the National Assembly, any legislation proposing the formation of a particular region must be approved in a referendum of the people of the relevant governorates.

(D) This Law shall guarantee the administrative, cultural, and political rights of the Turcomans, ChaldoAssyrians, and all other citizens.

Article 136 de la Constitution de 2005

First: The Executive Authority shall undertake the necessary steps to complete the implementation of the requirements of all subparagraphs of Article 58 of the Transitional Administrative Law.

Second: The responsibility placed upon the executive branch of the Iraqi Transitional Government stipulated in Article 58 of the Transitional Administrative Law shall extend and continue to the executive authority elected in accordance with this constitution, provided that it completes (normalization and census and concludes with a referendum in Kirkuk and other disputed territories to determine the will of their citizens), in a period not to exceed (the thirty first of December two thousand and seven).

Sommaire

Introduction.....	5
I- L'étude d'une minorité religieuse du Moyen Orient immigrée en Occident.....	5
II- Le terrain : un quartier de Chrétiens d'Irak à Londres.....	7
III- Le religieux et le communautaire comme angle d'analyse.....	10
Partie introductive : Qui sont les Chrétiens d'Irak ?.....	14
Partie 1- Le lien religieux, moteur de la reconstruction d'une communauté de Chrétiens d'Irak à Londres.....	20
I- Un regroupement des Chrétiens d'Irak dans le quartier d'Ealing à Londres.....	20
A) Des vagues d'immigration successives vers la Grande Bretagne.....	20
1. Une migration en chaîne depuis les années 1950 : les membres de l'Église d'Orient.....	20
a. Les migrations pionnières dès la fin du XIXe siècle : résultat des contacts avec la Grande-Bretagne.....	20
b. La fin des Levies britanniques et les première vague d'arrivées à Londres dès les années 1950 :	21
c. Le jeu du regroupement familial jusqu'aux années 1980.....	22
2. Les migrations « économiques » des années 1970-1980.....	22
3. Depuis la fin des années 1980 : un afflux de réfugiés.....	22
a. De la guerre contre l'Iran à l'invasion des États-Unis : un exode massif des Chrétiens d'Irak.....	22
b. Une migration spécifiquement religieuse depuis 2003.....	23
c. Le creusement d'un fossé entre les réfugiés et les immigrés précédemment établi.....	23
4. Les chrétiens d'Irak à Ealing.....	23
a. Ealing, quartier multiculturel	23
b. Un renouvellement migratoire : un rééquilibrage partiel entre la population des différentes Eglises.....	24
B) Les Irakiens chrétiens de Londres : du regroupement à la communauté	25
1. La communauté, vouloir-vivre ensemble affectif	25
a. La reconstruction de rapports interpersonnels : la chaîne migratoire.....	26
b. Au-delà du rapport interpersonnel : la communauté identitaire.....	26
c. Unité et diversité des Chrétiens d'Irak.....	27
II- Le sentiment religieux à la base du regroupement communautaire.....	28
A) La religion, pilier identitaire des Chrétiens d'Irak	28
1. La religion, élément déterminant de l'identité sociale en Irak.....	28
a. Le millet : la religion au cœur de l'organisation politique	29
b. Malgré le passage à un État nation, la primauté de l'appartenance communautaire religieuse qui perdure.....	29
2. Un statut de minorité qui renforce le sentiment identitaire.....	30
a. Un repli communautaire	30
b. Une identité chrétienne plutôt qu'irakienne.....	31
B) De la minorité religieuse à l'identité communautaire : les spécificités des Chrétiens d'Irak.....	31
1. Des spécificités liées à l'appartenance religieuse	31
a. La langue Araméenne.....	31
b. L'attachement à une origine ancienne, fondement de l'imaginaire collectif.....	32
2. Des spécificités par rapport aux Chrétiens d'occident.....	32
a. Une identité religieuse toujours prévalente dans un changement de contexte	32
b. Des Églises autocéphales, distinctes des autres Églises d'Orient.....	33
3. Des difficultés externes : la communauté solidaire.....	33
a. La menace communautaire en Irak.....	33
b. Une solidarité renforcée par la migration.....	34
C) Une communauté au delà du regroupement urbain.....	34
1. Un regroupement urbain imparfait	34

a. L'église autonome syriaque.....	34
b. Le différentiel économique comme variable explicative.....	35
2.Ealing, cœur vivant des Chrétiens d'Irak à Londres	35
III- Les paroisses, éléments clés de la communauté.....	36
A)Un regroupement autour des églises.....	36
1.Le prêtre, maillon clé de la chaîne migratoire.....	36
a. Recréer une paroisse : le prêtre à la tête de la chaîne migratoire	36
b. Le rôle social du prêtre.....	36
2.La messe, un temps fort communautaire.....	37
a. La messe : une pratique identitaire collective.....	37
b. La messe, un moment de retrouvailles.....	37
B)Une vie communautaire organisée autour des paroisses	38
1.Un approfondissement du lien social	38
2.La transmission de l'héritage communautaire.....	38
Partie 2- L'Église, institution transnationale : de la communauté à la diaspora.....	40
I- L'Église, support et activateur du lien diasporique.....	41
A)La diaspora des Chrétiens d'Irak.....	41
1.De l'exil à la diaspora : la permanence de liens transnationaux.....	41
a. La diaspora, un concept ancien mais débattu.....	41
b. La référence à une terre d'origine et partage de traits communs.....	43
c. Le maintien de liens concrets : visites et contacts.....	43
d. Au-delà des liens, la solidarité	44
B)Une diaspora religieuse	45
1.Religion et diaspora	45
2.Une migration religieuse : une histoire partagée de persécution et d'exil.....	46
a. Une mémoire cristallisée autour de la catastrophe pendant la Grande Guerre.....	46
b. Dhimmitude et vulnérabilité.....	47
c. Une menace actuelle sur les chrétiens qui renforce la conscience d'appartenance communautaire.....	47
3. Le spirituel et le rituel : activateurs de sentiment communautaire diasporique.....	47
a. Le lien religieux : vecteur d'une « communauté imaginée » transnationale.....	48
b. La pratique du culte, une inscription dans le long terme et dans le lieu.....	48
C) Des Eglises « locales ».....	49
1.Une transnationalisation organisée par les Églises.....	49
2.Le prêtre, représentant de la hiérarchie, chargé du maintien de la cohésion au sein de la diaspora.....	50
a. La mission du prêtre à l'étranger : préserver la communauté.....	50
b. Une hiérarchie qui implique des contacts fréquents.....	52
3.Le prêtre, porte-parole auprès de la communauté locale : un palliatif à la dispersion des églises.....	53
a. L'organisation de messes dédiées aux martyrs en Irak : maintenir une mémoire collective.....	53
b. Diffuser l'information : la mise en place de publications.....	54
c. Un rayonnement du prêtre dans l'ensemble de l'Angleterre	54
4.Le contexte de diaspora, moteur du rapprochement des Eglises d'Orient ? ..	55
II- L'Église, un réseau stable et fiable : la mise en place de la solidarité diasporique.....	57
A)Une solidarité de diaspora religieuse.....	57
1.La force du sentiment diasporique.....	57
a. Une solidarité en direction de la communauté.....	57
b. Reconstruction de la communauté religieuse et aide aux individus.....	57
B)Une solidarité institutionnalisée par l'Église.....	58
1.Une fonction traditionnelle de l'Église.....	58
a. En Irak, le dernier ressort pour l'aide sociale en temps de crise.....	58
b. A Londres, l'absence d'organisations spécifiques en vue de l'aide internationale ..	58
2.L'Église, structure stable et légitime.....	59

3. Le rôle du prêtre, coordinateur au sein de sa paroisse.....	59
a. Lever des fonds à la messe.....	59
b. Le prêtre, gestionnaire de la mise en œuvre sur le terrain.....	60
C) Deux initiatives associatives ne remettant pas en cause l'importance de l'Eglise : Iraqi Christian in Need et Assyrian Aid Society :	60
1. Deux Charities indépendantes visant à s'émanciper de l'aide intra- confessionnelle.....	60
2. ICIN : une tentative d'élargir le levage de fonds.....	61
3. L'Assyrian Aid Society : une difficulté émancipation du réseau de l'Eglise.....	61
III- La chrétienté comme atout ? Des prêtres entrepreneurs de cause.....	63
A) S'appuyer sur la solidarité chrétienne pour trouver du soutien.....	63
1. Le clergé, relai à l'échelle locale et internationale.....	63
a. Les missions : des liens historiques à réactiver.....	64
b. Œcuménisme et rapprochement.....	64
2. Des portes paroles locaux et internationaux.....	65
3. Des actions de solidarité inter-chrétienne.....	65
a. Les médias chrétiens.....	66
b. Le soutien d'association chrétiennes occidentales.....	66
B) Des Chrétiens méconnus : la nécessaire diffusion identitaire.....	67
1. Chrétien en Irak, Eastern à Londres	67
a. La disparition du trait religieux.....	67
b. La mise en œuvre d'un discours soulignant l'authenticité de la chrétienté.....	67
2. Une stratégie identitaire : scandalisation et victimisation.....	68
3. Les ressources limitées de l'identité de Chrétien persécuté au sein de la société civile.....	68
a. Soutenir la concurrence des autres groupes minoritaires.....	69
b. Une communauté discrète et faiblement mobilisée.....	69
Partie III. La communauté religieuse à l'épreuve du politique : un recadrage identitaire	71
I- De la minorité au groupe ethnique, une demande de reconnaissance politique.....	71
A) Une identité sécularisée, témoin de l'adaptation.....	71
1. La minorité chrétienne inopérante dans un cadre politique.....	72
a. Des revendications politiques incompatibles avec l'identité de minorité religieuse	72
b. Les revendications des Chrétiens d'Irak.....	72
2. Le recadrage identitaire, témoin de l'adaptation au contexte.....	73
a. Adaptation et identité de groupe.....	73
b. La mise en avant de traits culturels : afficher une identité lisible pour la société d'accueil.	73
3. Une redéfinition par l'ethnicité.....	74
B) L'ethnicité, réalité politique et sociale.....	75
1. Le groupe ethnique, cadre de définition légitime en Grande Bretagne.....	75
a. Un instrument politique contre les discriminations.....	75
b. Un processus de rétroaction chez les immigrés.....	75
2. L'ethnicité, construit social au cœur des interactions.....	76
C) La construction stratégique de l'ethnicité.....	77
1. Se présenter comme un peuple : le rôle du contexte historique.....	77
a. Un changement de regard sur la population impulsé par les missionnaires et archéologues	77
b. La montée des nationalismes au XXe siècle : de la minorité aux aspirations nationales.....	78
2. Mobilisation des ressources et stratégies identitaires.....	79
a. L'ethnicité, fruit d'un calcul rationnel.....	79
b. Une identité pour soi.....	79
3. Le fruit d'un processus de sélection : Différenciation et saillance.....	80
a. La mise en relief de caractéristiques.....	80
b. Une définition négative : un processus de stigmatisation de l'autre.....	81
II- Une ethnicisation sans groupe ethnique ?.....	83

A) L'assyrianité, une notion conflictuelle.....	83
1. Le succès du terme dans la production identitaire.....	83
a. Les origines de l'utilisation du terme.....	83
b. Un terme occidental, ré-exploité dans l'immigration	83
2. Un flou autour d'un terme qui désigne le tout par la partie.....	84
B) L'assyrianité débattue : une remise en cause du groupe ethnique	85
1. Une base intellectuelle contestable.....	85
2. Des sentiments d'appartenance différents : Arabité versus Assyrianité.....	86
a. La diversité des parcours.....	86
b. S'inclure ou s'exclure : le déterminant du retour en Irak.....	86
3. La pertinence d'une définition moins rigide : réintroduire l'identité religieuse ?	87
III- Différents projets politiques.....	87
A) De la minorité au peuple : un glissement vers des ambitions nationalistes.....	87
1. Ethnicité et nationalisme, une différence de degrés ?.....	87
2. Le discours nationaliste, repoussoir politique.....	88
3. Le nationalisme assyrien : réalité et stratégie politique.....	88
B) La revendication de l'autonomie, palliatif au nationalisme ?	89
1. Une solution légale	89
2. Une solution qui ne s'émancipe pas des communautarismes.....	90
3. Un projet exprimé par la diaspora mais contestée par les chrétiens en Irak ..	91
C) Repasser par le lien religieux pour unir sur une base stable : la vision des Irakiens chrétiens.....	92
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	95
Annexes.....	99
Entretiens.....	99
I. Partie introductive.....	103
Partie 1.....	104
Partie 2	105
Partie 3	110